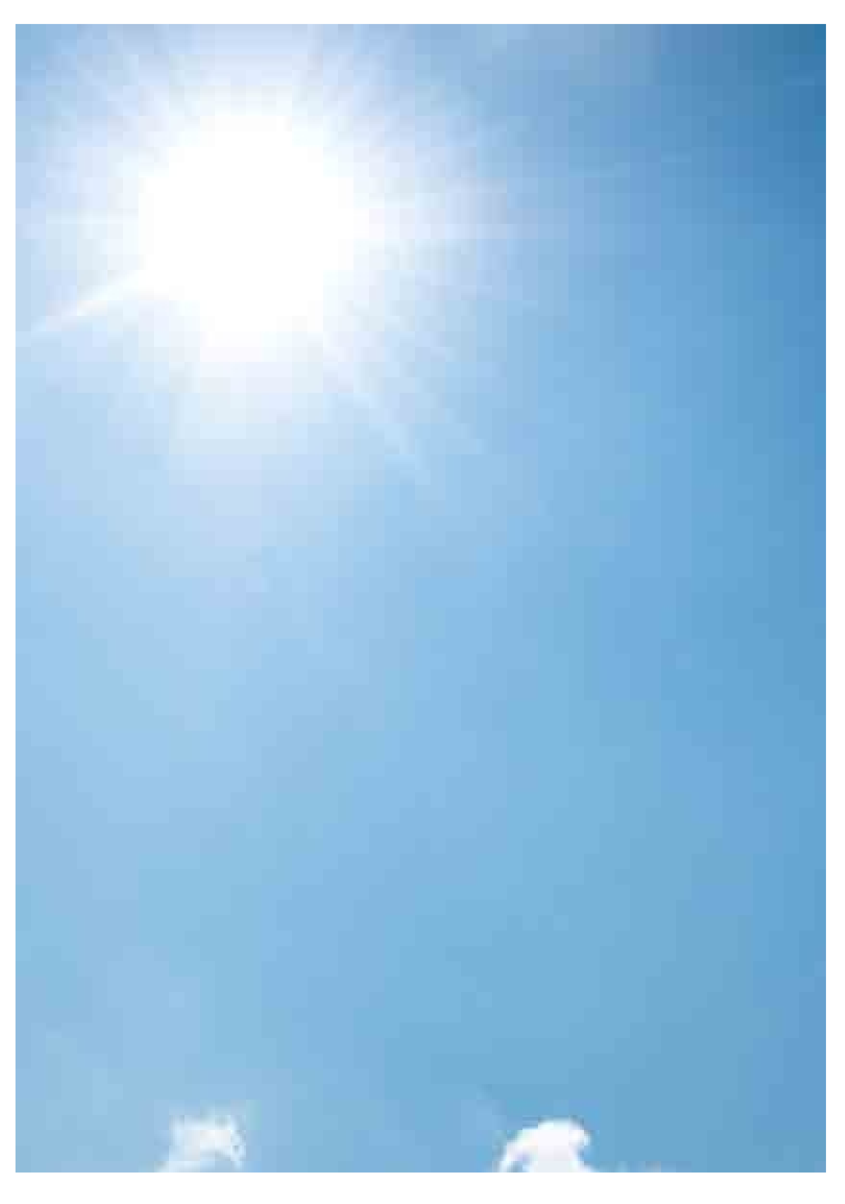
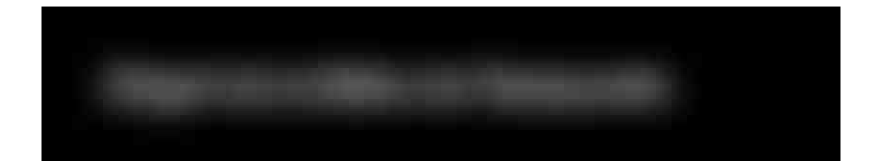










Abbé Karl Stehlin FSSPX

L'Immaculée

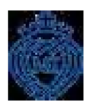
notre idéal

L’Esprit de la Milice de l’Immaculée

d’après le Père Maximilien Kolbe

L’Immaculée

notre idéal



Abbé Karl Stehlin FSSPX

L’Immaculée

notre idéal

L’Esprit de la Milice de l’Immaculée

d’après le Père Maximilien Kolbe

Kolbe Publications

2017

Original, publié en allemand, sous le titre de

Die Immaculata unser Ideal: der Geist

der Militia Immaculatæ

nach P. Maximilian Kolbe

by

Sarto Verlag

Vereinigung St. Pius X. e.V.

Dornbirner Str. 3

D-70469 Stuttgart

GERMANY

Copies Available:

Kolbe Publications

286 Upper Thomson Road Singapore 574402

email: sales@kolbepublications.com

www.kolbepublications.com

ISBN 978-981-11-2630-7

Printed II

Préface

L'Immaculée, notre idéal, écrit par Monsieur l'abbé Karl Stehlin,

étayé de nombreuses citations des conférences et des écrits du Père Maximilien Kolbe, est un grand trésor, tant pour les clercs que pour l'ensemble des catholiques restés fidèles à la Tradition de l'Église. Prêtres et fidèles doivent non seulement traverser sans dommage notre époque remplie de périls de toutes sortes, mais encore s'y sanctifier, développer et porter à son plein épanouissement leur vie spirituelle, dans et à travers les circonstances concrètes de la vie d'aujourd'hui. « Dieu est fidèle. Il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces ; mais, avec la tentation, il ménagera aussi une heureuse issue en vous donnant le pouvoir de la supporter » (1 Cor 10, 13), nous assure l'apôtre saint Paul. Mais ne succomberons-nous pas nécessairement dans le combat actuel contre les embûches du démon, contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air (cf Ep 6, 11–12) ? Ce combat ne dépasse-t-il pas nos forces ? Avue humaine, nous succomberions. Mais justement, dans sa miséricorde, Dieu nous a offert une lumière éclatante en ces temps de confusion, un général puissant dans la bataille décisive, une mère infiniment bonne dans cette détresse, une mère qui rassemble sous son manteau protecteur tous ceux qui se confient et se consacrent à elle : l'Immaculée. Son rôle dans la vie personnelle, dans la vie sociale et dans la

vie de l’Église a été excellemment mis en évidence à la lumière de la

théologie dans les écrits du Père Maximilien Kolbe. Chaque confrère qui lira ces lignes y trouvera un nouveau courage, de nouvelles forces pour être fidèle à sa vocation dans cette famille de la Tradition. Tout chrétien se résoudra à entrer dans l’armée de Marie, afin de combattre pour la foi et la morale, pour l’Église et la chrétienté.

Plus encore, dans la pratique, l’apostolat ne sera fécond qu’à la condition *sine qua non* que l’on saisisse les moyens de salut offerts par Dieu lui-même à une époque donnée, et qu’on les emploie conformément à la divine Providence jusque dans les détails ; or, pour notre époque, ces moyens sont la consécration au Coeur Immaculé de Marie, la dévotion des premiers samedis du mois et le chapelet. Le charisme prophétique de l’appel de Dieu à la conversion, à la réflexion, à la prière et à la pénitence — il ne s’agit pas ici des révélations récentes, dont le contenu est contestable — a aussi sa place bien établie dans le nouveau testament, dans la vie de l’Église.

Ne l’oublions pas : le 8 décembre 1984, la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X fut solennellement consacrée au Coeur Immaculé de Marie dans la chapelle qui était alors celle du séminaire d’Écône, avec tous ses prêtres, séminaristes, frères, soeurs, oblates et tertiaires, toute sa

famille spirituelle, son apostolat et ses possessions. Tous les supérieurs ainsi qu'un représentant des frères, oblates, tertiaires et cercles amis, signèrent sur l'autel le document de la consécration. En outre, depuis le 15 août 1988, tous les jours, l'un d'entre nous, chacun à son tour, célèbre la messe en l'honneur de cette Reine et propriétaire, en action de grâces pour l'admission des quatre évêques dans ses troupes de combat. Lorsque nous entrons dans la Milice de l'Immaculée, que faisons-nous d'autre que réduire en acte cette consécration de 1984 ? Le 22 août 1987, Monseigneur Lefebvre consacra la Russie au Coeur Immaculé de Marie, à Fatima, autant qu'il était en son pouvoir ; que

fit-il d'autre, alors, que de répondre à l'appel suppliant adressé par notre Mère du ciel le 13 juillet 1917 ? Depuis lors, partout les districts, séminaires et prieurés se sont consacrés au Coeur Douloureux et Immaculé de Marie. (…) Qui d'autre qu'elle nous donnera des familles nombreuses et les rassemblera autour de l'autel de son divin Fils ? Qui d'autre qu'elle pourra nous obtenir du Père céleste des séminaires et de solides vocations, des maisons religieuses et des écoles catholiques, de saints prêtres et de florissantes paroisses apostoliques ? Peut-il, dans nos rangs, y avoir encore place pour la pusillanimité, le découragement, la résignation, ou pour la fuite honteuse ? Al'opposé de

si indignes sentiments, le chevalier de l'Immaculée a continuellement dans son coeur et sur ses lèvres l'appel suppliant de l'Église : « *Dignare me laudare te, Virgo sacrata, da mihi virtutem contra hostes tuos* — Accordez-moi, de vous louer, Vierge sainte, donnez-moi la force contre vos ennemis. »

Deus vult — Dieu le veut, tel était le cri de guerre des croisés. Pleins de courage et de confiance en ces grâces que la divine Providence nous a réservées, et qu'elle veut nous octroyer par les mains de Marie, entrons dans cette croisade de rechristianisation, de relèvement de l'Occident autrefois chrétien, sous la bannière de l'Immaculée.

Deus vult!

Zaitzkofen, le 24 mai, 2004

en la fête de Notre-D ame Auxiliatrice .

Abbé Franz Schmidberger.

Introduction

« C'est par Marie que le salut du monde a commencé,

et c'est par Marie qu'il doit être consommé. »

AINSI S'EXPRIMAIT saint Louis-M arie Grignion de Montfort, il y a presque trois cents ans. En cette grande apostasie où règne la confusion, Marie est « notre refuge et le chemin qui conduit

jusqu’à Dieu » (apparition du 13 juin 1917 à Fatima). Pour nous montrer ce chemin, elle s’est choisi de grands saints, dont l’oeuvre est une lumière éclatante pour les hommes en recherche. Parmi ces grands serviteurs de Marie figure le Père Maximilien Kolbe avec son oeuvre, la Milice de l’Immaculée— *Militia Immaculatæ* — fondée à Rome le 16 octobre 1917, trois jours après le grand miracle solaire, à Fatima. L’essence, l’histoire et le but de cette oeuvre ont déjà été brièvement présentés dans une brochure [1].

Le livre présent voudrait contribuer à mettre en évidence sa grande importance pour notre époque. Il faudra donc surtout laisser la parole au saint fondateur. Avec une simplicité déconcertante, il éveille en les âmes qui se laissent attirer par lui un grand idéal : l’Immaculée et son importance dans la vie personnelle, la vie en société, celle de l’Église et du monde entier. Nous découvrons en lui un infatigable défenseur de la Tradition catholique, un enne¬mi mortel du libéralisme et du modernisme qui empoisonnent aujourd’hui le monde et l’Église. Son

1 Disponible au www.kolbepublications.com

oeuvre est l’avant-coureur de toutes les oeuvres qui, à l’époque où triomphent les ennemis de Dieu, restent inviolablement fidèles au Seigneur et à sa sainte Mère, et travaillent efficacement au bien des

âmes.

La M.I. est une oeuvre de l'Église catholique et a reçu d'elle une mission spécifique ; par là, elle rend un inestimable service au Corps mystique du Christ (**1e partie**).

Sa spiritualité est théocentrique, c'est-à-dire toute dirigée vers Dieu : le chevalier de l'Immaculée découvre dans la Milice avant tout le plus important, l'« unique nécessaire », à savoir : qu'il n'a pas été créé pour les choses qui passent ou pour un paradis sur terre, mais pour glorifier Dieu. Après avoir découvert cette grande vérité, il se demande comment lui correspondre (**2e partie**).

Le coeur de la M.I. est le mystère de l'Immaculée : elle est la grande étoile, la quintessence de la vie du Père Kolbe ; c'est là que réside le secret de son incroyable succès, mais aussi le secret de sa sainteté particuliè-re. Depuis l'instant où, alors qu'il n'avait que dix ans, elle lui est apparue et a offert à son choix deux couronnes, jusqu'à sa mort héroïque à Auschwitz, elle est la réalité qui domine tout dans sa vie. Il la reconnaît comme le « moule de Dieu », qui forme vite et sûrement chacun de ses enfants à l'image du Christ, jusqu'à la plus éminente sainteté. Qu'elle soit connue et aimée de toutes les âmes, c'est ainsi qu'il voit sa grande mission (**3e partie**).

Mais qui veut la fin, veut les moyens d'obtenir cette fin. La cheva-

lerie a besoin d’armes spirituelles pour mener le bon combat et gagner la bataille. Cependant ce n’est pas seulement à la qualité des armes qu’on juge du niveau d’une armée, mais aussi à la façon dont le chevalier entend utiliser ces armes. Autrement dit, Maximilien Kolbe

ne reste pas dans la théorie, il donne une direction à la vie spirituelle, à la fois simple, efficace et pratique (**4e partie**).

Outre les bonnes armes et les bons soldats, il faut aussi à l’armée un ordre, une structure : certaines fonctions dépendent de chacun en particulier, d’autres de l’armée dans son ensemble, d’autres encore appartiennent à une élite, qui non seulement assume les devoirs les plus difficiles, mais aussi constitue la source d’énergie sans laquelle toute l’oeuvre perd sa force et s’évanouit (**5e partie**).

Quelle est l’importance de la Milice de l’Immaculée dans les derniers temps ? Ce sont les grands évènements marials des deuxder-niers siècles qui vont nous le montrer (**6e partie**).

Elle donne aux « enfants d’Ève en exil » une grande consolation : ce que les catholiques fidèles à la Tradition s’efforcent aujourd’hui de conserver, une armée innombrable de chevaliers de Marie l’a déjà vécu dans la première moitié du XXe siècle, et en premier, saint Maximilien Kolbe. Puisse cette certitude porter des fruits durables,

afin que partout sur la terre se lèvent de zélés serviteurs de Marie, de « vrais apôtres des derniers temps, […] enseignant la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Evangile, et non selon les maximes du monde » **2**.

La reconnaissance de l'auteur va en particulier à ses confrères, MM. les abbés Schmidberger et Ettelt, aux Rév. Pères capucins de Morgon, ainsi qu'à W. Sroka et Mme Slavik, pour leur précieuse collaboration dans la réalisation de ce livre.

2 Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion à Marie*, n° 59.

PREMIÈRE PARTIE

LA MILICE DE L'IMMACULÉE AU SERVICE DE L'ÉGLISE MILITANTE

CHAPITRE 1

Une « Milice » — contre le pacifisme

LA MILICE DE L'IMMACULÉE est une oeuvre d'Église.

Or, l'Église, sur terre, est appelée « Église militante », car elle a à mener un combat sans répit contre Satan et le péché, contre les

ennemis de Dieu et du salut des hommes. Cet esprit de combat appar-
tient à l'essence même de l'Église sur terre. Dieu a établi une inimitié,
qui dure depuis le commencement de l'humanité jusqu'à l'éternité :
« Je mettrai une inimitié entre toi et la Femme, entre ta descendance et
sa descendance. Celle-ci t'écrasera la tête, et tu la meurtriras au talon »
(Gen 3, 15).

Depuis cet instant, le monde est partagé en deux parties, en deux
camps, qui mènent entre eux une guerre continuelle. Toute l'histoire
du peuple élu est un combat entre Dieu et le démon sous toutes ses
manifestations. Dans l'Evangile, le Sauveur revient sans cesse sur cette
loi fondamentale : « Nul ne peut servir deux maîtres (Mt 6, 24) ; la porte
large et la voie spacieuse conduisent à la perdition, et nombreux sont
ceux qui y passent ; car elle est étroite la porte et resserrée la voie qui
conduit à la vie, et il en est peu qui la trouvent » (Mt 7, 13–14). On a

dit de lui : « Cet enfant est au monde pour la chute et la résurrection
d'un grand nombre en Israël, et pour être un signe en butte à la contra-
diction » (Lc 2, 34). « Qui n'est pas avec moi est contre moi » (Mt 12, 30).
Saint Jean, qui a pénétré le plus profondément dans le mystère
de l'amour du Christ, et que les modernistes citent souvent comme
le héraut de l'amour, prêchant l'oecuménisme (« Qu'ils soient un… »

Jn 17), ce même saint Jean fait ressortir avec une parfaite netteté l'opposition entre le Christ et le monde. « Il était dans le monde, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1, 10-11) « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï le premier. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui lui appartiendrait en propre ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde vous hait » (Jn 15, 18–19). Et dans sa première épître, il établit ce principe lapidaire : « N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais du monde » (1 Jn 2, 15–16).

Saint Paul et les Pères de l'Église ne connaissent pas d'autre doctrine. En particulier saint Augustin, qui résume l'histoire du salut en un combat sans merci entre la cité de Dieu et la cité du démon.

On trouve cette idée fondamentale du christianisme chez tous les saints sans exception ; Il est significatif qu'il existe un parfait accord entre eux sur le fait qu'à la fin des temps, cette guerre s'aggravera, que le démon gagnera de plus en plus de victoires, « au point de séduire, si cela était possible, même les élus » (Mt 24, 24).

C’est pourquoi il n’est pas surprenant que la Mère de Dieu, dans ses grandes apparitions, spécialement à la Salette et à Fatima, décrive

13

cette phase finale du combat, invite ses fidèles enfants à prendre les armes puissantes qu’elle nous donne, et qu’elle soit apparue préci-sément pour nous assister dans ce combat, et nous indiquer le chemin le plus sûr pour obtenir la victoire.

En cette période où fait rage cette « bataille décisive » — ainsi s’exprime la Sainte Vierge, parlant à soeur Lucie de Fatima — il a plu au ciel de susciter de petites armées qui, sous l’étendard de l’Imma-culée, relèvent le gant du défi et le jettent à la face de l’ennemi, comme le petit David s’opposa au tout puissant Goliath.

Parmi ces petites armées prend place la Milice de l’Immaculée.

Au moment où la bataille devient plus acharnée, le Seigneur suscite des serviteurs, qui non seulement ont conscience de ce combat, comme dans toutes les oeuvres de l’Église, mais encore se sont fixé comme but l’idéal de lutteur et se mettent au premier rang sur le champs de bataille, regardent l’ennemi droit en face, arrachent son masque et le combattent.

Nous ne sommes pas seulement ses enfants, nous sommes aussi ses chevaliers. Or, le devoir du chevalier est de combattre.

Cependant le combat est notre devoir aujourd’hui plus que

jamais. En effet, des coups sont portés par les impies contre
la vérité du Christ et contre son Église, et ceci sans équivoque.
Des foules d'agitateurs de l'incrédulité et de l'immoralité,
de révolutionnaires, qui souvent portent encore le nom de
« chré tiens » (beaucoup d'entre eux sont juifs), mais en réalité
imbus de moeurs païennes, répétant des slogans bolcheviques,
non seulement sont embusqués dans les banlieues et cités
ouvrières, mais, comme des reptiles dégoûtants et répugnants,
vont jusque dans les vil ages les plus perdus, et là, répandent
leur slogans révolutionnaires parmi les masses, arrachent la foi

et la confiance du coeur des simples … Que devons-nous faire,
nous, chevaliers de l'Immaculée ? Nous devons aujourd'hui
déclarer fermement et clairement de quel côté nous sommes :
sous la bannière du Christ, dans ses rangs, dans le régiment
de sa Mère immaculée ; ou sous l'étendard de Satan, l'étendard
de la révolte et de la perversion, de la haine de Dieu. Là, il n'y
a pas d'arrangement ni de compromis, car Notre Seigneur
Jésus-Christ a dit lui-même : « Qui n'est pas avec moi est contre
moi. Qui n'amasse pas avec moi dissipe ». Nous, chevaliers de
l'Immaculée, nous avons choisi notre camp[1].

Point n’est besoin de dire combien tout cela contredit l’esprit moderniste actuel. Aujourd’hui, le pacifisme règne à l’intérieur même de l’Église, « tout le monde est frère, il n’y a plus d’ennemis », dit-on. « La paix par-dessus tout », tel est le mot d’ordre. En outre, on mélange habilement l’effort pour obtenir « la paix des armes » avec la « paix de Dieu ». Dieu ne veut pas la guerre, donc il veut la paix, donc nous devons, nous aussi, nous entendre avec les croyants des autres confessions, les accepter tels quels, reconnaître leurs valeurs, collaborer avec eux. Les hommes sont de toute façon de bonne volonté, donc, construisons un nouveau monde de paix et de bonheur.

Si nous ne perdons pas de vue que de tels slogans sont utilisés depuis des siècles par les pires ennemis de l’Église, un tel « évangile » est le pire des crimes qu’on puisse commettre contre les âmes : la guerre fait rage, l’ennemi passe à l’attaque, et nos généraux, non seulement déposent les armes, mais appellent l’ennemi ami, l’embrassent, et ne remarquent même pas qu’on leur enfonce le couteau dans le dos avec

1 « Rycerz Niepokalanej » (dans la suite : RN) 5 (1933), p. 131–132.

une perfidie raffinée. C’est là la crise de l’Église, qui livre les âmes aux chaînes de Satan presque sans aucune résistance.

La modeste M.I. s’oppose à tout cela. Si ce petit groupe de fidèles

était seul, il serait dérisoire, mais en réalité c'est Celle qui écrase la tête du serpent, forte comme une armée rangée en bataille, la nouvelle Judith décapitant Holopherne, c'est elle qui seule a la promesse d'écraser la tête de Satan. C'est l'Immaculée qui combat et triomphe en nous, par nous et avec nous.

Nous sommes tous comme un seul homme sous la bannière de celle qui « seule a détruit toutes les hérésies », qui saura aussi nous aider contre l'hydre de l'athéisme contemporain**2**.

Le catholique d'aujourd'hui doit être rempli de cet esprit de combat, sans quoi il sera étouffé par les parfums empoisonnés du monde.

L'ennemi est si dangereux précisément parce qu'il est embusqué derrière un fluide invisible et insaisissable : comme un vent presque imperceptible il enveloppe l'homme, comme une onde sonore qui s'insinue et passe à travers les murs les plus épais, avec ses belles phrases pertinentes en apparence, aimable, plein de charmes, sympathique et cordial. Tel est le poison de l'ennemi, aujourd'hui. Déclarer la guerre à ce mortel ennemi omniprésent est incomparablement plus difficile que lorsque nous avons affaire à un agresseur déclaré, dont on sait qu'il est dangereux.

Avant de se demander en quoi consiste concrètement ce combat, quelle est la tactique de l'ennemi, quelles armes et quelle stratégie utiliser pour la contre-attaque, il faut déjà qu'il soit bien clair qu'il

y a un combat, combat de tous les instants, combat à mort : « Mes
frères, soyez sobres et veillez, car votre ennemi, le diable rôde autour

2 Ibid.

de vous comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer. Résistez-lui,
forts dans la foi » (1 P 5, 8).

Déjà la première phrase des statuts de la M.I. met l'accent sur ce combat : « Elle t'écrasera la tête ! » C'est la première et unique déclaration de guerre faite par le ciel à l'enfer, et elle doit déterminer toute la vie du chevalier de l'Immaculée. Au reste, saint Maximilien[3] appelle cette oeuvre « *Militia* », ce qu'on peut traduire par milice, chevalerie ou armée, par quoi il veut insister sur le fait qu'un chevalier n'est pas comme un fantassin ordinaire, mais pour ainsi dire, appartient à une élite. Et c'est cet esprit de combat qui a enthousiasmé des millions de personnes, qui en l'espace de peu de temps se sont rangés sous l'étendard de l'Immaculée.

En présence d'une telle activité déployée par les ennemis
de l'Église de Dieu, nous est-il permis de rester oisifs ?
Pouvons-nous nous contenter de gémir et de verser des
larmes ? Non ! N'oublions pas qu'au jugement de Dieu nous
aurons à ren dre compte des bonnes oeuvres que nous aurions
pu faire et que nous aurons omises. Sur chacun de nous pèse

le devoir grave de nous tenir sur nos retranchements et de

repousser de notre propre poitrine les assauts de l’ennemi.

Parfois on entend dire : « De quoi suis-je bien capable ?

Les autres ont une si forte organisation, un tel capital etc. »

3 Le procès de béatification du Père Kolbe fut ouvert le 16-03-1960. Le 30-01-1969, la congrégation pour la cause des saints approuva le décret d’héroïcité des vertus, et le 14-06-1971, le décret sur les miracles obtenus par son intercession. Le 17-10-1971 eut lieu sa béatification, et le 10-10-1982 sa canonisation. Sur la controverse concernant les canonisations actuelles, voir *A propos des canonisations de Jean-Paul II, dans « Nouvelles de chrétienté* » n° 77, p. 1–14 ; Mgr Lefebvre, L’infaillibilité des canonisations faites par le pape Jean-Paul II, dans « Le Sel de la Terre » n° 42, p. 244–245 ; Abbé Henri Forestier, « La sainteté selon Vatican II », dans La religion de Vatican II, Editions des Cercles de Tradition de Paris, 2003, p. 75–80 ; Les Saints du Concile, dans « Fideliter » n° 182, p. 4–39.

L’auteur de ces propos oublie certainement ce que dit saint

Paul : « Je puis tout en celui qui me fortifie » (Phil 4, 13)**4**.

Les termes de « chevalerie, combat, offensive, conquête des âmes,

anéantissement des ennemis, munitions, utilisation des bonnes armes

etc. » reviennent constamment dans les écrits du fondateur, comme s’il

avait prévu le danger de notre époque, où la chrétienté est endormie

et où on a conclu la paix avec le démon.

Chevalier, chevalerie, combat : tout cela sonne très

guerrier, mais justement, parce que c'est la guerre ! Non pas

une guerre avec des carabines, des bombes, des blindés et des

gaz asphyxiants, mais pourtant une véritable guerre. Quelle

en est la tactique ? Avant tout la prière[5].

Nous devons sortir de notre léthargie et de la simple

défensive. La franc-maçonnerie et la libre pensée combattent

contre Dieu et la foi, veulent faire des hommes de vils animaux

et des barbares destructeurs de la sainteté. Combattons donc,

bien sûr par les moyens permis, non pas seulement pour

empêcher le prochain d'être paganisé, mais plus encore, pour

que Marie règne sur les coeurs de tous les hommes, car alors

s'étendra sur eux le règne du Christ[6].

Il ne faudrait pas cependant prendre ce combat pour un épisode

romantique de notre vie ; C'est une guerre totale, qui demande toutes

4 RN 2 (1923), p. 4 ; *Scritti di Massimiliano Kolbe,* éditions ENMI, Rome, 1997

(dans la suite : SK), n° 1023.

5 RN 3 (1924), p. 217–218 ; SK 1075.

6 RN 5 (1933), p. 132.

nos forces, qui entre dans tous les domaines de notre vie ici-bas, qui ne connaît ni limite ni fin, tant que l'ennemi n'est pas vaincu. En d'autres termes, ce combat n'admet pas de demi-mesures, et le chevalier doit être continuellement animé par le plus haut idéal :

Que l'Immaculée soit Reine du monde entier le plus vite possible, dans chaque âme en particulier et dans tous les pays du monde ; que tous les coeurs sans exception battent d'amour pour elle, tel est notre grand idéal[7].

« Médiocrité, paresse et indifférence » sont des mots étrangers au vocabulaire du chevalier :

Il n'est pas indifférent face au mal qui se répand partout, mais il le déteste de tout son coeur et poursuit en toute occasion, en tout lieu et en tout temps quelque mal que ce soit qui pourrait empoisonner les âmes[8]. En un mot : le chevalier de l'Immaculée est un soldat qui part lui conquérir tous les coeurs[9].

Il étend sa main secourable à tous, il prie pour tous, il souffre pour tous, il souhaite le bien à tous, car ainsi le veut Dieu !

Celui qui, par une prière à l'Immaculée, avec un coeur pur et enflammé du feu de l'amour de Dieu, fait tout ce qu'il peut pour

LUI gagner autant d'âmes que possible par l'Immacu lée, pour

les délivrer des chaînes du Malin, pour les rendre heureuses —

celui-là, mais celui-là seul fêtera un jour son triomphe[10].

7 RN 4 (1925), p. 101–102.

8 RN 4 (1925), p. 25–27 ; SK 1088.

9 Notes manuscrites, 1939.

10 RN 3 (1924), p. 218 ; SK 1075.





Maria Kolbe, née Dąbrowska,

la mère de saint Maximilien

Le lieu de naissance de saint Maximilien

à Zduńska Wola, près de Łódź (Pologne) ;

saint Maximilien est né le 8 janvier 1894

20







La chorale paroissiale ; Raymond Kolbe (plus tard saint Maximilien)

est au premier rang, le premier à partir de la gauche

L'église St-Matthieu à Pabianice ; dans cette église,

CHAPITRE 2

Contre le démon,

le péché et l’enfer

EN QUOI CONSISTE d’abord le combat de la M.I. ? Quel est le principal ennemi auquel nous avons affaire ? Saint Maximilien n’a ni doute ni hésitation sur ce sujet. Avec tous les saints, il proclame haut et fort que dans ce combat, il s’agit avant tout de vaincre Satan, de lui arracher les âmes et de lutter courageusement contre le péché. Ce combat n’est pas un amusement : il y va du salut ou de la damnation éternels. Le diable est un adversaire puissant, qu’il importe de surveiller attentivement.

Il est écrit : « Elle t’écrasera la tête, et toi, tu la meurtriras au talon. » Ainsi, là où l’Immaculée apparaît, là où une âme s’approche d’elle, là aussi Satan se tient aux aguets à ses talons. Mais nous ne devons ni nous en inquiéter ni craindre. Nous devons être attentifs et prudents, et surtout nous devons beaucoup et bien prier, mais nous n’avons aucune raison de craindre quoi que ce soit. Le regarder avec mépris, ne pas s’occuper de lui : il n’en vaut pas la peine. Il a été infidèle

à Dieu, il ne mérite pas que nous lui prêtions attention. D'ailleurs, il ne peut rien contre nous. Orgueilleux comme il l'est, il craint ce mépris par-dessus tout. Un orgueilleux ne supporte pas le mépris. Traitons-le comme un chien. S'il aboie, eh bien, qu'il aboie ! Nous, nous continuons notre chemin**1**.

Le démon est un pur esprit, il est très rusé ; il a une intelligence incomparablement plus pénétrante que la nôtre, mais avec l'aide de la grâce de Dieu et de l'Immaculée, nous sommes encore plus puissants que lui**2**.

Le seul moyen qu'a le démon pour nous perdre, c'est la tentation. Quand nous tombons dans le péché mortel, Dieu quitte notre âme et Satan prend sa place. Mais généralement on ne tombe pas d'un coup dans le péché grave. La plupart du temps, cela commence par la négligence dans les petites choses :

Ces négligences diminuent l'influence de la grâce, l'âme s'affaiblit, et la joie de servir Dieu s'amoindrit. Pour le diable, il s'agit d'éloigner l'âme de Dieu et de la tourner vers les biens terrestres. Mais cela ne lui suffit pas : il ne laisse plus en paix l'âme qu'il a séduite, mais il la plonge dans des idées noires et la pousse dans le désespoir. Les prêtres savent que ces âmes

baissent les bras et disent : « pour nous il n’y a plus de salut. »

C’est ainsi que, dans sa ruse diabolique, Satan s’y prend pour

perdre les âmes : il commence par les séduire pour les faire

1 Conférence, 23-06-1936 ; *Konferencje św. Maksymiliana Marii Kolbego,* Niepo-

kalanów 1990 (dans la suite : KMK), p. 60.

2 Conférence, 20-11-1938 ; KMK, p. 308–309.

tomber dans le péché, puis, une fois qu’elles ont succombé, il

leur dit qu’il n’y a plus de pardon pour elles**3**.

Mais le péché le plus grave, c’est l’orgueil :

Par le péché originel, l’homme est devenu égoïste, plein

d’orgueil et d’amour-propre. L’amour-propre aveugle l’homme.

Il faut alors une lumière surnaturelle pour reconnaître les

faiblesses et mettre la cognée à la racine**4**. « L’amour de Dieu

poussé jusqu’au mépris de soi, l’amour de soi poussé jusqu’au

mépris de Dieu » (saint Augustin). L’amour-propre pénètre

jusqu’aux sphères les plus hautes de notre âme, même dans le

mépris du monde, et nous empêche souverainement d’obtenir

la grâce de l’amour divin5.

Un coup d’oeil sur les conséquences du péché et sur l’enfer nous

donne des frissons dans le dos et nous fait comprendre combien est sérieux ce danger continuellement suspendu au-dessus de nos têtes, et la nécessité par conséquent de rester jour et nuit à notre poste. Le fondateur de la M.I. ne se contente pas de nous menacer des peines de l'enfer ou d'en décrire les horreurs ; mais il explique avec une logique implacable combien la damnation éternelle est juste et nécessaire pour celui qui s'obstine dans le péché mortel :

3 Conférence, 12-06-1937 ; KMK, p. 140.

4 Conférence, 31-07-1937; P. J. Domański OFMConv, *Co dzień ze św. Maksymi lianem*, Niepokalanów 1994 (dans la suite : CDM), p. 143.

5 Méditation, 28-01-1918 ; *Błogosławiany Maksymilian Kolbe. Wybór pism*, Varsovie, 1973 (dans la suite : BMK), p.143.

La gravité de l'offense est proportionnelle à la dignité de celui qui est offensé. Un soufflet donné à un balayeur de rue est une offense ; mais souffleter un maire serait une offense plus grave ; enfin, s'il s'agissait du président de la république, cela serait encore plus grave.

Mais lorsque l'offense est l'Être infini, c'est-à-dire Dieu, l'offense est infiniment grave. Par le sacrement de pénitence, les mérites infinis de la Passion de Jésus réparent cette

offense. Mais celui qui ne veut pas se servir du précieux sang
de l'Homme-Dieu ne sera pas capable d'accomplir en cette
vie une réparation infinie, puisqu'il est une créature finie et
limitée. C'est pourquoi il devra réparer après la mort, et cela
pendant l'éternité. La saine raison l'exige[6].

Aujourd'hui, ce sujet est tabou. Universellement on soutient que
tous les hommes seront éternellement heureux. Beaucoup de théolo-
giens écrivent de gros volumes pour prouver qu'il n'y a pas d'enfer, ou
qu'il serait vide, ou encore qu'il se viderait au moins à la fin du monde.
Dès lors, cela n'a pas de sens de parler de combat contre des ennemis
qui n'existent que dans l'imagination des réactionnaires moyenâgeux,
ou qui ne seraient que l'expression des problèmes psychiques des
hommes. Par conséquent, la plupart des catholiques, pasteurs en
tête, ont abandonné le combat et ont lié amitié avec l'ennemi. Ainsi
la vie dans le péché est devenue quelque chose de normal, comme un
facteur d'équilibre, quelque chose de permis aujourd'hui et que l'on
peut désirer. Et si quelque importun s'avise de remuer les consciences,
il est tout de suite marginalisé et rangé parmi les fondamentalistes

6 RN 5 (1926), p. 291.

extrémistes. Mais le jour où il faut constater que le diable, l'enfer et le

péché existent vraiment, et que le démon n’a pas changé de tactique, quel triste réveil après toute une vie passée dans la plus grande des illusions. Mais le plus souvent, ce constat arrive trop tard.

Par conséquent il y a là un devoir spécial de la M.I. à notre époque : d’abord quant à nous-mêmes, ne pas nous laisser un instant influencer par le mensonge de la rédemption universelle ; mais aussi secouer les autres et leur mettre devant les yeux les terribles conséquences de leur illusion. Et là, la Sainte Vierge vient elle-même à notre aide, elle qui a montré aux enfants de Fatima cette mer de feu qu’est l’enfer, et a invité tous les hommes au combat contre Satan et le péché par la dévotion à son Coeur Immaculé.

Il s’ensuit que pour le chevalier de l’Immaculée, le champ de bataille est d’abord dans son propre coeur, qu’il doit « combattre contre la chair », la convoitise et les tentations qui ne manqueront pas.

Il est conscient de sa faiblesse mais il ne s’en décourage pas.

Quand on tombe, il ne faut pas se laisser aller à la tristesse,
car cela sent l’orgueil. Au contraire, avec un grand amour et
la paix dans l’âme, il faut tout de suite se relever et poursuivre
son chemin. Réparer la chute par un acte d’amour parfait7.

A-t-on le malheur de succomber à la tentation,
alors donne-toi immédiatement ainsi que toute l’affaire

de ta chute à l’Immaculée et demande-lui pardon : « Bonne
Mère, pardonnez-moi, et implorez mon pardon auprès de

7 Conférence, 17-04-1934 ; KMK, p. 59.

Jésus ». Efforce-toi d’accomplir ensuite toutes tes activités de
façon à lui procurer, ainsi qu’à Jésus, la plus grande gloire.
Sois sûr, alors, qu’un tel acte d’amour a complètement
effacé ta faute. Ala confession suivante, accuse cette chute, et
tout ira bien[8]. Ne reste pas une minute en état de péché, mais
demande tout de suite pardon à Dieu[9].

D’ailleurs, comme le répète constamment le saint, nous ne devons
pas oublier que si Dieu nous pardonne, nous devons aussi pardonner
aux autres. Efforçons-nous donc de revenir à notre première ferveur
et au véritable zèle, et bannissons loin de nous la tiédeur. Par-dessus
tout, confions-nous à l’Immaculée.

Cependant il est important aussi de ne pas prendre la tentation
pour le péché.

La tentation n’est jamais le péché. La tentation, même si elle
dure longtemps, n’est nullement péché ; au contraire, si l’âme
y résiste, elle est l’occasion de beaucoup de mérites. Quant
à la façon de combattre, il ne faut pas s’abandonner au doute

et à la nervosité, mais se donner paisiblement à l’Imma-
culée, ne pas s’en faire, ne pas y perdre de temps, et s’occuper
à autre chose[10]. Ne t’étonne pas si tu sens en toi du bien et du
mal. Tout le mal vient de toi, tout le bien vient des mains de
l’Immaculée, la Médiatrice de toutes grâces. Nous ne voyons
qu’une partie du mal qui est en nous, mais l’Immaculée nous

8 Fragment pour un livre, *Tu Lui appartiens !* ; CDM, p. 138.

9 Retraite 1912 ; BMK, p. 347.

10 Conférence 16-08-1936 ; KMK, p. 81.

en fait entrevoir suffisamment (quoique ce n’en soit qu’un petit
échantillon) pour que nous soyons conscients de notre fragilité
et de notre faiblesse. Nous devons combattre nos faiblesses,
mais calmement, et il ne faut pas nous mettre en colère contre
nous-mêmes. Mets toute ta confiance uniquement en l’Imma-
culée, et alors elle te conduira. Soumets-toi sans limite à sa
volonté, et combats en paix, confiant en elle sans limite, et
toutes tes faiblesses tourneront en un plus grand bien[11].

Enfin, nous devons éviter les occasions de péchés. Saint Pierre
a péché parce qu’il n’avait pas prié dans le jardin des oliviers, et
parce qu’il se réchauffait auprès du feu avec les ennemis de Jésus.

Le salut consiste pour nous en la prière, la fuite des mauvaises fréquentations et des occasions de péchés, et la confession courageuse de Jésus-Christ**12**. Si tu négliges la grâce d'éviter les occasions de péchés, tu ne recevras plus la grâce de la victoire**13**.

Ainsi est conçue la règle de vie du premier chevalier de l'Immaculée :

Tout d'abord, exclure les péchés mortels ou les péchés véniels délibérés ! Quant à l'avenir, garder la paix — répare le temps perdu par un plus grand zèle. Je ne veux pas négliger : a) de réparer chaque péché (pour l'anéantir), b) d'augmenter tout le bien que je suis en mesure de faire, ou y contribuer de quelque manière que ce soit. Ta règle de l'obéissance : la volonté de Dieu par l'Immaculée**14**.

11 Lettre à frère X ; CDM, p. 135.

12 Méditation, 16-03-1918 ; BMK, p. 391.

13 Méditation, 15-10-1919 ; BMK, p. 408.

14 Règlement de vie, 1920 ; BMK, p. 369.

CHAPITRE 3

Combat contre l'erreur et les fausses religions : déclaration de guerre a l'oecuménisme

Maximilien Kolbe a été canonisé[1] par un pape qui a choisi l'oecuménisme comme but principal de son pontificat : « l'unité dans la diversité », c'est-à-dire le pèlerinage commun des diverses confessions vers un but qui les transcende toutes, où chaque religion représente certaines valeurs, et propose l'un des nombreux chemins possibles, pour conduire à ce but. Ainsi, il pouvait nous venir le soupçon que le Père Kolbe fut lui aussi un précurseur de l'oecuménisme, et effectivement il n'est pas rare qu'il soit présenté comme tel. On dit qu'il a été martyr de la charité, qui dépasse toutes les divisions, et en cela il serait notre modèle : l'amour devrait ainsi transcender toutes les différences religieuses. Dans la religion, ce qui compte c'est l'amour, qui prend les autres tels qu'ils sont, respecte leur conscience et accepte leur façon d'envisager le monde.

1 Cf note 3 p. 15.

Au contraire, le vrai Maximilien Kolbe est tout autre, ce qu'indique déjà la deuxième citation en exergue des statuts de la M.I. : « Vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier ». Le but principal de la M.I. consiste donc à vaincre les hérésies et les erreurs, et ceci est une des plus belles victoires de l'Immaculée. Pour le saint, il ne faisait aucun doute que les fausses doctrines fussent le mortel

ennemi des âmes, car elles obscurcissent l'intelligence des hommes et affaiblissent la rectitude du jugement. Et puisque l'action humaine se règle sur ce qu'on pense être vrai et bon, les doctrines erronées sont le pire fléau et le plus grand danger pour le salut des âmes. Si l'intelligence accepte ces idées, elle se choisit un faux but, et dirige sa vie en fonction d'un bonheur apparent, qui en réalité mène à la perte éternelle.

Il écrivait, peu de temps après la fondation de la M.I., dans son cahier de notes : « Le libéralisme contredit le surnaturel, le modernisme (*non serviam* — je ne veux pas servir !) voudrait s'adapter à notre époque d'une façon purement humaine »[2]. « Le naturalisme est le fléau, la plaie de notre siècle »[3].

« Le propre des faux prophètes : ils sont 1) des loups — 2) sous des peaux de brebis. Mais on les reconnaît à leurs fruits. »[4]

Comme rédacteur du *« Rycerz Niepokalanej »* (Chevalier de l'Immaculée), il revient souvent dans ses articles sur le danger de l'incrédulité. Il ne se lasse pas d'arracher le masque aux fausses religions et aux erreurs contemporaines, mais en même temps il en appelle de façon pressante à celle qui est la seule solution efficace pour triompher du

2 Notes, 23-10-1917 ; BMK, p. 364.

3 Notes 11-02-1918 ; BMK, p. 389.

4 Notes 07-07-1918 ; BMK, p. 395.

danger : l'Immaculée, qui a détruit toutes les hérésies dans le monde entier.

Le principe que le chevalier de l'Immaculée doit faire sien est celui-ci : toutes les religions et façons d'envisager le monde non catholiques sont des ennemies de l'Église !

La situation actuelle

Sur toute la terre, la guerre est menée contre l'Église et le bonheur des âmes. L'ennemi se montre sous divers vêtements et sous différents noms. Ce n'est pas un mystère que le socialisme exploite la misère des ouvriers pour leur inoculer le poison de l'incrédulité. Nous voyons comment les bolcheviques foulent aux pieds la religion. Nous entendons les doctrines des matérialistes, qui réduisent le monde à ce qu'on peut connaître immédiatement par les sens et qui ainsi se persuadent qu'il n'y a ni Dieu ni âme immortelle.

La théosophie répand l'indifférentisme religieux, les témoins de Jéhovah et les autres protestants enrôlent toujours plus de nouveaux membres avec de grosses sommes de dol ars. Tous ces bataillons s'unissent sur un front commun contre l'Église**5**.

Mais ce n’est qu’après cette avant-garde qu’arrive le gros de l’armée ennemie : le premier ennemi, qui est à la fois le plus fort et le plus dangereux, c’est la franc-maçonnerie. Que le flot des sectes protestantes soit effectivement l’avant-garde de la franc-maçonnerie, l’organe « *Wolna Myśl* » le reconnaît explicitement : « Étant admise notre pleine indépendance dans la reconnaissance des valeurs de l’Église du peuple

5 RN 2 (1923), p. 2 ; CDM, p. 83–84.

(nom des “ vieux catholiques ” en Pologne), nous pouvons cependant soutenir leur combat, tout comme celui des autres sectes protestantes contre la suprématie de l’Église romaine »[6].

L’Église du Christ face à ses ennemis.

Elle nous effraie, nous remplit de crainte et de sombres pensées, cette vague noire de la haine qui submerge aujourd’hui l’Église catholique …

Les premiers ennemis de l’Église furent les juifs incrédules. Ils crucifièrent le Christ et pensèrent pouvoir détruire facilement son oeuvre dans son germe. Et ainsi se jetèrent-ils avec un acharnement dont eux seuls sont capables sur les premiers chrétiens : calomnies, emprisonnements, bannis-

sements, lapidations … Ainsi mourut saint Étienne. Mais l’Église ne périt pas pour autant.

Ensuite les païens s’efforcèrent d’arracher le jeune sarment du Christ. Que ne s’est-il pas passé à Rome pendant les trois premiers siècles, avec quelle cruauté ceux qui confessaient le nom du Christ ne furent-ils pas traités par les empereurs romains Néron, Domitien, Trajan, Marc-Aurèle, Dioclétien et Julien l’Apostat ! Cela peut à peine s’exprimer par des mots. Ce peuple, qui croyait que les chrétiens étaient la cause de toutes les catastrophes, les avait à sa merci. Ainsi criait-on : « Les chrétiens aux lions ! » Les prêtres païens soulevaient le peuple, les philosophes attisaient cette haine, le sang coulait à flots, mais de ce sang sortit non pas la destruction de l’Église, comme le pensaient vainement les païens, mais

6 Manuscrit : *Les ennemis actuels de l’Église* ; CDM, p. 84.

un développement toujours plus puissant, et une prospérité toujours plus florissante : « Le sang des martyrs est une semence de chrétiens », affirmait Tertullien, contemporain de cette époque.

Les persécutions étaient à peine finies que se produisit

une nouvelle catastrophe, bien plus dangereuse encore : l'aria-
nisme. Cette hérésie submergea si violemment le monde
fraîchement rené au christianisme, que tous les peuples
l'adoptèrent, même les empereurs byzantins. Ceux-ci non
seulement l'embrassèrent, mais encore utilisèrent toute leur
puissance pour l'étendre, ils chassèrent les évêques catho-
liques et éta blirent des évêques ariens dans les évêchés
devenus vacants. Un écrivain contemporain dit que le monde
entier, un beau matin, se réveil a non plus catholique mais
arien. Aujourd'hui, il n'y a plus de traces de cette secte, tandis
que l'Église existe toujours. D'autres sectes apparurent :
macédoniens, monophysites, nestoriens, monothélites, mais
de ces sectes il reste à peine quelques traces.

Plus dangereux fut l'effort des empereurs byzantins pour
exercer sur l'Église la plus grande influence possible. Que
de persécutions et de peines vinrent de ce « césaro-pa-
pisme », comme l'histoire le nomme. Plus tard, les empereurs
allemands reprirent à leur compte cette même pensée : les
Othons, Henri IV, Frédéric Barberousse, Henri VI, et surtout
Frédéric II ; eux tous voulurent absolument exercer leur
domination sur l'Église. Et pourtant ils tombèrent tôt ou

tard, rencontrés par l’indestructible pouvoir de l’Église. Un sort semblable échut plus tard à leurs imitateurs : Joseph II, Napoléon etc. L’Église était supérieure même à ce dernier !

33

Mais les coups les plus douloureux sont ceux que l’Église reçut des scandales et divisions internes, qui l’opprimèrent déjà aux IXe et Xe siècles. Les évêques étaient souvent des courtisans et des guerriers plutôt que des serviteurs de Dieu ; même quelques papes se rendirent indignes de leur fonction de vicaire du Christ. Puis vinrent ces années douloureuses, où il y avait deux voire trois papes, qui se combattaient mutuellement, bien qu’évidemment, il n’y ait eu qu’un seul vrai pape. Ce furent des temps terribles pour l’Église ! Toute autre institution eût croulé sous la cendre et les décombres. Mais l’Église réchappa de tout cela et ne s’effondra pas. Le monde entier avait juré sa destruction, mais la promesse du Christ ne fut pas démentie.

Le XVIe siècle fut témoin de l’apparition sur scène de Luther, Calvin, Zwingli, Henri VIII, et de bien d’autres encore. Les hérésies mirent en morceaux le corps de l’Église. Des pays et des nations entières succombèrent. Jusqu’à aujourd’hui

encore, il y a différents pays où l’on ne rencontre presque plus
aucun membre de l’Église. L’Église elle-même, cependant, ne
tomba pas, elle continua à rester debout ; bien plus, même
après de telles pertes, elle connut une nouvelle prospérité, et
fut encore plus puissante qu’auparavant. Elle se tourna vers
les païens pour les convertir, et reçut en son sein des millions
d’hommes.

Le protestantisme introduisit un relâchement moral.

L’effort de la secte appelée jansénisme était directement contre
nature. Eux aussi voulaient décider de tout : le rire, la joie, la
gaieté, d’après eux, tout cela était une trahison de l’esprit du
Christ … Mais eux aussi passèrent !

34

Le XVIIIe siècle porta à l’Église les coups les plus durs : le
rationalisme, qui y prospéra, combattait maintenant non
plus simplement contre tel ou tel dogme de la religion, mais
contre la religion en tant que telle. L’incrédulité ! L’homme créé
uni quement pour un bonheur terrestre ! Non pas créé, mais …
apparu on ne sait comment, par hasard. Pour le libérer de toute
responsabilité, il est bien entendu… qu’il descend du singe.
Un singe n’a pas besoin de religion, un singe ne sera pas jugé

… Principes agréables, certes, mais aussi combien dégradants !
Aujourd’hui, les rationalistes continuent à faire du bruit.
Mais à présent ils remplacent la religion par le spiritisme,
l’hypnose etc., et combattent l’Église ! Mais celle-ci, indes-
tructible, immuable, reste toujours debout. Autour d’elle, tout
passe : non seulement les institutions les plus géniales, mais
aussi les pays et les peuples ; quant à elle, elle demeure. C’est
stupéfiant !
Et ainsi elle surmonte également les at aques actuelles. Ses
membres pris particulièrement peuvent faillir, s’ils n’ont garde de
rester en une intime union avec l’Église ; mais l’Église elle-même
ne tombera jamais. Plus encore, des pays entiers peuvent se
séparer de cet unique bercail du Christ conduisant au salut …,
mais le bercail lui-même, l’Église, ne sera jamais détruit.
Puisse la Mère très sainte, Reine de Pologne, nous
préserver de ce malheur, de tous le plus grave ! **7**
Le Père Kolbe s’adresse à toutes ces religions d’un ton menaçant ;
aucune des religions chrétiennes si vantées aujourd’hui n’y échappe.
Il explique d’emblée pourquoi il y a tant de confessions différentes.

7 RN 7 (1929), p. 195–197.

La raison en est les péchés et les vices.

Bardas, l'oncle de l'ivrogne qu'était l'empereur Michel III, et qui gouvernait à sa place, vivait incestueusement avec la veuve de son propre fils. Le saint évêque Ignace lui en fit le reproche, mais en vain ; finalement, à l'occasion d'une messe, en 857, il le dénonça comme étant un scandale public. D'où la colère de l'empereur, le bannissement de saint Ignace ; il instal a à sa place un nouveau patriarche, Photius, et ce fut le début de l'orthodoxie.

Martin Luther, de l'Ordre des Augustins, viole ses voeux de religion, fait sortir une religieuse de son couvent, la prend pour femme, et fonde le protestantisme.

Henri VIII, roi d'Angleterre, las de vivre avec Catherine d'Aragon, voulut prendre Anne Boleyn pour épouse ; après cela, il changea de femmes comme on change de chemises ; et puisque le pape ne voulait et ne pouvait pas lui permettre une telle violation de la loi divine, ce monarque dépravé fonda en 1537 l'Église Anglicane.

Voilà les causes des séparations de l'Église du Christ !

Chacun donc, suivant ses aptitudes, et selon que ses occupations ou les circonstances le lui permettent, a non

seulement le droit, mais le devoir le plus strict de rechercher

la vérité, et par conséquent, de s'instruire de la vraie religion

du Christ et d'y conformer sa vie**8**.

8 RN 5 (1925), p. 264–265.

Quant à l'orthodoxie, qu'on appelle aujourd'hui non seulement

« Église-soeur » , mais qu'on considère officiellement comme « partie

de l'Église », saint Maximilien Kolbe publia en 1939 toute une série

d'articles sur ce sujet. Il commence par rapporter les faits historiques

du schisme d'Orient et décrit les ressorts cachés qui amenèrent

la rupture avec Rome : « Haine de la papauté par jalousie pour sa

prééminence … Soif d'un pouvoir spirituel plus grand, et surtout d'un

pouvoir mondial… Orgueil qui fait regarder avec mépris l'Occident

barbare ». Comme cause de l'orthodoxie, l'auteur cite avant tout le

« byzantinisme, c'est-à-dire l'immixtion des empereurs byzantins

dans les affaires internes de l'Église, » ainsi que « les patriarches

byzantins : la recherche du bonheur terrestre et la poursuite des

honneurs temporels les livra nécessairement aux mains du pouvoir

séculier, dans la plus stricte dépendance des empereurs. » Il conclut

son analyse par ces mots :

Ils ont préféré les ténèbres, et jusqu'à aujourd'hui ils

cherchent en vain d'autres chemins de salut, bien que le Christ tende ses bras vers eux sans relâche, et les appelle d'une voix tendre à retourner dans son bercail**9**.

Une autre fois, il écrit :

Pourquoi les schismatiques se convertissent —

ils si rarement ?

Récemment, le Père O. Gapanowicz s'est converti du schisme et a rejoint le sein de l'Église catholique. Et comme

9 Cf RN 5 (1939), p. 149–151, et RN 6 (1939), p. 166–167.

les émi grants russes s'efforçaient de le persuader de retourner au schisme, qu'on appelle à tort « orthodoxie », c'est-à-dire « vraie foi », le Père Gapanowicz a dû leur retirer cette idée de la tête par les mots suivants, qui en disent long : « J'ai passé un demi-siècle dans l'orthodoxie, parce que je ne connaissais pas la vérité, qui est contenue dans les dogmes de la vraie foi chrétienne, et je ne cherchais pas à la connaître. Je suis sûr que si les évêques et prêtres orthodoxes avaient seulement une once de bonne volonté et de zèle pour s'enquérir sur la vérité de la foi de l'Église catholique, aucun d'eux ne voudrait rester dans leur orthodoxie, mais professeraient cette orthodoxie (vraie

foi) dont un saint Jean Chrysostome, un saint Basile, un saint Nicolas furent les porte-parole, et dont je fais aujourd’hui aussi profession. » Enfin, le Père Gapanowicz incite tous les orthodoxes à passer à l’Église catholique comme lui[10].

Il juge l’anglicanisme d’une façon semblable :

Pourquoi le professeur Windle s’est il converti ?

En Angleterre est mort Sir Bertram Windle, un catholique converti de l’anglicanisme. Il y a vingt-cinq ans il avait lu l’ouvrage du Dr Littledale, qui donne les raisons pour lesquelles, prétendait-il, les anglicans ne pouvaient retourner à l’unité de l’Église romaine. Peu après, le Père Byder rédigea une réponse à ce livre, et que Windle lut également. Amesure qu’il étudiait point par point les deux traités, il fut vivement frappé par les nombreuses citations tirées des Pères de l’Église,

10 RN 2 (1929), p. 52.

et dont les deux écrivains se servaient. De là il en arriva à la conviction que l’un des deux auteurs se permettait dans la traduction une liberté qui lui faisait s’éloigner du vrai sens, et ceci délibérément. Mais lequel des deux ? Pour avoir une réponse à cette question, Windle se rendit au presbytère de

la cathédrale (anglicane) de Birmingham et emprunta tout
un rayon de livres contenant les écrits des Pères de l'Église.
Apeine avait-il commencé à comparer les traductions divergentes qu'il s'écria : « Le catholique a raison ! » Poursuivant
l'examen des points suivants : « Le catholique a de nouveau
raison ! » De la même façon il soumit toutes les citations à une
analyse approfondie, suite à quoi sa confiance en l'honnêteté
du clergé anglican fut fortement ébranlée. Windle continua
son étude d'ouvrages catholiques, et ne tarda pas à trouver le
chemin qui conduit à notre Mère la Sainte Église[11].

Saint Maximilien voyait dans le protestantisme un grand danger,
parce que celui-ci empêche aux hommes l'accès du chemin qui conduit
à notre Mère l'Église, et les prive ainsi des moyens nécessaires pour
atteindre le bonheur éternel.

La vérité — le véritable bonheur !

Nul coeur ne se contente de demi-mesure ! La
demi-mesure ne peut donner qu'un sentiment de bonheur
court et trompeur. Une preuve évidente en est le fait que
toutes les formes de protestantisme, qui n'ont pas la vérité dans
sa plénitude, perdent leurs adhérents. Des esprits géniaux ne

11 RN 5 (1929), p. 236.

se contentent pas d’une doctrine sèche et délayée comme celle de Luther ou de Calvin, et c’est pourquoi un Bergson, un Newman, un Browne, un Chesterton ou d’autres encore, l’ont abandonnée. Aces rangs innombrables vient s’ajouter une nouvelle figure, à savoir, un écrivain et pédagogue américain connu, le professeur Cuthbert Wright, protestant.

Il était croyant depuis longtemps, mais le protestantisme ne donnait à son intelligence de génie aucun repos et était incapable d’apaiser son coeur. Récemment, le grand savant américain est passé au catholicisme. Jetons un coup d’oeil sur le récit de sa conversion, pour voir combien est merveilleux le chemin par lequel Dieu attire les âmes à lui.

Le professeur Wright est né dans une famille protestante. Son père était pasteur et chef de la secte « Grace Episcopal Church ». Le jeune Wright apprit déjà à l’école à connaître le catholicisme. Le service divin, mais surtout la liturgie de la sainte messe firent sur Wright une profonde impression. « Il me semblait que je prenais part à un grand mystère, dont je ne pouvais saisir la profondeur, mais dont j’éprouvais la puissance. Je comprenais que les cérémonies raides et

froides de la secte de mon père étaient privées de cette force vivifiante que j’avais sentie dans l’Église catholique. Ainsi, je commençais à étudier le catholicisme.

« Dans une église de New York, que je visitais de temps en temps, se trouvait un très beau vitrail de la Mère de Dieu, qui protégeait les pauvres et les malheureux sous son manteau.

Je compris que le culte de la Sainte Vierge, dont les protes tants sont privés, est vraiment quelque chose d’essentiel, qui donne à l’homme, dans son combat terrestre, une grande force

40

intérieure. Plus tard, pendant la guerre mondiale, alors que je me trouvais dans un grand danger au cours d’une bataille, je vis soudain tout à fait clairement, devant moi, comme vivante, l’image de Marie du vitrail de New York. Cet instant fut le tournant de ma vie. Petit à petit, j’approfondissais les éléments de la doctrine catholique, jusqu’à ce que je reçusse la grâce de la conversion. »

Le deuxième fait, qui prouve l’affirmation ci-dessus[12], est la conversion de l’écrivain anglais Levis May. Comme écrivain célèbre, il était connu partout dans le monde litté-raire. Il écrivit toute une série d’ouvrages de valeur, qui

jouirent de la plus haute popularité dans toute l'Angleterre.

Malgré son érudition, Levis May était croyant. Il n'avait qu'un malheur : il était protestant. Comme savant hors-pair, il arriva cependant à la conviction que le vrai bonheur dans la vie ne se trouvait que dans la foi catholique. Il suivit la voix de la divine grâce et passa au catholicisme.

Le catholicisme élève les âmes. Il élèvera toujours les âmes, car la vérité ne se trouve qu'en lui. Or, « la vérité rend les hommes libres »**13**, a dit Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle leur donne la joie, autant qu'on peut en avoir en cette vallée de larmes ; elle contente l'intelligence, qui recherche la solution aux différentes questions des temps actuels.

Ceci, seul le catholicisme peut le donner, et il le donne ! **14**

12 Asavoir que le protestantisme ne satisfait ni l'esprit ni le coeur.

13 Jn 8, 32.

14 RN 10 (1936), p. 310.

Saint Maximilien donne aussi la raison pour laquelle il ne peut y avoir qu'une vraie religion et pourquoi toutes les autres sont fausses. Notre foi est soutenue par une logique interne claire et elle porte un regard objectif sur la réalité, indépendamment des hommes, quand

bien même tous penseraient le contraire. Il est intéressant de noter
au passage qu'il a publié cet article dans l'unique « Rycerz Niepoka-
lanej » édité durant l'occupation allemande pour l'hiver 1940–1941,
c'est-à-dire en plein pendant la propagande nazie, qui, en Pologne,
combattait particulièrement l'Église et la foi catholique.

Vérité.

Bien que tous n'aiment pas la vérité, elle seule cependant
peut être le fondement du bonheur stable.

La vérité est une. Ce fait nous est bien connu, et pourtant,
dans la vie pratique, nous nous comportons comme si
« oui » et « non » étaient vrais simultanément pour la même
chose. Par exemple, il n'est pas difficile d'expérimenter en
nous-mêmes, que par moments nous conformons notre
conduite à notre foi en la divine Providence, mais d'autres fois
nous sommes très accablés, et alors nous agissons comme s'il
n'y avait pas de divine Providence. Pourtant, soit il y a une
Providence ; soit il n'y en a pas. De même, il est vrai que
j'écris actuellement ces mots, et que toi, cher lecteur, tu les lis.
Contre cela, il ne peut y avoir de vérité opposée, à savoir, que
je n'aie pas écrit ces mots, ou que tu les aies pas lus. Car « oui
» et « non » ne peuvent pas être vrais en même temps au sujet

de la même chose. La vérité est soit « oui », soit « non », car la
vérité est une.

42

La vérité est puissante. Si maintenant quelqu’un voulait
nier que j’aie écrit cela et que tu l’aies lu, la vérité ne
changerait pas pour autant, mais simplement, le négateur
et lui seul se tromperait. Et même, s’il y avait beaucoup de
négateurs, la vérité n’en subirait cependant aucun dommage.
Plus encore, si tous les hommes du monde entier affirmaient,
imprimaient, filmaient et juraient pendant des siècles, que
je n’aurais pas écrit ces lignes ou que tu ne les aurais pas lues,
là encore on ne pourrait arracher le moindre fragment du
granit de cette vérité, que j’ai écrit ces choses, et que tu les as
lues. Puissance de la vérité ! C’est une puissance sans limite,
divine !

Ceci vaut aussi en matière de religion. Nous rencon-
trons dans le monde de très nombreuses confessions
religieuses, et l’opinion que toutes les religions sont bonnes
est très répandue. On ne peut pas être d’accord avec cette
phrase. Certes, beaucoup de ceux qui ne professent aucune
religion ou appartiennent à l’une ou à l’autre peuvent ne

pas être coupables devant Dieu, parce qu’ils sont persuadés
d’être dans le droit chemin ; mais en soi, dans les questions
religieuses, il ne peut y avoir qu’une seule vérité, et ceux qui
ont des convictions non conformes à ce qu’il en est dans la
réalité, ceux-là se trompent. Celui-là seul qui juge confor-
mément à la vérité a la vraie foi.

Si donc il est vrai que Dieu existe, alors tous les athées sont
dans l’erreur, eux qui affirment qu’il n’y a pas de Dieu. S’il n’y
avait pas de Dieu, tous ceux qui professent une religion
seraient dans l’erreur. Poursuivons : s’il est vrai que le Christ
est ressuscité, alors tout ce qu’il a enseigné est vrai aussi, et

qu’il est le Dieu fait homme ; mais s’il n’est pas ressuscité, alors
toutes les religions chrétiennes n’ont aucune raison d’être.

Enfin, si Jésus a réellement dit à Pierre : « Tu es Pierre, et
sur cette pierre je bâtirai mon Église », et qu’il a ainsi donné
le signe auquel chacun peut facilement reconnaître son Église
parmi cent autres Églises chrétiennes, alors ceux-là seuls sont
dans le droit chemin qui appartiennent à l’Église catholique.

Eux seuls ont la garantie qu’ils obtiendront paix et conten-
tement sur terre, et un jour la vie éternelle, s’ils tendent vers

Dieu conformément à la doctrine de l’Église.

Il en est de même pour tous les autres événements religieux. Par exemple, s’il est vrai qu’à Lourdes l’Immaculée s’est révélée à Bernadette, alors il est certain qu’elle vit et qu’elle aime les hommes comme une vraie Mère.

Reconnaître la vérité. Personne ne peut donc changer une vérité ; on peut seulement chercher la vérité, la trouver et la confesser, y conformer sa vie, marcher en toutes choses dans le sentier de la vérité, surtout en ce qui concerne le but ultime de la vie, c’est-à-dire dans notre relation à Dieu, autrement dit, dans la vraie religion.

Tous les hommes recherchent le bonheur. Mais un bonheur qui n’est pas fondé sur la vérité n’existe pas. La vérité seule peut être le fondement indestructible du bonheur, et ceci vaut tant pour chaque homme en particulier, que pour toute l’humanité[15].

15 RN décembre/janvier 1940/1941, p. 6–8.

Inlassablement, le Père Kolbe lance aux chevaliers de l’Immaculée un appel au combat pour la vérité, ce qui n’est possible que s’ils luttent aussi contre l’erreur : « Ils répandront les principes de la doctrine

catholique et s’opposeront spécialement à l’athéisme, à la libre pensée, à l’indifférentisme religieux, aux sectes, au laïcisme… »**16**.

Or, celle qui a vaincu toutes les hérésies, c’est l’Immaculée. Par notre don total à elle, nous pouvons coopérer à cette victoi re sur les ennemis de l’Église et des âmes, à l’établissement du Royaume du Christ, et au salut des âmes en les arrachant à la mort éternelle.

Elle détruit les « hérésies », et non les hérétiques, car elle aime ces derniers et désire leur conversion. Et c’est justement parce qu’elle les aime qu’elle les délivre de l’hérésie et détruit leurs opinions et convictions erronées.

Elle « détruit », c’est-à-dire qu’elle ne se contente pas de les amoindrir ou de les affaiblir, mais elle les détruit de fond en comble, si bien qu’il n’en reste plus une trace.

« Toutes ! » Toutes sans exceptions ! Où ? Dans le monde entier ! Donc, pas seulement dans tel ou tel pays, mais dans tous les pays du monde. « Seule » ! Donc il n’y a besoin de personne d’autre, car elle suffit, à elle seule, pour accomplir toute cette tâche**17**.

Elle triomphe de l’ennemi des âmes ! Elle nous a attirés sous la bannière de la M.I. pour que nous combattions avec elle. Le but de la M.I. est celui-ci : travailler à la conversion

des pécheurs, des hérétiques, des schismatiques, des juifs… et

16 RN 10 (1938), p. 101.

17 RN 12 (1933), p. 293–294.

surtout des francs-maçons, et ceci sous la protection et par la médiation de l'Immaculée ! **18**

Mais combien de temps durera encore ce combat ?

Quand tous les schismatiques et les protestants professeront la foi catholique avec une conviction profonde, et que tous les juifs demanderont spontanément le baptême, alors seulement le but de la Milice de l'Immaculée sera atteint**19**.

En d'autres termes : il n'y a pas pire ennemi de l'Immaculée et de sa Milice que l'oecuménisme actuel, que tout chevalier doit non seulement combattre avec son corps et son âme, mais encore neutraliser et finalement anéantir par une action opposée : réaliser le but de la M.I., et ceci le plus vite possible : conquérir le monde entier et chaque âme en particulier, celles qui sont aujourd'hui ou qui seront jusqu'à la fin du monde, à l'Immaculée, et par elle au très Saint Coeur de Jésus ! **20**

18 RN 12 (1933), p. 293–294.

19 RN 4 (1922), p. 78.

20 Journal intime, 23-04-1933 ; BMK, p. 460.

CHAPITRE 4

Combat contre le monde : déclaration de guerre a « l'esprit du Concile »

LE « MONDE » peut être compris en trois sens différents :

1° Le monde comme « cosmos », en tant que créature de Dieu, est « l'oeuvre de ses mains », sa trace. Saint Augustin l'appelle le livre dans lequel tout parle de Dieu.

2° Le monde entendu comme l'espace où nous vivons, et où nous sommes comme des pèlerins en route vers notre destinée éternelle ; c'est le monde comme « mission », dans lequel nous devons accomplir la volonté de Dieu ; le monde comme « moyen » d'atteindre notre fin ultime, avec le devoir de regarder les moyens comme des moyens et non d'en faire notre fin. Ici déjà commence le combat, car la tactique de l'ennemi consiste à pervertir les moyens et les ériger en absolu, à dépasser la mesure et ainsi rendre les hommes esclaves des choses matérielles.

3° Enfin le monde dans le sens où l'entend saint Jean : « Le monde me hait […], mais vous n'êtes pas du monde ». En ce sens, le monde est le

royaume de ceux qui se sont détournés de Dieu, qui ne veulent rien savoir

de la vérité, et qui, consciemment ou non, s'érigent en ennemis de Dieu. Cette sorte de monde est une tentation, et le Christ, non seulement n'a rien de commun avec ce monde, mais encore il lui livre un combat à mort.

Or, le combat de la M.I. consiste surtout en cela : ne pas s'ouvrir à ce monde (aggiornamento), ne pas aller à sa rencontre avec une sympathie sans borne (suivant l'expression de Paul VI), ne pas rendre hommage aux idoles et aux « valeurs » de ce monde comme si elles devaient contribuer à l'édification commune du Royaume de Dieu.

Les partisans du « monde » et de ses idées, dont l'Église subit tellement l'influence depuis le dernier concile, sont au contraire la cible de toutes les attaques de la M.I., spécialement la franc-maçonnerie et le communisme.

N'est-ce pas un signe de la divine Providence, que la M.I. ait été fondée à la veille de la révolution d'octobre perpétrée par les bolcheviques ? Le bicentenaire de la franc-maçonnerie ne fut-il pas l'occasion concrète de la fondation de la M.I. ? Maximilien Kolbe n'a pas appris à connaître l'ennemi mortel de l'Église dans les livres. Il fut témoin oculaire de la procession blasphématoire au Vatican, où l'on chantait des hymnes en l'honneur de Satan, et où l'on pouvait voir des banderoles avec cette inscription : « Satan régnera sur le Vatican, et le pape sera son esclave. » Il écrit :

Alors que la franc-maçonnerie paraissait à Rome toujours

plus en public, qu'elle déployait sous les fenêtres du Vatican

ses bannières où elle représentait saint Michel Archange

terrassé et vaincu par Lucifer, et qu'elle distribuait des

pamphlets qui outrageaient le Saint Père, l'idée me vint de

fonder une association pour combattre la franc-maçonnerie

et les autres suppôts de Lucifer[1].

1 *Pisma ojca Maksymiliana Kolbego* (Écrits de saint Maximilien Kolbe), Niepo-

kalanów 1970, t. VII, p. 1194.

En quoi consiste le principe fondamental de la franc-maçonnerie

(comme aussi de tous les autres avatars du matérialisme athée) ?

Cette haine mortelle contre l'Église, le Christ et son vicaire

sur terre, n'est pas seulement la révolte ponctuelle d'individus

dévoyés, mais une façon d'agir systématique découlant du

principe de la franc-maçonnerie : l'anéantissement de toute

religion, mais surtout de la religion catholique. Les cel ules

de cette mafia répandues dans le monde entier tendent toutes

vers le même but, de différentes manières, plus ou moins

visiblement. Elle se sert de toute une horde d'associations aux

noms et aux buts variés, qui cependant, sous son influence,

répandent l'indifférence religieuse et relâchent la vie morale[2].

La clairvoyance du saint, surtout aujourd'hui, arrache le masque

au « visage aimable des libres-penseurs ». On devrait avoir ce texte

devant les yeux quand on voit ces personnes qui ont leurs entrées

au Vatican et y sont reçues. Par quel moyen atteignent-ils leur but ?

Maximilien Kolbe cite le haut franc-maçon anglais Rabbi Moïse

Montefiore, qui disait déjà en 1848 : « Tant que les journaux du monde

ne seront pas entre nos mains, nous n'arriverons à rien. » Et plus loin,

il explique la façon de s'y prendre des francs-maçons :

Regardez le monde d'aujourd'hui, comme il a changé au

cours des dernières décennies. Qui sème l'incrédulité dans le

peuple ? Qui lui a enlevé l'espérance du ciel et fait en sorte que

ce peuple recherche son bonheur dans les plaisirs terrestres ?

2 Ibid.

Qui a étouffé la voix de la conscience ? Qui a violé les droits

des peuples et renversé l'ordre public ? Tout cela est l'oeuvre

de la presse quotidienne ennemie de l'Église ! [3]

Ici il n'y a qu'une réponse : la résistance active :

Il est grand temps qu'il se fasse ici un changement. Le

premier pas de ce changement est de boycotter sans scrupule cette mauvaise presse. Le deuxième est le soutien de la bonne presse. La presse impie n’aurait pas pu tant se développer, si des millions de catholiques n’avaient pas acheté ces revues et journaux ennemis de l’Église. Que doit-on dire d’un peuple qui paie pour son propre avilissement ? Cette honte pèse lourd sur les catholiques : c’est pour nous, catholiques, qu’on imprime cette littérature de bas étage ; et nous la commandons et la payons ! C’est à juste titre que Mgr Zwerger disait (1884) : « Qui donne de l’argent pour la mauvaise presse mène la guerre contre l’Église et ne peut être appelé un vrai catholique »**4**. Puissent ces paroles être profondément inscrites dans le coeur du chevalier d’aujourd’hui, puisque la mauvaise presse est répandue même parmi les catholiques fidèles, ou bien, ce qui est encore pire, la télévision avec ses mauvais films encore plus nombreux, et enfin le fléau d’un usage incontrôlé d’internet, hélas souvent avec pour unique conséquence de remplir l’esprit d’ordures !

3 *Akcja Katolicka a masoneria* (Action catholique et franc-maçonnerie) in *Św. Maksymilian Maria Kolbe o masonerii i Żydach*, Krzeszowice, 2003, p. 23–25.

4 Ibid., p. 24.

C’est à peine si aujourd’hui, une voix de la hiérarchie de l’Église s’élève pour faire barrage à cette « vague diabolique qui submerge le monde » (soeur Lucie de Fatima au Père Fuentes, 1957). Au contraire, on félicite les francs-maçons pour leurs grandes actions en faveur de la paix et pour le bien du monde. Quelle différence de ton dans les paroles de notre saint, lorsqu’il s’adresse aux grands de ce monde :

Dans les *Protocoles des Sages de Sion,* c’est-à-dire des vrais dirigeants de la franc-maçonnerie, ils écrivent d’eux-mêmes : « Qui ou qu’est-ce qui est capable de renverser une puissance invisible ? Telle est notre puissance. La franc-maçonnerie extérieure sert à cacher son véritable but ; quant au plan d’action de cette puissance et le lieu où elle se trouve ne seront jamais connus des hommes. » Messieurs, pour votre bonheur, nous sommes en mesure de renverser même une puissance invisible ! Je dis “ pour votre bonheur ”, car vous ne pouvez vous imaginer comme il est bon de pouvoir servir fidèlement Dieu et l’Immaculée. J’affirme que nous sommes capables de vous renverser, et nous vous renverserons. Peut-être êtes-vous curieux de savoir qui nous sommes pour avoir confiance en notre puissance avec une telle fierté. Eh bien, nous sommes

une armée dont le Chef connaît chacun d'entre vous, qui voit
chacune de vos actions, qui entend chacune de vos paroles,
plus encore… pas une de vos pensées n'échappe à son
attention. Dites vous-mêmes si à de telles conditions on peut
encore parler de secret et d'invisibilité !

Pire encore (mais en fait, meilleur pour vous) : vous êtes
tellement tenus en échec, que vous ne pouvez faire que les
mouvements que notre chef vous permet pour l'accomplis-

sement de ses sages desseins. Aussi seriez-vous déjà depuis
longtemps foulés aux pieds dans la poussière, si notre chef
faisait le moindre signe de la main ; aussi soyez-lui reconnais-
sants de ce que la terre vous supporte encore sur sa surface.
Voilà combien il est miséricordieux envers vous.

Et savez-vous pourquoi il en est ainsi ? Parce que notre
chef vous aime. Auriez-vous pu imaginer une chose pareille ?
Il vous aime beaucoup et ne veut pas que vous périssiez, mais
il temporise et attend que vous réfléchissiez sur vous-mêmes
et… que vous passiez à son armée, aussi vite que possible.

Mais pour chacun de vous le moment est venu, et même le
temps presse, car après, il sera trop tard !

Savez-vous comment s'appelle notre chef ? L'Immaculée, refuge des pauvres pécheurs, destructrice du serpent infernal. Dites-moi, dans quelle direction pouvez-vous vous tourner pour échapper à son regard ? Quel acte, quelle parole, quel plan êtes-vous en mesure de lui cacher ?

Poussière de la terre que vous êtes ! Ne tenez-vous pas à chaque instant votre propre existence avec tous vos trésors de la main de Dieu ? Lui, le Juste, ne peut-il pas vous fouler aux pieds dans la poussière ? Mais voyez, notre chef, l'Immaculée, demande qu'il vous soit fait miséricorde, que votre vie soit prolongée, afin que vous puissiez encore rentrer en vous-mêmes. Mais bientôt viendra le jour où vous aussi, vous fermerez les yeux pour toujours, et alors… Si vous ne vous mettez pas en ordre avec Dieu maintenant que vous vivez, alors ce jour sera terrible ! Alors tous les regrets, les larmes et les pénitences ne serviront plus à rien ! [5]

5 RN 5 (1926), p. 289–291.

CHAPITRE 5

Le combat du chevalier de l'Immaculée : la lutte pour

le salut des âmes

LE COMBAT CATHOLIQUE est missionnaire : la conversion des pécheurs, la lutte pour le salut des âmes.

Demandons-nous encore une fois : en quoi consiste vraiment le combat ? Comment cet ennemi sera-t-il anéanti ?

En ce qu'on emploie tous les moyens pour le convertir. C'est la pensée missionnaire de l'Église, le moteur qui a envoyé des mil lions de missionnaires jusqu'aux extrémités de la terre :

Da animas — cetera tolle ! Seigneur, donnez-moi des âmes, prenez tout le reste. Cette devise était suspendue au-dessus de la table de travail de saint Jean Bosco. Écoutons maintenant les mots suivants de saint Maximilien, mots à méditer :

Je ne vis que pour les âmes, c'est là ma mission ! [1]

1 RN 12 (1939), p. 359.

Dieu a créé chaque homme pour qu'il le connaisse, l'aime et le serve, et qu'ainsi il sauve son âme ; et c'est en cela que consiste son unique bonheur. Une fois que l'on sait que Dieu nous a créés chacun de nous avec un amour infini, et que le Christ nous a sauvés de la perte éternelle par sa mort si cruelle, on voudrait faire partager ce bonheur aux autres, on

voudrait montrer à tous l'unique voie qui conduit au salut :

Savez-vous que tant d'hommes sur terre ne connaissent pas encore Dieu, ne connaissent pas l'Immaculée, et pour cela, le plus souvent, se demandent, après tout, pourquoi ils sont sur terre ? Ils ne savent pas que le but de l'homme, c'est le bon Dieu, que tout sur terre n'est que moyen pour atteindre Dieu dans l'éternité, au ciel. Ils ne savent pas que la Médiatrice de toutes grâces, la Mère spirituelle de tous les hommes, c'est Marie, l'Immaculée, et qu'en se réfugiant auprès d'elle et en l'aimant, ils s'approchent de Dieu le plus vite possible et le plus facilement**2**.

Cela, c'est la mission, la vocation de tout chrétien, mais pour le chevalier de l'Immaculée, c'est le but de toute sa vie, le désir profond de son coeur, le ressort qui le stimule à la prière et au sacrifice :

Ô Immaculée, quand donc régnerez-vous enfin dans tous les coeurs et en chacun d'eux ? Quand donc tous les habitants de la terre vous reconnaîtront pour leur Mère, et le Père du ciel comme leur Père ? **3**

2 Lettre aux élèves japonais, 4.11.1937 ; BMK, p. 207.

3 Fragment du livre inachevé sur l'Immaculée, janvier 1940 ; BMK, p. 590.

Le chevalier de l’Immaculée doit donc bien faire la distinction
entre l’erreur et celui qui la professe, suivant l’expression de saint
Augustin : détester l’erreur mais aimer celui qui est dans l’erreur.
Par conséquent, aucune âme ne le laisse indifférent, mais c’est avec
une grande pitié qu’il regarde les « pauvres âmes égarées. » Saint
Maximilien ne craignait pas d’aborder très amicalement et cordia-
lement les ennemis de l’Église : francs-maçons, juifs, hérétiques etc.
N’est-ce pas la conversion miraculeuse du juif Alphonse Ratisbonne
qui a fait mûrir en lui l’idée de la M.I. ? Chaque âme en particulier
est d’un prix infini, et c’est pourquoi il vaut la peine de supporter
toutes les peines, ne serait-ce que pour ne gagner qu’une seule âme
à l’Immaculée. Ainsi a-t-il fondé en 1930 une cité de l’Immaculée au
Japon, une oeuvre qu’il a payée au prix de grandes souffrances et de
croix, à travers de nombreuses déceptions et misères, au point que les
frères furent parfois hantés par la ten tation de découragement. Une
fois il entendit un jeune Japonais qui s’était converti là-bas lui dire :
« Si vous n’étiez pas venus ici, je serais encore païen ! » Sur-le-champ
il écrivit à ses chevaliers :

Ces paroles étaient si pleines de sincérité et de reconnais-
sance envers l’Immaculée et envers nous, ses instruments,
que tout de suite cette pensée me vint à l’esprit : même si

personne d'autre que lui ne s'était converti, toutes les peines

que nous avons endurées jusqu'ici auraient été récompen sées,

et on aurait pu en offrir beaucoup plus, ne s'agirait-il que

d'une seule âme ! **4**

4 Lettre à Niepokalanów, 11.02.1933 ; SK 483.

Mais l'amour que le chevalier a pour son prochain n'est pas super-

ficiel :

parce qu'il est sympathique, utile, riche, influent, ou

simplement reconnaissant. Ces motifs sont trop bas et

indignes d'un chevalier de l'Immaculée. La véritable charité

s'élève au-dessus de la créature et se plonge en Dieu. En lui et

par lui, elle aime tout le monde, les bons comme les mauvais,

les amis, mais aussi les ennemis. Il tend à tous une main amie,

il prie pour tous, il souffre pour tous, il souhaite le bien à tous,

il s'efforce de procurer à tous le bonheur, car Dieu le veut

ainsi ! **5**

Son désir du salut des âmes est vraiment sans limite :

Regardons aujourd'hui l'image d'un vrai chevalier de

l'Immaculée : il ne restreint pas son coeur à lui-même, ni à sa

famille, ni à ses proches parents, amis, compatriotes, mais il

y fait entrer le monde entier, tous et chacun en particulier, car
tous sans exception sont rachetés par le sang de Jésus-Christ,
tous sont nos frères. Il souhaite à tous le vrai bonheur, l'il u-
mination par la lumière de la foi, la purification des péchés
et un coeur embrasé d'amour pour Dieu, d'un amour sans
limite. Le bonheur de toute l'humanité en Dieu par l'Imma-
culée, tel est son rêve**6**.

5 RN 3 (1924), p. 218 ; SK 1075.

6 RN 4 (1925), p. 25–26 ; CDM, p. 168.

Alors que l'oeuvre de l'Immaculée était toute florissante et que le
nombre des chevaliers approchait du million, on proposait souvent
au saint de ne plus faire d'agrandissements, de ne plus augmenter le
tirage des revues. Il répondait tout de suite qu'on ne devait jamais se
contenter du développement atteint, bien plus, qu'on devait tous les
jours continuer à construire, « afin de sauver le plus d'âmes possible ».
Le salut des âmes est aussi une affaire extrêmement urgente. Nous
devons agir aussi vite que possible, car l'ennemi ne dort pas. Quel embra-
sement d'amour pour les âmes le saint communique à ses chevaliers !
Accomplir le but de la M.I. et cela aussi vite que possible,
à savoir, conquérir à l'Immaculée, et par elle au très saint

Coeur de Jésus le monde entier et chaque âme en particulier, toutes celles qui existent ou seront jusqu'à la fin du monde. Prendre garde à ce que personne n'arrache la bannière de l'Immaculée de quelque âme que ce soit, mais sans relâche approfondir dans les âmes l'amour pour l'Immaculée, resserrer toujours davantage le lien de la charité entre les âmes afin qu'elles ne fassent qu'un avec elle [l'Immaculée], et même devenir elle. Qu'elle seule vive, aime et opère en elles et par elles. De même qu'elle appartient complètement à Jésus, qu'elle est toute de Dieu, ainsi chaque âme deviendra par elle et en elle la propriété du Christ, de Dieu… Alors les âmes aimeront le très saint Coeur de Jésus comme elles ne l'ont jamais aimé jusqu'ici. L'amour de Dieu enflammera et embrasera le monde par Marie, et les âmes seront soulevées vers le ciel par l'amour[7].

7 Souvenirs, 23.04.1933 ; BMK, p. 460–461.

Il est clair qu'il n'y a pas d'autre moyen d'atteindre ce but élevé que l'Immaculée :

Le but de la M.I. est si difficile à atteindre, qu'on pourrait à bon droit douter de le réaliser, si l'on ne comptait que sur les

forces, le travail et les moyens purement naturels. L'expérience quotidienne nous apprend en effet que les ennemis de l'Église ont plus de moyens naturels et, suivant les paroles de Jésus, sont plus avisés que les enfants de la lumière. Par ailleurs, pour la conversion et la sanctification, la grâce est nécessaire, tandis que notre nature corrompue livrée à elle-même est portée au péché. C'est pourquoi on ne peut compter que sur le secours d'en haut. Or, le secours le plus facile et le plus sûr pour obtenir de l'aide, de par la volonté de Dieu, c'est la bienheureuse Vierge Marie… Il n'y a donc pas d'autre façon d'atteindre le but de la M.I. que de se livrer sans conditions, tout entier et pour toujours à l'Immaculée Vierge Marie, comme instrument entre ses mains immaculées, afin qu'elle seule agisse en nous et par nous. C'est en cela que consiste l'essence de la M.I. **8**

Mais comment sauver les âmes ? Brûler soi-même, et enflammer les autres, répond le fondateur de la M.I.

Rayonner sur l'entourage, conquérir les âmes à Marie, afin que le coeur du prochain s'ouvre à elle, et qu'elle règne dans

8 RN 1 (1922), p. 102 ; SK 1007.

le coeur de tous, tel est notre idéal**9**. Al umer le feu de l’amour
pour l’Immaculée, d’abord dans notre propre coeur, puis
répandre ce feu autour de nous, en embraser toutes les âmes,
celles qui sont et celles qui seront, enflammer notre âme et
le monde entier du brasier de la charité, enflammer toujours
plus intensément, sans limite, tel est notre but. Tout le reste
n’est que moyen pour atteindre ce but**10**.
Qui connaît l’Immaculée, l’aime et s’est donné à elle, …
quiconque, dans le souci qu’elle règne dans les âmes, travaille
à ce que d’autres se donnent à elle, et fait de son côté dans cette
affaire tout ce qu’il peut, et s’efforce de ne laisser échapper
aucun moyen, dût-il beaucoup lui en coûter, même s’il devait
en venir à sceller de son sang cet idéal ; plus encore : celui qui
regarde comme son plus grand bonheur et le sommet de ses
rêves, d’offrir sa vie en holocauste pour lui gagner toutes les
âmes, absolument toutes, où qu’elles soient, à quelque nation
ou race qu’elles puissent appartenir et à quelle époque qu’elles
vivent, aujourd’hui ou dans le futur : celui-là est le chevalier
de l’Immaculée le plus parfait**11**.
Celui qui écrit ces mots a vécu dans son propre corps ce don total
jusqu’à la mort par amour pour le prochain, dans le bunker de la faim

à Auschwitz.

L’amour rend ingénieux. L’amour pour les âmes suscite dans les

coeurs toujours de nouveaux moyens pour leur faire du bien. Les

9 RN 15 (1936) p. 226–227 ; SK 1210.

10 Fragment du livre inachevé…, op. cit., p. 602.

11 Ibid., p. 605.

bienheureux enfants de Fatima trouvaient toujours de nouveaux

sacrifices pour préserver ainsi les âmes de la damnation éternelle. Le

chevalier de l’Immaculée saura de même estimer les possibilités qui

sont à sa disposition pour atteindre ce grand but. Ainsi les épreuves,

les humiliations, les souffrances et les croix seront pour lui les

auxiliaires les plus importants. Plus encore :

Celui qui par une prière à l’Immaculée, avec un coeur

pur et enflammé du feu de l’amour de Dieu, fait tout ce qu’il

peut pour lui gagner autant d’âmes que possible par l’Imma-

culée, pour les délivrer des chaînes du Malin, pour les rendre

heureuses — celui-là, mais celui-là seulement fêtera un jour

son triomphe[12].

12 RN 4 (1924), p. 218 ; SK 1075.

CHAPITRE 6

Être chevalier

ONA PARLÉ DU COMBAT, de sa nécessité ; on a vu qui sont les ennemis et à quoi ressemble ce combat. Jetons encore un regard sur les combattants eux-mêmes, qui ne doivent pas être des mercenaires, ni même des soldats ordinaires, mais des chevaliers de l'Immaculée. Par ce mot, le fondateur décrit tant l'action extérieure que l'attitude intérieure qu'il attend de ceux qui veulent se consacrer totalement à l'Immaculée.

Le chevalier est animé d'un grand idéal. Il ne se contente pas de demi-mesures, des dernières choses ; il veut tout ! Le monde est trop petit pour lui.

Le champ de vision du socialiste ne va pas plus loin que son cercueil, il ne s'élève pas au-dessus du monde purement matériel. Emmuré dans la matière, il voit tout son bonheur dans les jouissances animales du monde. Cependant, tout cela est trop petit pour les hommes dont les pensées dépassent l'at mosphère, les étoiles et l'univers, et dont l'intelligence, qui cherche toujours les causes, s'étend jusqu'à la première cause et la fin ultime de toutes choses. Mais son coeur, avide de

bonheur et de grandeur, sent et comprend bien que plus il en obtient, plus son désir devient véhément, et que rien de fini ne peut le combler, ce bien fini fût-il même le plus grand de tous. Il aspire au bien, au bien infini[1]. « Notre coeur est inquiet tant qu’il ne repose pas en vous, ô mon Dieu », reconnaît saint Augustin, après avoir longtemps cherché en vain son bonheur en dehors de Dieu. Nous éprouvons tous par notre propre expérience, que rien de fini ne peut nous contenter. Dieu seul peut être notre but. Nous voulons le connaître, l’aimer, le posséder, nous unir à lui, être déifiés en lui[2].

Le chevalier sait qu’il a une mission qu’il tient de son Seigneur. Dieu a confié à chaque homme une mission déterminée sur la terre, et déjà lorsqu’il créa l’univers, il a disposé les premières causes en sorte qu’une chaîne ininterrompue d’effets créent les conditions et circonstances pour remplir cette mission d’un chacun de façon convenable. Chaque homme naît avec des talents adaptés à la mission qui lui est assignée, et pendant toute sa vie l’environnement et les circonstances se combinent en sorte que l’obtention du but lui soit rendue possible et facile. La perfection de l’homme consiste justement à atteindre ce but. Plus il accomplit

fidèlement sa mission et mieux il s'acquitte de ce qui lui est confié, plus il est élevé aux yeux de Dieu et plus il est saint[3].

1 RN 4 (1923), p. 18.

2 Manuscrit *l'Immaculée Mère de Dieu* ; CDM, p. 89–90.

3 RN 1 (1922), p. 114 ; SK 1010.

Ainsi, le Seigneur a disposé les événements en sorte que nous puissions connaître et aimer l'Immaculée, et recevoir la mission d'être ses chevaliers. Désormais, la conscience de cette mission ne doit plus quitter le chevalier un seul instant, c'est-à-dire qu'il ne devra pas mener une double vie, mais s'efforcer toujours et partout d'accomplir l'idéal auquel il s'est consacré, et qu'il a juré à sa Reine et Souveraine. Sur ce point le chevalier est scrupuleusement loyal, il ne pose à sa Souveraine aucune condition. Il sacrifie jusqu'à son dernier « mais ».

Ce don total de soi-même, sans conditions, sans « si » ni « mais », est la condition pour que la grâce puisse pleinement s'épanouir. S'il reste le moindre obstacle, l'âme ne peut pas s'élever, car alors elle n'a pas les ailes libres de la colombe… Dieu veut élever les âmes toujours plus haut. C'est pourquoi il faut que nous offrions tout au Seigneur, qu'il ne reste pas le moindre « mais » en nous. Chaque restriction et chaque

tendance désordonnée est une barrière, et est indigne d'un chevalier**4**.

« *Deus vult* — Dieu le veut ! » Ainsi retentissait le chant et le cri de guerre des croisés du Moyen-Âge : « Courage, croisé, défend la

chrétienté ! Si l’enfer attaque, ne crains pas et pars à l’attaque. Le Seigneur sera avec toi, compte sur lui, lui-même le veut ainsi ! » Le chevalier sait que par lui-même il ne peut rien.

Il y a deux chemins : nos propres forces ou la force de Dieu. Tout dépend du chemin que l’on choisit. Si la cause est le

4 Conférence, 2.02.1941 ; KMK, p. 424.

néant (c’est-à-dire, si nous comptons sur nos propres forces), l’effet aussi sera nul. Compterons-nous alors sur nous-mê mes ou sur Dieu ? Ce n’est que si nous ne nous appuyons pas sur nous-mêmes que nous pourrons atteindre le but et que nous l’atteindrons. C’est là le principe le plus universel concernant l’efficacité de toutes nos actions : tout avec Dieu, rien sans lui[5].

On entend parfois cette objection : je suis trop faible, trop inconstant. Je voudrais bien, mais je ne peux pas ! — Croyez-moi, il n’y a besoin de rien d’autre que de vouloir. C’est le premier pas. « Je veux », c’est-à-dire j’utilise tous les moyens à ma disposition ! « Je voudrais bien », c’est-à-dire je crains d’utiliser tous les moyens, car certains coûtent trop à mon amour-propre. Une telle âme a encore trop d’égoïsme et

d’amour-propre en elle. Pour devenir saint, on doit le vouloir.
Saint Augustin était d’abord un homme très mauvais, mais il s’est dit : « Ceux-ci et ceux-là ont pu devenir saints, alors toi aussi, Augustin ! », et il est devenu saint, parce qu’il l’a voulu.
Si quelqu’un se dit qu’il doit devenir saint, il le deviendra. Un jour, sainte Scholastique demanda à son frère, saint Benoît, ce qu’on devait faire pour devenir saint. Il répondit par ces seuls mots : le vouloir[6].
De même, est chevalier de l’Immaculée celui qui veut l’être ! Enfin, le chevalier se distingue par sa ténacité, qui ne se laisse pas décou-

5 Conférence, 5.07.1937 ; CDM, p. 96.

6 Conférence, 2.05.1937 ; KMK, p. 121.

rager par les suites inséparables du combat qui ne l’épargnent pas non plus. Défaites, blessures, rester affalé dans la poussière, tout cela affermit sa conviction que sans la grâce il ne peut rien.
Chers enfants, nous avons maintenant de beaux jours de printemps, le soleil avec ses chauds rayons réveille tout à la vie, l’herbe sort de terre, les fleurs s’épanouissent en jolies couleurs. Tout cela enthousiasme l’homme. Il doit en être de même dans notre vie ; cela doit être le printemps dans

notre âme. Le soleil qu’est Dieu doit faire pénétrer sa chaleur

dans notre âme par ses rayons, et ce faisceau de rayons, c’est

Marie. Et ainsi notre âme grandit et les fleurs des vertus

s’y épanouissent. Ce serait grave si la vie de la grâce divine

devait mourir en nous, elle qui remplit l’homme et l’embrase

d’amour pour le Créateur et sa Mère[7].

7 S. Jurkowski, *Notatki z życia o. Maksymiliana Marii Kolbego* (Notes tirées de la

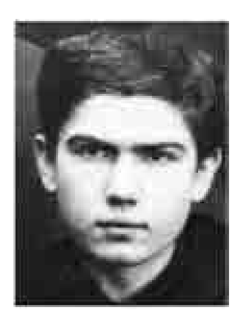
vie de saint Maximilien Kolbe) ; CDM, p. 97–98.





Militia Immaculatae

[illegible]



Maximilien Kolbe avec ses frères à Rome ;

il est au second rang, le premier à partir de

la gauche

Manuscrit original des Statuts de la M.I. en latin,

écrit à la main par saint Maximilien Kolbe





Le collège international et la faculté théologique

de St-Bonaventure ; dans la chapelle de ce collège,

saint Maximilien reçut l'idée de fonder

la Militia Immaculatæ

St. Maximilien Kolbe,

étudiant à Rome,

l’année de la fondation de la M.I.

(1917)

67

CHAPITRE 7

Serpillères de l’Immaculée

APRÈS TOUT CE QUI PRÉCÈDE, on pourrait avoir l’impression que le chevalier de l’Immaculée est une personne très importante, indispensable, et peut-être même irremplaçable. Pour avoir une idée plus juste de la nature réelle du chevalier, il est bien important de savoir qui, au juste, l’Immaculée s’est choisi pour accomplir sa grande oeuvre.

« Et quand vous aurez fait tout votre devoir, regardez-vous comme des serviteurs inutiles », dit le Sauveur. « Je suis Celui qui suis, et toi, tu es celle qui n’est pas », dit Dieu le Père à sainte Catherine de Sienne. « Dieu est tout, nous ne sommes rien », ajoute saint Jean de la Croix. « Sans moi, vous ne pouvez rien faire. » Quand il agit dans sa création, il se sert habituellement des causes secondes, il utilise des instruments, mais toute la sagesse et la puissance créatrices ainsi que l’oeuvre qui en est sortie lui sont finalement toujours rapportées. L’instrument ne peut se glorifier que d’avoir été jugé digne d’exister et avoir été pris au service de Dieu.

Ces principes sont le fondement de la vie chrétienne. Qui ne construit pas sur ces bases construit sur du sable, et sa maison spirituelle s’effondrera tôt ou tard (voir Mt 7, 24). Je suis appelé

68

à être chevalier de l’Immaculée ? Ô Marie, vous vous êtes choisi un instrument bien inutile !

Mais cela ne suffit pas : assez souvent nous sommes de ceux dont le Sauveur doit dire : « Serviteur infidèle ! » Choisis par Dieu, pris parmi tant d’autres pour confesser la vérité, pour pouvoir être les enfants de Dieu, frères du Christ et temples du Saint-Esprit, héritiers du ciel, fils de Marie, nous avons été infidèles à cette vocation élevée. Combien de fois ? Aussi souvent que nous avons péché ! Des milliers de fois !

Ces âmes sont choisies entre mille pour être les épouses du Divin Coeur. Mais si elles s’attiédissent, si elles cherchent leur bonheur quelque part à l’extérieur, dans le monde plutôt qu’au pied du tabernacle, oh, combien ces âmes blessent le Coeur de Jésus ! Oui, elles blessent Jésus plus que les autres hommes. Sur la croix, le Sauveur a prié pour ceux qui l’avaient crucifié : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu’ils font ! » Mais il ne pourra pas dire cela de ces âmes consacrées,

car elles avaient la possibilité de le connaître, par l’oraison,
les conférences… par conséquent, c’est volontairement et
sciemment qu’elles se détournent de lui, et méprisent ainsi
son amour, qui est l’amour le plus élevé, puisqu’il est divin.

Quelqu’un aime une personne de tout son coeur, mais ne
reçoit en réponse que de l’indifférence, c’est douloureux !

Si les gens du monde, méprisés par ceux qu’ils ont tant aimés,
peuvent se laisser entraîner jusqu’au suicide parce qu’ils ne
peuvent plus supporter la douleur, combien plus grande est

69

la douleur que doit éprouver le très saint Coeur de Jésus, lui
dont l’amour infini est méprisé ! [1]

Voilà aussi à quoi ressemble l’instrument dont l’Immaculée veut
se servir.

Au lieu de se servir d’un pinceau adapté pour peindre son oeuvre
d’art sur cette terre, elle utilise un simple balai.

Celui qui disait ces paroles était un grand saint. Combien plus
nous devons nous faire petits et, pleins d’étonnement, louer l’amour
inouï de Marie, qui va jusqu’à se servir… de serpillières toutes sales
pour achever son oeuvre sur terre !

Imaginons que nous sommes un pinceau dans la main

d'un peintre infiniment parfait. Que doit faire le pinceau pour que le tableau soit le plus beau possible ? Il doit se laisser parfaitement conduire. Il serait ridicule que le pinceau fasse des observations à un maître terrestre et ait la prétention de l'améliorer. Mais si la Sagesse éternelle, Dieu lui-même, se sert de nous comme d'instruments, nous ne pourrons faire le maximum et le plus parfait que si nous nous laissons complètement conduire par lui en tout[2]. Puisque nous ne sommes que des instruments dans les mains de l'Immaculée, nous ne pouvons agir qu'autant qu'elle le désire[3]. Tout ce que nous faisons, fût-ce une action plus qu'héroïque, qui ébranlerait l'empire du mal ici-bas sur ses fondements, tout cela n'a de

1 Conférence, 4.11.1938 ; KMK, p. 301.

2 RN 11 (1932), p. 133 ; SK 1160.

3 Lettre à son frère Alphonse, 8.12.1920 ; SK 52.

valeur que pour autant que notre volonté est en accord avec sa volonté, et par elle, avec la volonté de Dieu[4].

Il existe un test qui nous permet de savoir facilement si l'on est un instrument efficace ou si ce ne sont que des paroles pieuses débitées machinalement : les contradictions et les humiliations. En effet, l'ins-

trument ne recherche pas le succès, le résultat, car c’est l’affaire du maître. L’instrument n’a qu’à accomplir la volonté de l’artiste, et alors seulement la victoire et le succès sont certains.

Celui qui ne voit que l’extérieur de l’action se trompe. Le progrès intérieur est très important. Mais nous ne voyons pas ce qui se passe dans le secret de l’âme. Et il est bon que Dieu nous cache les fruits de nos actions, sans quoi notre amour-propre détruirait tout. D’ailleurs, nous n’avons pas besoin de tout savoir. Au jugement dernier, nous verrons bien, et cela suffit… Le chevalier de l’Immaculée est sa propriété, aussi est-ce notre devoir de nous laisser conduire exclusivement par elle. Que ce soit par l’action, par exemple l’impression de revues, ou par la prière, le bon exemple, que ce soit en commun ou dispersés, que ce soit ici ou n’importe où ailleurs, que ce soit ici sur terre ou au ciel, tout cela est secondaire. L’essentiel est de se laisser conduire par l’Immaculée, pour être un instrument toujours meilleur et plus parfait entre ses mains. Que dirait-on d’un burin qui regimberait sans arrêt dans les mains du sculpteur ? Celui-ci ne pourrait jamais atteindre le but voulu. Ou bien

4 RN 4 (1925), p. 26.

encore, qu’est-ce que ce serait qu’une plume, qui résisterait à la main de l’écrivain ? Ce dernier la mettrait de côté, car elle serait incapable de lui servir pour son travail. C’est pourquoi cessons enfin de regimber et de remuer dans les mains de l’Immaculée. Arrêtons de vouloir toujours tout comprendre et tout prévoir d’après notre façon de voir. Ce n’est pas à nous d’avoir souci du futur, comment il sera, comment nous travaillerons, où nous serons, car la divine Providence conduit tout jusque dans les plus petits détails. Aucun doute que l’Immaculée sait toutes ces choses. Cette pensée, que rien n’arrive sans la permission de Dieu, devrait tranquilliser chacun d’entre nous. L’Immaculée obtiendra le résultat qu’elle veut, et rien, absolument rien ne sera capable d’empêcher la réalisation de ses desseins. Le monde entier et tous les démons ne peuvent rien contre la volonté de Dieu. Laissons-nous donc conduire par l’Immaculée ! Et si elle nous envoie des contradictions et des humiliations, là encore c’est uniquement pour notre bien.[…] Au contraire, malheureuses sont les âmes qui ne se laissent pas conduire par l’Immaculée, qui cherchent sans cesse à s’échapper de

ses mains. L'Immaculée ne peut se servir d'une telle âme pour exécuter une mission importante. Une telle âme, non seulement se rend malheureuse, mécontente, facile à la critique, mais elle rend malheureux tous ceux qui l'entourent[5].

Par nous-mêmes nous ne pouvons rien, absolument rien, mais avec son aide, en elle, nous convertirons le monde

5 Conférence, 8.03.1940 ; KMK, p. 369–370.

entier. Nous jetterons le monde entier à ses pieds, si nous sommes entièrement sa propriété, si nous lui appartenons sans limite[6].

6 Conférence, 31.12.1938 ; KMK, p. 323.





Le premier numéro de "Rycerz Niepokalanej"

("Chevalier de l'Immaculata"),

daté de janvier 1922 ; imprimé à Cracovie

Imprimerie de Grodno (1927) ; en 1922, saint Maximilien s'installa au couvent de

Grodno et acquit une petite imprimerie ; et à partir de ce moment-là, la revue com-

mença à se développer ; en 1927, on en imprimait 70.000 exemplaires





"Le nombre de lecteurs croît énormément. D'une main forte, la Vierge Immaculée mène la

revue en avant" — Lettre de saint Maximilien à son frère, le P. Alphonse

DEUXIÈME PARTIE

TOUT RESTAURER DANS

LE CHRIST PAR MARIE

CHAPITRE 1

Pour la plus

grande gloire de Dieu

CONVERSION DES PÉCHEURS, combat contre le démon, don de

soi à la Sainte Vierge, tout cela, encore une fois, n'est que moyen pour

atteindre un but suprême, ce pour quoi l'homme et toutes les autres

choses ont été créés : la glorification de Dieu.

Dieu est au centre, il est l'alpha et l'oméga, le début et la fin, à qui

appartiennent tout honneur et toute gloire. Pour saint Maximilien, l'homme n'a de sens que pour autant qu'il est ordonné à Dieu, et travailler au salut des hommes est pour lui la meilleure façon dont un homme soit capable ici-bas pour procurer à Dieu la plus grande gloire :

Saint Ignace faisait tout pour une plus grande gloire de Dieu ; quant à nous, nous devons tout faire pour *la* plus grande gloire de Dieu, car Dieu en est digne[1].

Le but ultime de toute créature est la gloire extérieure de Dieu. Les créatures raisonnables lui procurent cette gloire d'une

1 P. J. Pal: *Relacja o życiu sługi Bożego o. Maksymiliana Marii Kolbego* (Rapport sur la vie du serviteur de Dieu, P. Maximilien M. Kolbe) ; CDM, p. 91.

façon parfaite, car ils sont des images de la perfection divine, ils le connaissent comme leur Créateur, d'où l'adoration, l'action de grâces, la glorification et l'amour de la créature pour son Créateur. Mais parce que Dieu nous a aimés d'un amour infini, et nous a manifesté cet amour par sa venue sur terre pour relever l'homme qui était tombé, l'éclairer, le fortifier, et le racheter par une mort ignominieuse dans de terribles douleurs : et parce qu'il demeure auprès de nous maintenant pour toujours et partout

sur la terre, malgré cela les hommes ingrats le délaissent et le
méprisent ; enfin, parce qu'il se donne à nous comme nourriture,
pour nous diviniser par sa divinité ; pour tout cela, nous devons
l'aimer sans limite. Cependant, étant des créatures finies, nous
ne sommes pas capables de rendre à Dieu une gloire infinie.
Du moins donnons-lui autant que nous le pouvons[2].

Il en ressort que pour la M.I., il n'y a pas d'autonomie pour l'homme,
que l'homme n'a pas de sens en lui-même et pour lui-même, et rien
n'est fait purement pour l'homme et sa dignité.

Al'opposé de cette conception se dresse l'actuelle divinisation
de l'homme avec ses droits, qui est en toutes choses ce qu'il y a de
plus important. Le fruit en est l'indifférence religieuse, le plus grand
poison de notre temps. On pourrait croire que le saint a vécu à notre
époque, lorsqu'il écrit à son frère Alphonse en 1919 :

Je me réjouis beaucoup de ce que tu sois rempli de zèle
pour la diffusion de la gloire de Dieu : à notre époque, en effet,
la plus grande plaie est l'indifférence, qui sévit non seulement

2 Conférence pour la M.I. à Cracovie, 18.09.1919 ; BMK p. 477–478.

chez les séculiers, mais aussi chez les religieux. Et cependant
Dieu est digne d'une gloire infinie. Nous, pauvres créatures

limitées, incapables de lui rendre une telle gloire qu'il mérite
pourtant, nous devons au moins essayer de contribuer, autant
qu'il est en nous, à augmenter la gloire de Dieu[3].

Le culte de l'homme en vogue aujourd'hui, qui voit en l'homme
le sens de toutes choses, est absolument étranger et contraire au
fondateur de la M.I. Il y voit un manque de foi en Dieu, un renver-
sement complet des valeurs, qui aboutit à l'athéisme et au péché.

Pour cette raison, le chevalier doit défendre les droits de Dieu et doit
pouvoir prouver aux incroyants que Dieu existe :

Quand je regarde une petite fleur, une fleur des champs
tout ordinaire, je n'arrive pas à comprendre comment on peut
être assez insensé pour douter de celui qui est son Créateur,
qui a tracé son plan et a ordonné toutes ses parties vers un
but précis, de sorte qu'elle fleurisse et porte du fruit[4].

Maximilien Kolbe consacrait une partie importante de sa revue
« le Chevalier de l'Immaculée » aux questions apologétiques, qui
prouvaient l'existence de Dieu, sa vérité et ses droits, indubitablement
parce qu'il aimait Dieu de tout son coeur et souhaitait que tous le
connaissent et l'aiment.

Mais celui qui est rempli de la grandeur et de la majesté de Dieu
sait aussi qu'il n'est rien. La reconnaissance de son propre néant est la

condition la plus importante pour s’approcher de la majesté de Dieu.

3 Lettre à frère Alphonse Kolbe, 21.04.1919 ; SK 25.

4 Article : *Życie Boże* (La vie de Dieu) ; CDM, p. 20.

Si l’homme veut s’approcher de Dieu, il doit absolument constater que tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons, tout ce que nous pouvons, nous le tenons de Dieu et le recevons de lui à chaque instant de notre vie, car continuer d’exister n’est rien d’autre que recevoir cette existence en permanence. Par nous-mêmes nous ne pouvons rien, hormis le mal, qui consiste justement en la privation de bien, d’ordre et de force. Si nous reconnaissons cette vérité et tournons nos regards vers Dieu, de qui nous recevons à chaque instant tout ce que nous avons, nous voyons tout de suite que lui, le Sei gneur, peut nous donner encore plus, et, comme le meilleur de tous les pères, veut nous donner tout ce dont nous avons besoin[5].

Le Père Kolbe rappelle sans cesse que le plus grand mal, dans la vie d’un homme, c’est d’être livré à lui-même, d’être réduit à ses propres forces, de se considérer comme le centre du monde, d’être complètement centré sur soi, suivant la tentation du serpent au paradis

terrestre : vous serez comme des dieux. Cet orgueil de l'esprit, qui glorifie son moi aux dépens de la majesté de Dieu, est le mal de notre époque, qui ne pourra être sauvée que par une véritable humilité.

L'humilité rend à Dieu toute gloire, elle apprend à l'homme à ne se considérer que comme un instrument au service de Dieu.

Le chevalier de Marie est un balai dans ses mains immaculées. La Sainte Vierge, au lieu d'utiliser un pinceau propre à peindre ses tableaux, se sert d'un simple balai**6**.

5 RN 4 (1925), p. 226 ; SK 1100.

6 Lettre au Père Justyn Nazima, Nagasaki, 21.02.1935 ; SK 617.

Si nous voulons défendre la gloire de Dieu par nos propres forces, nous ne pourrons que nuire à la cause de Dieu.

Tous sans exception, nous ne faisons que gaspiller les grâces de Dieu et sommes vraiment des serviteurs inutiles**7**.

Aussi était-il toujours soucieux de ne pas souiller la gloire de l'Immaculée par son indignité, et pour cela il demandait constamment des prières pour sa propre conversion.

Mais la conscience de sa propre incapacité ne ralentit en rien le chevalier dans son zèle ; bien plus, il tâchera de s'oublier entièrement lui-même et de compter uniquement sur la grâce de Dieu et le secours

de l'Immaculée.

Alors elle fera du bien par lui malgré sa misère, sa faiblesse, sa stupidité et son indignité**8**.

Celui qui a ainsi constamment devant les yeux la gloire de Dieu et de l'Immaculée, aucune crainte humaine ne l'intimidera. L'opinion du monde ne compte plus. On a traité saint Maximilien de fou, d'incapable, de sot, de naïf, et souvent ses confrères se sont moqués de lui à cause de ses idées folles. Surtout au début de la mission au Japon, il fut l'objet de diffamations et de suspicions de la part de la hiérarchie. Bien que tout cela ait pesé sur son coeur, son regard était toujours fixé sur les plus hautes régions : il n'était pas là pour lui-même, mais pour la gloire de Dieu et pour la gloire de l'Immaculée.

7 Lettre à son frère Alphonse Kolbe, Nagasaki, 30.11.1930 ; BMK, p. 59.

8 Lettre à ses confrères au Japon, Shanghai, 9.04.1933 ; SK 503.

CHAPITRE 2

La divine providence

SI LA FOI SURNATURELLE est le fondement de la vie humaine, si Dieu se tient vraiment au centre, l'homme n'a plus le droit de penser au futur, d'organiser et réaliser son oeuvre avec une vue purement naturelle, purement humaine. Le calcul humain sera forcément trop

court. Avue humaine, tout est d’avance voué à l’échec, parce que tout

manque, parce que « les enfants de ce monde sont plus habiles dans

leurs affaires que les enfants de la lumière », parce que l’ennemi a bien

plus de moyens à sa disposition.

Mais justement l’oeuvre chrétienne ne s’appuie pas sur ce

« purement humain », mais sur l’action toute-puissante de la divine

Providence, en laquelle elle met toute sa confiance. La foi inébranlable

en la Providence est le test qui manifeste si on prend vraiment Dieu

au sérieux, si on se considère comme un instru ment entre les mains

du divin Maître.

Il nous semble parfois que Dieu gouverne le monde trop

peu énergiquement. Ainsi pense notre tête limitée et étroite,

pendant que la Sagesse éternelle en juge autrement. Les

voies de Dieu sont impénétrables, mais elles sont toujours

très sages… N’essayons pas de vouloir améliorer la sagesse

de Dieu, de vouloir guider le Saint-Esprit. Au contraire,

laissons-nous conduire par lui. Imaginons que nous sommes

un pinceau dans les mains d’un peintre infiniment parfait.

Que doit faire le pinceau pour qu’il en résulte le plus beau

tableau ? Se laisser complètement guider. S’il s’agissait d’un

peintre terrestre, limité, le pinceau pourrait à la rigueur avoir quelque prétention, mais lorsque c'est la Sagesse éternelle, Dieu lui-même, qui se sert de nous comme instruments, nous nous comporterons de la manière la meilleure et la plus parfaite si nous nous laissons entièrement et parfaitement conduire par lui[1].

Cependant, cette attitude exige un haut degré d'esprit surnaturel, une façon de penser tout autre que celle de ce monde, « un scandale pour les juifs, une folie pour les païens. » C'est là le secret de la force et de la victoire du chevalier sur la puissance des ennemis. Maximilien Kolbe fut gravement malade tout le temps de sa vie, et humainement parlant, son oeuvre était d'avance vouée à l'échec. Ainsi pensaient beaucoup de ses confrères, au début, du moins. Mais lui, à qui souvent les médecins ne donnaient encore que quelques semaines à vivre, n'était nullement inquiet pour son oeuvre. De sa chambre au sanatorium il écrivait ces paroles mémorables :

Nous ne sommes que des instruments dans les mains de l'Immaculée, aussi ne devons-nous en faire qu'autant qu'elle

1 RN 11 (1932), p. 133.

le désire ! [2] L'Immaculée doit disposer de tout comme il lui

plaît. Car moi-même, la maladie, tout est sa propriété, à son entière disposition**3**.

Dès le premier instant de son apostolat prodigieux en 1922 jusqu'à sa mort, le saint ne comptera absolument que sur la divine Providence. Sa confiance en Dieu et en l'Immaculée était sans limite. C'est sans un centime qu'il commença la construction de la Cité de l'Immaculée. Apeine les premiers bâtiments de Niepokalanów étaient-ils achevés qu'il demandait à partir en mission, afin que l'Immaculée fût prêchée aussi aux païens de l'Extrême-Orient. L'évêque du Japon le prit pour un fou parce qu'il arrivait les mains vides et sans connaître un mot de cette langue difficile. Il commenta la chose ainsi :

L'Immaculée gouverne elle-même toutes choses pour le mieux. Si elle veut que sa Niepokalanów japonaise existe et se développe, aucune malice ni notre incapacité ne pourront faire obstacle à la réalisation de ce plan. Mais si elle ne le veut pas, alors nous aussi nous ne devons pas le vouloir**4**.

La mission fut fondée et devint l'une des plus grandes de tout l'est de l'Asie. Et quand les difficultés menaçaient de l'abattre et que le doute, le découragement et l'amertume assiégeaient son coeur, il se disait souvent :

2 Lettre à son frère, Zakopane, 8.12.1920 ; SK 52.

3 Lettre à son frère, Zakopane, 1.02.1927 ; SK 156.

4 Lettre au Père Samuel Rosenbeiger ; 8.12.1936 ; BMK, p. 284.

« Idiot, pourquoi t'inquiètes-tu ? Est-ce ta publication,
ton oeuvre ? Si tout appartient à l'Immaculée, elle-même
arrangera tout pour le mieux. Laisse-toi conduire par elle. »
Et aussitôt je retrouvai le calme et la paix du coeur[5].

Bien sûr, cela ne veut pas dire que l'on doit rester les mains dans
les poches ; au contraire, celui qui met en Dieu toute sa confiance
s'élance au combat et s'efforce de suivre le chemin que Dieu veut pour
lui. Et il sait que ce chemin est celui de la plus haute activité, où l'on
se consume comme un cierge pour la grande cause !

Cette confiance en la divine Providence, qui est une caractéristique
essentielle du chevalier de l'Immaculée, est étroitement liée à l'esprit
de pauvreté. On peut dire que si le Père Maximilien a eu une telle
confiance en Dieu, c'est parce qu'il n'a jamais rien possédé.

En général, les gens du monde n'aiment pas la pauvreté.
Chacun veut avoir, posséder. Et si quelqu'un possédait la
moitié du monde, ce serait encore trop peu pour lui, il
voudrait avoir le monde entier. Pendant que les hommes
sont occupés à rassembler des richesses, ils oublient leur

véritable but. Jésus est venu dans le monde pour apprendre
aux hommes que ce n’est pas par les richesses mais par la
pauvreté que l’on parvient à la grandeur et à la divinisation.
Le divin Sauveur aurait pu venir comme le fils d’un riche
empereur, dans un palais royal en or, mais il ne l’a pas fait.
Il est venu dans le monde dans un pays soumis à l’étranger,
dans une pauvre famille d’artisans, bien qu’elle fût d’origine

5 Lettre à son frère, Zakopane, 19.11.1926 ; SK 140.

royale. Il a vécu du travail de ses mains, une vie vraiment
pauvre et laborieuse. Durant toute sa vie il n’a rien possédé en
propre. Il a dit à ses apôtres : « Les renards ont leur tanière, les
oiseaux leur nid, mais le Fils de l’homme n’a pas où reposer sa
tête. » Il est mort nu, dépouillé de ses vêtements. Il n’a pas
même eu son propre tombeau. Ainsi il nous a montré un
chemin tout autre que celui que suivent les hommes. Et celui
qui nous indique ce chemin est l’homme-Dieu, et ce chemin
est infaillible. Nous aussi, ici à Niepokalanów, nous sommes
heureux, car nous n’avons vraiment rien. Les dons que nous
recevons servent exclusivement à la diffusion de la gloire de
l’Immaculée ; nous ne voulons rien pour nous, nous n’avons

pas de capitaux et sommes toujours endettés… Et pourtant,
nous n’avons jamais souffert de la faim, l’Immaculée a soin de
nous… Le monde dit : « Bienheureux les riches ! » Jésus dit :
« Bienheureux les pauvres ! »[6].

Cette pauvreté agit comme un aimant. Le bon Dieu ne peut faire
autrement que de bénir celui qui met en lui une confiance sans limite.
Il a d’ailleurs dit lui-même : « Regardez les lis des champs… Votre
Père du ciel s’occupe d’eux. Une seule chose est nécessaire : cherchez
d’abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera
donné par surcroît (littéralement : “ jeté après ”). » Le chevalier de
l’Immaculée est un pauvre volontaire, il ne veut pour lui que le
nécessaire pour survivre, et tout le reste est consacré à son but élevé.
Il imite l’habitant de la Cité de l’Immaculée, dont le fondateur a tracé
le portait suivant :

6 Conférence, 29.08.1937 ; KMK, p. 155–156.

Un habit rapiécé, des chaussures trouées, une liasse de
revues sous le bras. Il monte dans l’avion le plus moderne
pour se hâter là où il y a des âmes à sauver… Nous pouvons
habiter dans des baraques et porter des habits rapiécés, notre
nourriture doit être frugale, mais nos machines à imprimer

destinées à étendre la gloire de Dieu doivent être les
meilleures et de « dernier cri »**7**.

En un mot, faire avancer la gloire de l'Immaculée en payant de notre propre personne, comme c'est compris dans l'acte de consécration. Nous devons nous dépenser pour notre grand but, c'est-à-dire renoncer à autant de choses que possible pour conquérir toutes les âmes à l'Immaculée le plus vite possible.

Tous les moyens qui sont à la disposition du chevalier doivent rester des moyens et non pas prendre la place du but, car ils ne sont là que pour aider à atteindre ce but. C'est pourquoi l'homme ne doit pas se complaire dans les moyens, mais il doit les employer sans relâche pour parvenir à son but sans dévier.

Le but, c'est Dieu et les âmes que nous convertirons par des oeuvres diverses, et si les moyens manquent, Dieu y pourvoira. Cette logique simple fait que moins il y de moyens purement humains à disposition, plus la confiance en Dieu grandit. Le saint faisait ce constat :

Les ennemis ont les poches pleines, ils sont les plus grandes puissances financières du monde. Qui peut se mesurer à eux ? Dieu seul ! Qui peut pourvoir aux dépenses colossales entraînées par le combat mené pour conquérir le

7 RN 16 (1937), p. 354.

monde entier à l’Immaculée ? Seules les caisses sans fond de
la divine Providence ! **8**

Anotre époque, où presque tous les moyens sont retirés au chevalier, ce principe garde toute sa valeur : les mass média, l’opinion publique, la politique et l’économie, la littérature et la culture, enfin les institutions officielles de l’Église sont aux mains de l’ennemi. Le fidèle chevalier de l’Immaculée n’a plus où repo ser sa tête. Il vit dans une atmosphère hostile, privé de tout soutien humain. C’est pourquoi il ne lui reste que deux solutions : se décourager, ou au contraire développer sa confiance en Dieu au plus haut degré.

Cette confiance puise encore à une autre source. Dieu dirige tout vers un but par sa Providence. Or, ce but est le bonheur éternel. La vie ici-bas consiste donc à se laisser conduire par la main fidèle de Dieu pour atteindre le ciel aussi vite que possible. Beaucoup de chevaliers ont précédé notre saint, des membres fondateurs de la M.I., son propre frère, les premiers frères de la Cité de l’Immaculée, qui se sont littéralement tués à la tâche au service de l’Immaculée. C’est avec une sainte envie qu’il com mente le décès soudain de son frère Alphonse : « Le chanceux, il a déjà gagné ! »

Cette espérance en la récompense éternelle de toutes ces peines

fait voir même la mort sous un jour nouveau :

Que peut-il bien nous arriver ? Tout au plus, elles [ces peines] peuvent nous ravir la vie. En ce cas, elles nous rendront le meilleur service, car alors nous commencerons à pouvoir travailler à plein rendement pour conquérir le

8 Lettre au Provincial, Nagasaki, 9.12.1930 ; SK 299.

monde entier à l'Immaculée. Alors nous ne serons plus obligés de penser aux constructions, aux livres, aux machines ou à l'étude[9].

Il disait souvent : « Le ciel approche », il avait toujours devant les yeux le mystère du bonheur éternel.

Comment sera-ce, au ciel ? Là il n'y aura que la Bonté et la Beauté infinies, Dieu et un bonheur sans fin. Prenons ce qu'il y a de plus beau et de meilleur autour de nous, pour nous représenter ce que doit être cette beauté céleste. Mais tout cela n'est qu'une image lointaine, très lointaine, infiniment différente du modèle… Bientôt nous expérimenterons toutes ces choses, très bientôt. Dans cent ans, plus personne d'entre nous ne sera de ce monde[10].

Il voulait que ses chevaliers aient le coeur rempli de ce désir du

ciel, et qu'ils se souviennent souvent que le ciel « arrivera bientôt, très

bientôt. » C'est pourquoi il vaut la peine d'offrir le sacrifice de nos

épreuves et de nos combats, de renoncer au monde et à ses richesses,

et de se mettre totalement au service de l'Immaculée.

9 Lettre à Niepokalanów, Mugenzai no Sono, 3.11.1931 ; SK 378.

10 RN (1924), p. 146 ; SK 1065.

CHAPITRE 3

Les sources de la vie de la M.I.

— la Sainte Eucharistie

Ilne faudrait pascroire que saint Maximilien aurait manqué d'équi-

libre surnaturel et de pondération théologique, comme on lui en

a souvent fait le reproche : il aurait exagéré avec son Immaculée et

n'aurait rien vu d'autre qu'elle.

C'est tout le contraire : l'amour pour Marie conduit immédia tement

au Sauveur dans l'Eucharistie.

« JE VOUS AI DONNÉ L'EXEMPLE… »

Maximilien Kolbe fut ordonné prêtre le 28 avril 1918**1**. Profon-

dément pénétré de la dignité de son état, il se réfugie auprès de l'Imma-

culée. Elle l'introduit dans l'intime du mystère du saint sacrifice de la

messe qu'il célèbre pieusement tous les jours, et dans le mystère de

l’Eucharistie. Durant ses études à Rome, sa piété eucharistique frappa
ses confrères :

1 Le 28 avril, l’Église fête saint Louis-Marie Grignion de Montfort, un autre grand saint marial, dont l’oeuvre a considérablement influencé le fondateur de la M.I.

Quant à sa piété, l’amour pour Jésus Eucharistie touchait
les fibres les plus intimes de son coeur. Il s’était inscrit à l’ado-
ration perpétuelle au monastère des religieuses françaises
qui se trouve au-delà de la Porte Pia. Il visitait à toute heure
le Saint-Sacrement puisque, avant ou après chaque heure
de cours ou de récréation, il entrait dans la chapelle faire
une visite à Jésus-Eucharistie, et le soir il y restait presque
toujours le dernier. Son visage devenu rayonnant, laissait
passer quelque chose de cette ardeur intérieure qui l’il u-
minait même extérieurement**2**.

Une religieuse, qui devait être plus tard une des plus magna-
nimes « chevaliers de l’Immaculée », le connut durant son séjour au
sanatorium de Zakopane de la façon suivante :

J’étais entrée dans la chapelle des soeurs « Pelczarki »
à Zakopane, chez lesquelles le Père Kolbe était soigné.

La messe était déjà commencée, et j'étais assez distraite. Mais
en peu de temps je fus impressionnée par la façon dont ce
prêtre inconnu célébrait la messe, me contraignant à prier.
Je pensai que ce devait être un saint prêtre. Ala sortie je
demandai à la soeur portière qui il était, et je sus que c'était
le Père Maximilien, le fondateur de la M.I. Je savais que ce
religieux était malade. […]
Après la messe, j'ai assisté à l'action de grâces du Père
Maximilien, il la faisait longuement, avec recueillement.

2 Témoignage du Père Joseph Pal au procès informatif de Padoue ; Antonio Ricciardi, *Maximilien Kolbe, prêtre et martyr,* Mediaspaul, Paris, 1987, p. 51.

Quand il célébrait la messe, il était tout pénétré du caractère
sacré de ce qu'il accomplissait, et cela avait une grande
influence sur moi**3**.
Pendant ses voyages en bateau ou en train, nombreux et souvent
très longs, il souffrait beaucoup de ne pouvoir faire de visites au très
Saint-Sacrement. Durant sa maladie, son plus gros sacrifice était de ne
pouvoir célébrer la sainte messe. Pendant les voyages, quand le bateau
faisait escale dans un port, même si ce n'était que pour quelques heures,
le Père Maximilien partait à la recherche d'une église catholique pour

y adorer le Sauveur dans le tabernacle. Ces visites au Saint-Sacrement
duraient souvent plusieurs heures.

Le monde ne peut s'imaginer combien on est heureux au
cou vent. Les hommes ne savent pas quel bonheur apporte
une communion. Si les anges pouvaient être jaloux, il est
certain qu'ils nous envieraient de pouvoir communier[4].

Pendant une cure à Nieszawa il passait souvent devant
un temple protestant. Il écrit à son frère avec quel zèle il prie
pour la conversion du pasteur, et combien il désirait que ce
temple devienne un jour une église catholique, où le Sauveur
serait adoré nuit et jour dans l'Eucharistie[5].

Quand on l'observait pendant l'adoration du Saint-Sa-
crement, il n'était pas possible de détacher les yeux de lui, il
fascinait. Al'adoration, on le voyait d'ordinaire à genoux,

3 Témoignage de Soeur Félicité Sulatycka, procès informatif de Varsovie ; ibid., p. 106–107.

4 « L'Echo de l'Immaculée » 16.04.1939, p. 3.

5 Lettre à Alphonse Kolbe, 17.06.1921 ; SK 62.

sans appui, juste devant les marches de l'autel. J'ai observé
plusieurs fois le Père Maximilien pendant qu'il célébrait la

messe : il semblait rayonner d’une lumière qui n’était pas de la terre ; il était plein de douceur et de recueillement[6].

La seule dignité dont il se glorifiât était celle d’être prêtre catholique. Les derniers jours de sa vie au camp de concentration furent le sommet de son sacerdoce. S’il ne pouvait plus célébrer la sainte messe, du moins remplissait-il parfaitement son rôle de « pasteur d’âmes ». Les témoins oculaires ne tarissent pas en éloges sur son zèle apostolique, son esprit de foi, son sacrifice et la joie dans ce sacrifice. La source de cette joie et de ce dévouement, ainsi qu’il le dit lui-même, c’est

« l’Immaculée et le très Saint Coeur de Jésus dans le très saint Sacrement », et ces joies, il les partageait avec tous ceux qui l’entouraient ; il vivait tout en Dieu. Il nous tirait vers Dieu ; il voulait adoucir notre sort dans la vie de camp. Il était comme un aimant qui nous attirait vers Dieu et sa Mère. Il nous par lait souvent de la divine Miséricorde. Il voulait convertir le camp tout entier. Il priait continuellement pour les pécheurs, pour les ennemis. Dès qu’il le pouvait, il distribuait sa ration de nourriture aux autres affamés et prenait sur lui les travaux les plus pénibles à la place des autres[7].

Le point culminant de sa vie est connu.

6 Témoignage du Père Luc Kuszba OFMConv. au procès informatif de Varsovie ; Ricciardi, op. cit., p. 243.

7 Témoignages à Auschwitz ; Ricciardi, op. cit., p. 333–337 passim.

Après qu'un prisonnier se fut échappé, dix furent condamnés à mort à sa place dans le bunker de la faim. L'un d'entre eux se mit à gémir en sanglotant : « Ma femme et mes sept enfants, que je vais laisser orphelins… » C'est alors que se produisit quelque chose d'inouï : un détenu sortit des rangs et s'avança vers le chef de camp. « Garde à vous, s'écria celui-ci. Que me veut ce cochon de Polonais ? » Le Père Kolbe désigna du doigt le condamné et dit : « Je voudrais aller à la mort à la place de ce prisonnier. » Le chef de camp en eut la parole coupée d'étonnement. Il lui demanda alors : « Qui es-tu ? » — « Je suis prêtre catholique ! », répondit-il[8].

LE CHEVALIER … DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Combien souvent je rêve que dans la Cité de l'Immaculée le Sauveur soit adoré nuit et jour dans l'ostensoir. Que de bénédictions les adorateurs attireraient par leurs supplications sur chaque exemplaire nouvellement imprimé de notre « Chevalier », sur chacune des âmes qui partout dans le

monde rejoignent les rangs de la Milice…[9]

Lors de la retraite du mois, le premier vendredi, tous les

habi tants de la Cité de l'Immaculée adoraient le Sauveur toute

la journée, spécialement dans l'intention d'obtenir « le pardon

pour nos péchés et pour ceux de toute l'humanité. » Le Père

Maximilien avait tout particulièrement à coeur l'adoration

8 Cf P. Władysław Kluz OCD, *Człowiek XX wieku, św. Maksymilian Kolbe*,

Niepokalanów 1992, p. 210–212.

9 Lettre de Mugenzai au Père Corneille Czupryk, 8.09.1932 ; *Pisma ojca Maksy-*

miliana... , op. cit., tome 2, p. 272.

de la nuit du 31 décembre au 1er janvier et celle des Quarante

Heures, en réparation pour les horribles péchés commis en

ces jours. Cette coutume fut fidèlement gardée dans toutes les

centrales de la Milice de l'Immaculée du monde entier[10].

Satisfaction, réparation, pénitence à la lumière de l'Hostie, tout

cela prouve combien l'oeuvre de Maximilien Kolbe est en harmonie

avec les apparitions de Fatima : la communion réparatrice, la prière de

l'ange, où le Sauveur est adoré « dans tous les tabernacles du monde

», les invocations jaculatoires des voyants pendant les apparitions,

lorsque la Mère de Dieu leur montre la lumière divine (« Ô mon Dieu

je vous adore dans le très saint Sacrement de l'autel »). Cette concor-

dance est encore plus frappante si l'on regarde le rôle de l'Immaculée

par rapport au Saint-Sacrement. AFatima, c'est le Coeur Immaculé de

Marie qui en nous et par nous fait réparation pour obtenir le pardon

des horribles outrages commis contre le Sauveur ; c'est ce Coeur qui

ramène les âmes à Dieu, à sa grâce, à son amour eucharistique.

Celui qui appartient totalement à l'Immaculée lui confiera

expressément toute son adoration lors de la visite au Saint-Sa-

crement, même par la simple invocation jaculatoire, « Marie »,

car il sait qu'ainsi il procure au Seigneur Jésus la plus grande

joie. Car alors c'est plus elle que lui qui fait cette visite, et lui en

elle et par elle. De même, la meilleure préparation à la sainte

communion est de lui confier totalement cette commu nion,

10 Cf P. Albert Wojtczak OFMConv, *Ojciec Maksymilian Maria Kolbe,* Niepoka-

lanów, 1981, tome 2, p. 60-61.

afin qu'elle y prépare notre coeur, car alors nous pouvons être

sûrs que nous lui témoignons le plus d'amour possible**11**.

De même, le Père Kolbe veut

voir dans l’église, sur le maître-autel, une statue de
l’Immaculée surmontée d’un ostensoir, devant lequel les
frères doivent se relayer pour faire leur adoration. Lorsque
quelqu’un entre dans l’église, cette atmosphère doit pour ainsi
dire le forcer à se mettre à genoux pour y adorer le Sauveur
et contempler le visage de l’Immaculée. Tel est bien le sens
d’une église : sauver, sanctifier et conduire au Sauveur le plus
d’âmes possible par l’Immaculée[12].

Saint Maximilien lance un appel à chaque chevalier :

Aime l’Immaculée de tout ton coeur, adresse-toi souvent
à elle par des invocations jaculatoires, et elle t’apprendra
à répondre par un amour sans bornes à l’amour que le Sauveur
t’a témoigné sur la Croix et dans le très saint Sacrement de
l’autel[13].

Il veut voir chaque chevalier rempli d’un grand amour pour le
Sauveur dans l’Eucharistie :

11 *Pisma ojca Maksymiliana*.. ., op. cit., tome 3, p. 272.

12 Lettre de Mugenzai au Père Koziura, 17.05.1934 ; SK 585.

13 Pisma ojca Maksymiliana..., op. cit., tome 4, p. 63.

Afin de me montrer par votre proximité combien vous

m’aimez profondément, vous descendez du ciel où vous jouissez des plus pures délices pour habiter sur cette terre sale et misérable, vous passez une vie de pauvreté, de contradictions et de souffrances, pour finir suspendu à un gibet infâme entre deux bandits, méprisé, tourné en dérision et abreuvé de douleurs. C’est de cette façon terrible mais généreuse que vous m’avez racheté, ô Dieu d’amour ! Qui aurait pu imaginer une chose pareille ?... Mais cela n’a pas suffi. Vous voyiez alors qu’après ce témoignage de votre immense amour, dix-neuf siècles s’écouleraient jusqu’à ce que je paraisse en ce monde. Alors vous vous êtes montré encore plus ingénieux : votre Coeur ne s’est pas contenté de ce que je me nourrisse uniquement du souvenir de votre grand amour. Vous êtes resté ici sur cette petite terre dans le Saint-Sacrement de l’autel et vous venez vous unir à moi sous la forme d’une nourriture… et votre sang coule dans mon sang, votre âme, ô Dieu fait homme, pénètre mon âme, la fortifie et la nourrit. Quelle merveille ! Qui aurait pu imaginer une chose pareille ? Qu’auriez-vous pu me donner de plus, ô mon Dieu, que de vous donner vous-même à moi comme ma propriété ? **14**

14 RN 8 (1929), p. 327 ; SK 1145.

CHAPITRE 4

A Jésus par Marie

LES FORCES SUPÉRIEURESDES puissances des ténèbres d’une part, la faiblesse et l’inertie des catholiques d’autre part, et le danger qui en découle pour la survie de l’Église et le salut des âmes, sont les conclusions bouleversantes des analyses de saint Maximilien sur la situation du monde. Aujourd’hui la puissance des ténèbres est devenue une dictature qui domine tous les secteurs de la vie humaine, et les catholiques sont réduits à un petit nombre lui-même extrêmement vulnérable et sans cesse sur la défensive. Il s’en faut de peu que les portes de l’enfer ne prévalent sur l’Église. Vers qui se tourner alors pour éviter le pire, pour ne pas être entièrement submergé par l’ennemi ? Des mots tels que chevalerie, mission, combat, conversion, « tout restaurer dans le Christ » etc. sont très enthousiasmants. Mais quand tout effort paraît inutile, quand non seulement aucun succès n’est à signaler, mais que les chevaliers eux-mêmes sont si faibles qu’ils se retrouvent par moments et même souvent dans le camp de l’ennemi, qu’ils doivent s’accuser d’être des déserteurs parce qu’au lieu de suivre le programme du Christ ils ont fait leur la tactique de l’adversaire et qu’ils ont succombé à la concupiscence de la chair, à celle des yeux et à l’orgueil de la vie (1Jn 2,

16), n’a-t-on pas de bonnes raisons alors de désespérer ?

99

Une seule personne a reçu de Dieu la promesse d’écraser la tête de Satan, une seule a reçu le pouvoir de vaincre toutes les hérésies du monde entier, une seule conduit par conséquent à une victoire certaine : la bienheureuse Vierge Marie. La recon naître, l’aimer, lui appartenir entièrement, accomplir exclusivement sa volonté, voilà l’essence de la Milice de l’Immaculée, le secret de son succès, et partant, son importance extraordinaire à notre époque apocalyptique.

AJésus par Marie ! Cette phrase est un des axiomes les plus importants de la vie chrétienne. Elle nous fait comprendre à quel point Marie est nécessaire pour notre salut. Étudiant à Rome, Maximilien Kolbe est déjà convaincu de sa puissance. On lit dans ses notes de méditations de janvier 1918 : « Je peux tout en celui qui me fortifie, par les mains de l’Immaculée ! » Il n’enlève rien au grand programme de saint Pie X, il n’y ajoute que la condition indispensable, qui est seule en mesure de réaliser ce programme : *Omnia instaurare in Christo per Immaculatam* (tout restaurer dans le Christ par l’Immaculée)[1].

Pour nous sauver, Dieu nous a tout offert : la vérité divine, la vie divine, son propre Fils jusqu’à la mort sur la Croix, les sacrements qui en découlent et des grâces innombrables.

Que pourriez-vous me donner de plus, ô mon Dieu,

après que vous vous êtes vous-même donné à moi ? Votre

coeur brûlant d'amour pour moi vous a encore dicté un

autre présent, oui, un autre encore. En effet vous nous avez

demandé de devenir des enfants si nous voulions entrer dans

le royaume des cieux. Mais vous savez qu'un enfant a besoin

1 Méditation du 17.11.1919; BMK, p. 409.

d'une mère : vous-même avez institué cette loi d'amour. Votre

bonté et votre miséricorde nous ont donc donné une mère,

la personnification de votre bonté et de votre pitié infinie, et

vous avez décidé, ô Dieu qui nous aimez tant, qu'elle serait

l'avocate toute puissante et la médiatrice de toutes vos grâces.

Vous ne lui refusez rien, comme elle ne peut rien refuser

à personne[2].

Comment se fait-il que ce soit à elle justement que revienne un rôle

si important dans notre vie ? Parce que Dieu n'a pas voulu qu'il en soit

autrement pour lui-même.

Lorsque les temps furent accomplis où le Christ devait

venir, le Dieu en trois personnes créa pour lui seul la Vierge

immaculée, la combla de grâce et habita en elle (« Le

Seigneur est avec vous »). Par son humilité, cette Vierge très sainte enthousiasma tellement son coeur, que Dieu le Père lui donna comme fils son Fils incarné, que Dieu le Fils descendit dans son sein virginal, et que Dieu le Saint-Esprit forma en elle le corps très saint de l’Homme-Dieu. Et le Verbe s’est fait chair, fruit de l’amour de Dieu et de l’amour de l’Immaculée. C’est ainsi qu’est né l’Homme-Dieu premier né, et les âmes ne renaissent pas autrement dans le Christ que par l’amour de Dieu pour l’Immaculée et dans l’Immaculée. Et nulle parole, nulle perfection et nulle vertu ne deviennent chair, ne

2 RN 8 (1929), p. 328.

deviennent réalité en quelqu’un qu’à travers l’amour de Dieu pour l’Immaculée[3].

« Je vous ai donné un exemple pour que vous agissiez comme j’ai agi ». Et quel est cet exemple que nous donne le Sauveur ? Alors le Rédempteur vint sur la terre, l’Homme-Dieu, Jésus, et il commença sa mission : nous enseigner le chemin pour aller au Ciel. Et comment commence-t-il ? Il se rend dépendant de l’Immaculée comme un enfant envers sa mère, et pendant trente années de sa vie sur terre, il honore sa mère

et la sert directement en tout, et ainsi il accomplit la volonté de Dieu. Dès cet instant nul ne sera semblable à Jésus que s'il honore l'Immaculée conformément à son exemple[4].

Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, vrai Dieu, la deuxième personne de la Très Sainte Trinité, est véritablement son enfant. Elle est vraiment sa mère. Il observe le quatrième commandement, il honore sa mère et la vénère. Comme un fils ne cesse jamais d'être le fils de sa mère, ainsi Jésus sera toujours son fils, et elle à jamais sa mère. Il sera son Fils respectueux pour l'éternité. Et de même qu'il l'honorait de toute éternité, et qu'il l'honorera de toute éternité, personne ne peut s'approcher de lui, devenir semblable à lui, se sauver et se sanctifier, si lui aussi ne l'honore, qu'il soit un ange ou un homme[5].

3 Fragment du livre inachevé…, op. cit., p. 615.

4 « Informator Rycerstwa Niepokalanej » 4 (1938), p. 34 ; CDM, p. 110.

5 Fragment d'un livre inachevé…, op.cit., p. 601.

La raison plus profonde de ce décret de la Providence est qu'à cause du péché originel « les fils d'Ève exilés » ne sont plus capables de répondre à l'amour de Dieu par eux-mêmes. Ce n'est qu'à partir du

moment où ils ont à nouveau une mère si pure, si puissante et si sainte
qu'elle peut faire naître en eux la vie divine, qu'ils ont à nouveau la
possibilité d'un retour vers Dieu :

Rien de fini ne peut nous combler. Dieu seul peut être
notre fin : connaître Dieu, l'aimer, le posséder, nous unir
à lui, être transformés en lui, être divinisés, devenir en
quelque sorte homme-Dieu. Mais Dieu seul étant infini, la
créature finie pourra-t-elle jamais atteindre ce but ? De
plus, même « le juste pèche sept fois le jour ». C'est alors
que l'Immaculée vient au monde, sans la tache du moindre
péché, chef-d'oeuvre de Dieu, pleine de grâce. Le Dieu trine
jette les yeux sur la bassesse, l'humilité de sa servante, et « le
Tout-Puissant fait en elle de grandes choses ». Dieu le Père lui
donne pour fils son propre Fils… l'Immaculée devient mère
de Dieu. Désormais les enfants de Dieu devront être formés
d'après le modèle du Fils de Dieu, de l'Homme-Dieu infini,
reproduisant les traits du Fils de Dieu, et c'est en suivant les
traces du Christ que les âmes tendront à la sainteté. Plus
parfaitement l'on reflète en soi l'image du Christ, plus on
s'approche de la divinité et l'on est divinisé. En revanche, celui
qui ne veut pas avoir l'Immaculée pour mère n'aura pas non

plus le Christ pour frère, Dieu le Père ne lui enverra pas son
Fils, le Fils ne viendra pas dans son âme, le Saint-Esprit ne
l’incorporera pas dans le corps mystique du Christ par ses
grâces, car tout cela ne s’accomplit qu’en Marie Immaculée,

pleine de grâces, et uniquement en elle. Car aucune créature
n’est sans tache, ni pleine de grâce, et ne convient donc
pour que « le Seigneur soit avec lui ». Et si l’Homme-Dieu
premier-né ne fut conçu qu’avec le consentement exprès de la
divine Vierge, il n’en sera pas autrement des autres hommes,
qui doivent imiter leur Modèle en tout et avec exactitude.

C’est dans le sein de la Vierge que l’âme doit renaître selon le
moule de Jésus-Christ. Elle doit nourrir les âmes du lait de sa
grâce, les embrasser, les éduquer, comme elle nourrit, caressa,
éduqua Jésus. Ases pieds, l’âme doit apprendre à connaître et
aimer Jésus. Dans le coeur de Marie, elle doit puiser l’amour
pour Jésus, avec le coeur de Marie, elle doit aimer Jésus, et
avec son amour elle doit être formée à sa ressemblance[6].

AFatima, la Sainte Vierge a dit le 13 juin 1917 : « Mon Coeur
Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu’à Dieu ».

Elle est le chemin le plus sûr et le plus sublime pour conduire à la

sainteté.

Car si elle entre dans une âme, fût-elle pauvre et souillée

de péchés et de vices, elle ne permettra pas que cette âme soit

perdue, mais implorera pour elle la grâce de la lumière pour

la raison et de la force pour la volonté, afin qu'elle fasse un

retour sur elle-même et sorte du péché. Par Marie Immaculée

à Jésus, telle est notre devise, que Mgr Sapieha a exprimée

ainsi dans sa bénédiction pour la M.I. : « De tout coeur, nous

bénissons les membres de la Milice de l'Immaculée, qui

6 Ibid., p. 613–614.

combattent sous l'étendard de la Sainte Vierge ; puisse-t-elle

aider l'Église à amener le monde entier aux pieds de Jésus »[7].

La connaître, se donner à elle, vivre en elle, agir par elle, voilà le

secret de la victoire assurée : « Ala fin mon Coeur immaculé triom-

phera ! »

7 RN 4 (1925), p. 130–132.





Le 21 novembre 1927, les Franciscains déménagent de Grodno à Teresin et le 8 décembre,

le couvent est consacré et reçoit le nom de Niepokalanów, la Cité de l'Immaculée

Ci-dessus : la construction de la première chapelle

Ci-dessous : la première chapelle après la construction et la bénédiction





Consécration de la statue de l’Immaculata (6 juillet 1927) sur le lopin de terre donné

par le Comte Drucki-Lubecki ; c’est sur ce terrain que fut construite Niepokalanów,

la Cité de l’Immaculée

Vue d’ensemble de l’expansion de Niepokalanów

TROISIÈME PARTIE

L’IMMACULÉE,

« MOULE » DE LA M.I.

Dans son *Traité de la vraie dévotion à Marie*, saint Louis-Marie

Grignion de Montfort explique que :

les saints sont moulés en Marie. Il y a une grande diffé-

rence entre faire une figure en relief, à coup de marteau et

de ciseau, et faire une figure en la jetant dans un moule : les

sculpteurs et les statuaires travaillent beaucoup à faire les
figures dans la première manière, et il leur faut beaucoup de
temps ; mais à les faire dans la seconde manière, ils travaillent
peu et les font en fort peu de temps. Saint Augustin appelle la
Sainte Vierge *Forma Dei* : le moule de Dieu […] Celui qui est
jeté dans ce moule divin est bientôt formé et moulé en Jésus-
Christ, et Jésus-Christ en lui[1].

C'est sur cette vérité que se fonde la Milice de l'Immaculée.
La philosophie nous enseigne que l'essence d'une chose se
compose de matière et de forme et consiste en la réunion des
deux. Dans la M.I., comme dans toute société, les membres
constituent la matière… La forme, par contre, qui unit les
membres en vue d'atteindre la fin, et qui constitue l'essence de
toute société, consiste, pour la M.I., dans le don total et sans
limite à l'Immaculée Mère de Dieu, afin qu'elle nous sanctifie

1 *Le livre d'or*, éditions des Pères Montfortains, Louvain, 1942, p. 211–212.

et que, par nous, elle unisse les autres à Dieu dans un amour
très ardent[2].

Nous devons nous former d'après le modèle de Jésus-
Christ. Quand on réalise une sculpture dans la pierre, il

faut faire très attention, car le moindre écart du burin peut détruire toute l'oeuvre. Il en va tout autrement lorsque l'on utilise un moule. Ici, il n'y a pas de crainte à avoir, pourvu que le moule soit bon. Comme le disent les saints, la Vierge Marie est un tel moule, d'une perfection divine. C'est pourquoi nous nous laissons guider par elle, afin qu'elle forme Jésus en nous. C'est le chemin sûr et le plus parfait[3].

Cela signifie que toute notre vie spirituelle, nos prières et nos sacrifices, nos pensées, nos paroles et nos actions, tous les domaines de la vie humaine (individuel, familial, social), ne peuvent atteindre leur perfection que s'ils sont coulés dans le moule de Marie, c'est-à-dire rendus parfaits en elle, avec elle et par elle.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Marie nous forme, c'est-à-dire qu'elle pénètre et transforme le fondement de notre vie, la base, les fondations qui soutiennent tout l'édifice spirituel. C'est là que se manifeste dans tout son éclat le grand secret de l'Immaculée conception, sur lequel sont fondées non seulement la grandeur et la sainteté de Marie, mais aussi notre qualité de chrétiens, de chevaliers (**chapitre 1er**).

2 Conférence du 18.09.1919.

3 Conférence du 28.03.1937 ; KMK, p. 111.

111

L’homme tout entier se forme, s’appuyant sur ce fondement de son existence. Or, le coeur est l’élément vital, le centre, la source et le foyer de toutes les facultés de son corps et de son âme. Ici apparaît le secret du Coeur Immaculé de Marie et sa grande mission, qui est d’être le moule et le modèle de nos coeurs, en d’autres termes, la médiatrice de toutes les grâces (**chapitre 2**).

La tête est le symbole du gouvernement, de la poursuite de la fin et des grandes décisions que l’on prend pour atteindre la fin. L’Immaculée gagne cette partie supérieure de notre être, prend le pouvoir comme reine : elle est la seule voie assurée conduisant au but, à la gloire éternelle (**chapitre 3**).

Mais notre réponse est nécessaire : c’est seulement à notre demande et par une décision de notre volonté que l’Immaculée entre dans notre vie et commence l’oeuvre de notre transformation. Ce n’est que par cette décision que l’homme devient effectivement chevalier de l’Immaculée. Voilà le sens du don total à Marie (**chapitre 4**).

112

CHAPITRE 1

Le mystère de l’Immaculée

AVANT D’ENTRER dans ce monde merveilleux qu’est la Sainte

Vierge, il faut bien comprendre que l’on quitte ici les chemins habituels de la pensée et des discours humains, et surtout que l’on pénètre dans un nouveau monde spirituel, qui est indiciblement saint, pur, transparent et doux. Et comme nous sommes par trop souvent couverts de souillures, et que, même dans nos pensées, nous sommes beaucoup trop prisonniers du monde grossier de la chair et des sens, nous devons avec le plus grand respect « nous approcher du trône de la grâce » (Introït de la messe du Coeur Immaculé de Marie). Nous devons nous éveiller aux subtilités de l’esprit, être émerveillés de ce miracle immérité : pouvoir jeter un regard sur le monde divin.

Lorsque nous nous apprêtons à lire un écrit sur l’Imma-culée, n’oublions pas que nous entrons en contact avec un être vivant, pur et exempt de toute souil ure. Pensons aussi que les mots que nous lisons sont incapables d’exprimer qui elle est, car ce sont des mots humains, tirés de concepts humains, des mots qui expriment les choses d’une manière terrestre. L’Immaculée au contraire, est un être qui appar-

tient totalement à Dieu et qui est, par conséquent, placé infiniment plus haut que tout ce qui nous entoure. Elle-même se révélera à nous à travers les phrases que nous lirons, et

nous inspirera des pensées, des convictions et des sentiments
que par nous-mêmes nous n'aurions même pas été capables
d'imaginer. Enfin, retenons bien cela : plus notre conscience
sera pure, et plus souvent nous la purifierons par la pénitence,
plus les idées et les conceptions que nous aurons d'elle corres-
pondront à la réalité.

Et reconnaissons sincèrement que seuls, sans son aide,
nous sommes incapables de rien connaître d'elle, et que
par conséquent nous sommes incapables de l'aimer, et
qu'elle-même doit nous donner toujours plus de lumières sur
elle-même, afin d'attirer notre coeur à elle, par l'amour. Par
conséquent, n'oublions pas que tout le fruit de notre lecture
dépend des prières que nous lui adressons**1**.

Il peut paraître étonnant que Maximilien Kolbe utilise presque
toujours la même expression pour parler de la Sainte Vierge, une
expression qui jusque-là n'était pas habituelle. Il l'appelle tout
simplement : l'Immaculée. L'Immaculée est en fait le centre de toute
sa vie spirituelle. Il écrit et parle souvent d'elle ; toute sa mission se
résume dans son désir que le plus d'âmes possible la connaissent,
l'aiment, se donnent à elle, et ainsi soient sauvées. Dans les dernières
heures avant son arrestation, qui se termina par sa mort héroïque

à Auschwitz, il résuma, comme sous l'inspiration divine, ses connais-

1 Fragment d'un livre inachevé… ; op. cit., p. 592.

sances sur l'Immaculée. Aucun autre discours ou écrit du saint

peut-être n'atteint la profondeur de ces considérations :

« Immaculée Conception ! » Ces mots sont sortis de la

bouche même de l'Immaculée ; donc ils doivent montrer

de la façon la plus précise et la plus essentielle qui elle est.

Puisque les paroles humaines ne sont pas capables d'exprimer

les réalités divines, alors ces mots — immaculée, conception

— doivent être compris dans un sens plus profond, incom-

parablement plus profond, plus beau, plus sublime que dans

leur sens habituel, mieux que ne les comprend la raison

humaine la plus pénétrante. Ce que dit saint Paul, après le

prophète Isaïe : « Choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille

n'a point entendues et dont l'idée n'est pas venue au coeur de

l'homme » (Is 64, 4), « tels sont les biens que Dieu a préparés

pour ceux qui l'aiment » (I Cor 2, 9), peut s'appliquer ici dans

toute sa force. Cependant on peut, et même on doit scruter le

mystère de l'Immaculée et l'exprimer avec des mots que forge

notre intelligence avec ses moyens propres.

Qui êtes-vous, Immaculée Conception ?

Pas Dieu, parce qu’Il n’a pas de commencement. Pas ange, créé immédiatement de rien. Pas Adam, formé de la glaise (Gen 2, 7). Pas Ève, formée de la côte d’Adam (Gen 2, 21). Pas le Verbe incarné qui existe depuis tous les siècles et que l’on dit plutôt conçu que conception. Les enfants d’Ève n’existent pas avant leur conception ; on doit donc les appeler conceptions (créées). Mais vous, vous différez de tous les enfants d’Ève, car eux sont conceptions maculées par le péché originel, tandis que vous, vous êtes l’unique conception immaculée.

115

Tout ce qui est en dehors de Dieu, parce que c’est de Dieu et sous tous les rapports entièrement de Dieu, porte sur soi et en soi la ressemblance du Créateur, et il n’y a rien dans la créature qui ne possède cette ressemblance, car tout est l’effet de la cause première. Il est vrai que les mots, qui expriment les choses créées, parlent de la perfection divine seulement d’une manière imparfaite, limitée, analogique. Ils sont un écho plus ou moins lointain, comme toutes les créatures qu’ils expriment, des propriétés de Dieu. La conception ne fait-elle pas exception ? Il n’y a jamais d’exception dans ces cas-là.

Le Père engendre le Fils, et l’Esprit procède du Père et du Fils. Dans ces quelques mots se trouve le mystère de la vie de la très Sainte Trinité et de toutes les perfections dans les créatures qui ne sont pas autre chose que des échos variés, une hymne de louange, dans des tons multicolores, de ce mystère premier et le plus beau. Nous devons utiliser notre vocabulaire habituel, parce que nous n’en avons pas d’autre, mais nous ne devons jamais oublier que ce vocabulaire est très imparfait.

Qui est le Père ? Quelle est sa vie personnelle ? Engendrer, car il engendre le Fils dans les siècles des siècles, toujours.

Qui est le Fils ? L’Engendré, parce que, toujours et depuis les siècles, il naît du Père.

Et qui est l’Esprit ? Il est le fruit de l’Amour du Père et du Fils. Le fruit de l’amour créé est une conception créée. Mais le fruit de l’Amour, prototype de cet amour créé, est nécessairement lui-même conception. L’Esprit est donc la Conception incréée, éternelle, le prototype de toutes les conceptions de la vie dans l’univers.

Le Père engendre, le Fils est l’Engendré, l’Esprit est la

Conception jaillissante (d’Amour), et c’est là leur vie personnelle, par laquelle ils se distinguent entre eux. Mais ils sont unis par la même Nature, l’existence divine.

L’Esprit est donc cette Conception très sainte, infiniment sainte, immaculée.

Dans l’univers, nous rencontrons partout l’action et la réaction qui est égale à l’action mais lui est contraire, le départ et le retour, l’éloignement et le rapprochement, la séparation et l’union. Et la séparation est toujours pour l’union qui est créatrice. Ce n’est rien d’autre que l’image de la très Sainte Trinité dans l’activité des créatures. L’union, c’est l’amour, l’amour créateur. Et l’activité divine n’agit pas autrement à l’extérieur. Dieu crée l’univers — c’est comme si c’était la séparation. Et les créatures, selon la loi naturelle qui leur est donnée par Dieu, se perfectionnent, s’assimilent à lui, retournent à lui ; et les créatures intelligentes l’aiment d’une façon consciente, et par cet amour s’unissent de plus en plus à lui, et retournent à lui. La créature la plus totalement rem plie de cet amour, remplie de la divinité : c’est l’Immaculée, sans aucune tache de péché, qui ne s’est en rien séparée de la volonté de Dieu ; unie au Saint-Esprit comme son

épouse, d’une façon inexprimable, mais dans un sens incom-

parable ment plus parfait qu’on peut le dire des créatures.

Quelle est cette union ? Elle est avant tout intérieure,

union de son essence avec l’ « essence » de l’Esprit-Saint.

L’Esprit-Saint habite en elle, vit en elle et cela dès le premier

instant de son existence, toujours et à jamais.

117

En quoi consiste cette vie de l’Esprit en elle ? Lui-même

est l’Amour en elle, c’est l’Amour du Père et du Fils, Amour

dont Dieu s’aime lui-même, Amour de toute la très Sainte

Trinité, Amour fécond, Conception. Chez les créatures faites

à la res semblance de Dieu, l’union par l’amour sponsal est

l’union la plus intime (cf. Mt 19, 6). D’une manière beaucoup

plus précise, plus intérieure, plus essentielle, l’Esprit très Saint

vit dans l’âme de l’Immaculée, dans son être ; il la féconde, et

cela dès le premier instant de son existence, durant toute sa

vie, et jusque dans l’éternité.

Cette éternelle Immaculée Conception (le Saint-Esprit)

conçoit de façon immaculée la vie divine dans le sein de son

âme, à elle, Immaculée Conception. Et le sein virginal du

corps de Marie lui est réservé, et Il y conçoit aussi dans le

temps — tout ce qui est matériel se passe dans le temps — la vie de l’Homme-Dieu.

Et ainsi le retour à Dieu, c’est-à-dire la réaction égale et contraire (qui est l’amour), suit un chemin différent de celui de la création. Le chemin de la création va du Père par le Fils et l’Esprit ; ici, il va, par l’Esprit et le Fils, au Père, c’est-à-dire que, par l’Esprit, le Fils s’incarne dans le sein de l’Immaculée et, par ce Fils, l’amour retourne au Père.

Et elle, (l’Immaculée), insérée dans l’Amour de la très Sainte Trinité, devient, dès le premier moment de son existence et pour toujours, le « complément de la Sainte Trinité ». Dans l’union du Saint-Esprit avec elle, ce n’est pas seulement l’amour de deux êtres, mais en l’un d’eux : c’est tout l’amour de la Sainte Trinité, et en l’autre : c’est tout l’amour de la création ; et ainsi dans cette union se rejoignent le ciel et la

terre, tout le ciel avec toute la terre, tout l’amour éternel avec tout l’amour créé. C’est le sommet de l’amour.

L’Immaculée à Lourdes ne se désigne pas comme conçue immaculée, mais comme le dit sainte Bernadette : « La Dame se tenait alors debout sur le rosier sauvage dans la même

attitude que sur la Médaille miraculeuse. La troisième fois que je lui posai la question, son visage prit une expression pleine de gravité et de profonde humilité. Elle joignit les mains comme pour prier, les leva à la hauteur de la poitrine, puis ouvrit lentement les mains, s'inclina vers moi, et dit d'une voix légèrement tremblante : " Que soy era immaculada councepciou " (" Je suis l'Immaculée Conception ")… » Si chez les créatures l'épouse prend le nom de l'époux parce qu'elle lui appartient, ne fait qu'un avec lui, devient son égal et est avec lui principe créateur de vie, à combien plus forte raison le nom de l'Esprit-Saint : Conception Immaculée, est-il le nom de Celle en qui Il vit comme Amour, principe de vie dans tout l'ordre surnaturel de la grâce (*Ébauche*, 17.02.1941)**2**. L'Immaculée, qui est si intimement liée à la vie de la Très Sainte Trinité et à l'oeuvre rédemptrice du Christ, devient le point de départ du « retour » de toute la création vers Dieu. Et c'est là précisément le véritable fondement de la vie spirituelle. Celui qui ne le possède pas, construit sa maison sur du sable, qui ne peut résister à la tempête et à l'orage (cf Mt 7, 24). Saint Ignace, dans ses « Exercices Spirituels

2 Le matin du 17 février 1941, le Père Maximilien dicta cet article au frère Arnold. Le matin du même jour, à 11 h 50, il fut arrêté par la Gestapo et conduit

à la prison polonaise de Pawiak. De là, il fut conduit, le 28 mai, au camp de

concentration d'Auschwitz, où il mourut le 14 août d'une injection de poison dans

le bunker de la faim.

119

» parle de ce principe et fondement : il consiste en cette attitude de

dépendance face à Dieu : l'homme est créé par Dieu, n'existe qu'en

Dieu, et ne trouve le but et le sens de sa vie que dans le retour à Dieu.

Ceci est exactement le thème de l' *Immaculata Conceptio* : elle est toute

de Dieu ; de toutes les créatures, c'est elle qui vit dans l'union la plus

intime avec la Très Sainte Trinité, immaculée dès le premier instant

de son existence. Elle est aussi la première et la plus parfaite des

créatures, et elle retourne toute à Dieu dans la plénitude de l'amour.

Plus encore, elle est aussi le moule et le canal du retour à Dieu de

toutes les créatures. C'est en elle que toute la création retourne à lui.

Tentons d'éclaircir un peu ce grand mystère. Les Pères de l'Église

comparent souvent Marie à une haute montagne, la montagne de Sion,

sur laquelle Dieu descend. Dieu créa l'univers, le monde invisible des

anges et l'univers visible, — comparons tou tes les créatures à un tas

de cailloux. Et Dieu créa Marie toute pure et la choisit pour la sublime

mission d'être la mère de Dieu. Elle est la montagne au pied de laquelle

se trouvent les cailloux. Dieu créa cette montagne très pure, immaculée, et il descend sur le sommet de cette montagne et, dans le sein de cette montagne, Dieu se fait homme. Or au pied de la montagne se trouve le monde perdu des innombrables pécheurs, grains de sable souillés. Dieu fait homme veut nous sauver, mais nous détournons nos visages ; il veut se revêtir de nos péchés et nous laver dans son sang, mais nos portes sont fermées. Comment, dans ce cas, la créature peut-elle retourner à Dieu, construire sa vie sur le véritable fondement ? Mais voici que la montagne sainte se penche sur notre misère, nous relève comme une mère le fait pour son enfant qui vient de tomber. Doucement, elle tourne nos visages récalcitrants, afin que notre regard rencontre le sien ; puis, doucement et silencieusement, elle enlève les ordures avec lesquelles nous avons obstrué les portes de nos âmes, et elle les ouvre. Elle a le

droit d’agir ainsi parce ce que Dieu le veut et que Dieu l’a créée ainsi. L’Immaculée Conception est l’atmosphère dans laquelle l’homme, qui étouffait dans l’air vicié du monde, peut à nouveau respirer. Maintenant enfin, l’Homme-Dieu peut se mettre à l’oeuvre, et nous, nous pouvons, toujours exclusivement en elle, reconstruire notre vie sur le fondement de la vérité. Oui, nous sommes dès lors vraiment unis à elle comme l’enfant à sa mère, comme le caillou est uni à la haute montagne, créés

par Dieu, en Dieu et pour Dieu.

Et ce miracle ne s'opère pas seulement au début de notre vie chrétienne. Son Immaculée Conception est toujours le point de départ de notre purification :

A Lourdes, la Vierge immaculée répondit à Bernadette :

« Je suis l'Immaculée Conception ». Par ces mots elle exprimait clairement qu'elle n'a pas seulement été conçue immaculée, mais qu'elle est l'Immaculée Conception. De même, un objet blanc est autre chose que la blancheur même, un objet parfait est autre chose que la perfection même. Parlant de lui-même, Dieu dit à Moïse : « Je suis Celui qui suis » : Il appartient à mon essence que je tienne mon existence de moi-même, sans commencement. En revanche, la Vierge immaculée a son commencement en Dieu, elle est une créature, elle est conception. Malgré cela, elle est Immaculée Conception[3].

En d'autres termes, la Sainte Vierge n'est pas seulement elle-même immaculée, mais elle nous transmet son caractère « immaculé », c'est-à-dire sa pureté. Dans la mesure où elle prend possession de notre

3 « Miles Immaculatae » 1, (1938), p. 8–9.

être, et que nous lui appartenons, elle nous transforme, si bien que

nous lui ressemblons de plus en plus. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort prend l'image de la pomme :

C'est comme si un paysan, voulant gagner l'amitié et la bienveil ance du roi, al ait à la reine et lui présentait une pomme, qui est tout son revenu, afin qu'elle la présentât au roi. La reine, ayant accepté le pauvre petit présent du paysan, mettrait cette pomme au milieu d'un grand et beau plat d'or, et la présenterait ainsi au roi, de la part du paysan ; pour lors la pomme, quoique indigne en elle-même d'être présentée au roi, deviendrait un présent digne de sa majesté, eu égard au plat d'or où elle est et à la personne qui la présente**4**.

On pourrait même pousser plus loin la comparaison et imaginer que le paysan fasse cadeau d'une pomme pourrie. L'Immaculée poserait alors cette pomme sur l'assiette en or au milieu de ses propres fruits merveilleux. Et comme elle a la grâce d'être l'Immaculée Conception, elle transmet sa pureté au fruit gâté, et voici qu'à son contact, transformé par elle, la pomme devient fraîche, pure et saine.

Tous nos pauvres actes d'amour s'adressent en fin de compte au Père Eternel comme à leur terme ultime, mais dans l'Im maculée ils reçoivent une pureté sans tache, et dans

le Fils une valeur sans limite, dignes de la très sainte majesté du Père. En considérant ces choses, l'âme s'enflammera bien

4 Le livre d'or, op. cit., p. 137.

plus vite d'amour pour Marie et Jésus. L'âme donc, offre ses actes d'amour à l'Immaculée, mais non pas comme on donne un objet à un simple intermédiaire, mais pour qu'ils soient sa propriété, entièrement sa propriété. Ainsi l'Immaculée donnera ces actes à Jésus comme les siens propres, immaculés, sans tache, et lui-même les donnera au Père. Et c'est ainsi que l'âme est de plus en plus unie à l'Immaculée, tout comme l'Immaculée est entièrement unie à Jésus, et Jésus au Père[5].

5 Article : *Życie Boże* (La vie de Dieu) ; BMK, p. 592.





Saint Maximilien Kolbe et son frère, le P. Alphonse Kolbe

Profession solennelle dans la Cité de l'Immaculée

124





La chapelle de Niepokalanów. En 1939, le couvent abritait 762 personnes : 13 prêtres,

18 novices, 527 frères, 122 garçons au petit séminaire et 82 candidats au sacerdoce

CHAPITRE 2

La Médiatrice de toutes grâces

DU DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION découle la vérité de la médiation universelle de Marie. Si le retour de la création à Dieu ne se réalise que par l'Immaculée, si le Christ ne vient à nous que par Marie, et que nous ne pouvons revenir à lui par un autre chemin, il s'ensuit que c'est par ses mains immaculées que nous recevons toutes les grâces.

De même que Jésus, pour nous prouver son amour infini pour nous, se fit Homme-Dieu, de même la Troisième Personne, le Dieu-Amour voulut montrer sa médiation entre le Père et le Fils par un signe extérieur. Ce signe est le coeur de la Vierge immaculée, comme l'affirment clairement les saints, spécialement lorsqu'ils appellent Marie l'épouse du Saint-Esprit. Ainsi conclut saint Louis-Marie Grignion de Montfort, en parfait accord avec les Pères : « Dieu le Saint-Esprit ne produisant point d'autre personne divine, est devenu fécond par Marie qu'il a épousée. C'est avec elle, en

elle et d'elle qu'il a produit son chef-d'oeuvre, qui est un Dieu
fait homme, et qu'il produit tous les jours jusqu'à la fin du
monde les prédestinés et les membres du corps de ce chef

126

adorable. […] Ce n'est pas qu'on veuille dire que la très Sainte
Vierge donne au Saint-Esprit la fécondité, comme s'il ne
l'avait pas, puisque, étant Dieu, il a la fécondité ou la capacité
de produire, comme le Père et le Fils. Mais on veut dire que
le Saint-Esprit, par l'entremise de la Sainte Vierge, dont il veut
bien se servir, quoiqu'il n'en ait pas absolument besoin, réduit
à l'acte sa fécondité, en produisant en elle et par elle Jésus-
Christ et ses membres[1].

Même après la mort du Christ, le Saint-Esprit opère
tout en nous par Marie… Par conséquent, de même que la
deuxième Personne divine se fait connaître sous le nom
de « descendance de la femme », de même le Saint-Esprit
manifeste aussi sa participation à l'oeuvre de la Rédemption
par la Vierge Immaculée, plus intimement uni à elle que nous
ne pourrons jamais le comprendre. Marie, comme épouse du
Saint-Esprit, donc élevée au-dessus de toute perfection créée,
accomplit totalement la volonté du Saint-Esprit qui habite en

elle dès le premier instant de sa conception.

De tout ceci nous pouvons conclure que Marie, comme mère de Jésus, du Sauveur, devint corédemptrice du genre humain, et comme épouse du Saint-Esprit, elle participe à la distribution de toutes les grâces. Aussi nous pouvons dire avec les théologiens : « De même qu'Ève contribua à notre perte par un acte libre et d'ailleurs la provoqua en vérité, de même Marie, par un acte vraiment libre, participe à la Rédemption »[2].

1 Saint Louis-Marie-Grignion de Montfort : *Traité de la vraie dévotion*, n° 21.

2 J. Bittremieux, *De Mediatione universali BMV*.

Dans les derniers temps surtout, nous comprenons que l'Immaculée, l'épouse du Saint-Esprit, est notre médiatrice. Elle se révéla comme telle à soeur Catherine Labouré en 1830. Des déclarations de la voyante il ressort que le but des révélations de Marie était de nous montrer son immaculée conception et sa puissance miraculeuse auprès de Dieu : « La Très Sainte Vierge tourna son regard vers moi et en même temps j'entendis la voix qui disait : le globe terrestre représente l'humanité tout entière et chaque personne en particulier. C'est le symbole des grâces que j'accorde à tous ceux

qui m’invoquent. Puis il se forma autour de la Sainte Vierge
un cadre ovale sur lequel était écrit en lettres d’or : “ O Marie
conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. ”
Acet instant j’entendis une voix qui disait : “ Faites frapper une
médaille sur ce modèle ! Tous ceux qui la porteront obtien-
dront de grandes grâces ”. »

A Lourdes, la Sainte Vierge apparaît comme médiatrice :
elle appelle les malades, les paralytiques, les infirmes, pour les
sanctifier et pour montrer que nous dépendons d’elle, même
dans notre vie naturelle. Elle attire à elle avec douceur ceux
dont l’âme est malade, à savoir les incroyants et les pécheurs
impénitents, elle infuse en leur coeur la vie surnaturelle, afin
de les convaincre qu’elle a le pouvoir de nous transmettre
la vie surnaturelle… Voici comment saint Bernard résume
ce que l’Immaculée a démontré par ses actes : « telle est la
volonté de celui qui a voulu que nous obtenions tout par
Marie ! »[3].

3 « Miles Immaculatae » 1 (1938), p. 25–28.

Cette vérité consolante est le coeur de la M.I., le centre et le foyer
de la vie du chevalier de l’Immaculée.

L’action de la Milice de l’Immaculée se fonde sur cette vérité que Marie est la médiatrice de toutes les grâces. Si elle ne l’était pas, tout notre travail et tous nos efforts seraient vains[4].

Toute grâce pour les âmes vient des mains de la médiatrice de toutes grâces, et il n’est pas un instant où elle n’offre de nouvelles grâces à chaque âme en particulier : grâces de lumière pour l’intelligence, de force pour la volonté, de courage en vue du bien à accomplir, grâces ordinaires et extraordinaires, grâces pour la vie terrestre, et grâces de sanctification de l’âme. Ce n’est qu’au jugement dernier et au ciel que nous saurons combien notre Mère du ciel si aimante s’est occupée de chaque âme, de chacun de ses enfants, pour les transformer sur le modèle de Jésus[5].

Comme le Christ qui est devenu pour elle la source des grâces, elle veut être pour nous celle qui distribue les grâces. Toute grâce est le fruit de la vie de la très Sainte Trinité : le Père engendre éternellement le Fils, et le Saint-Esprit procède d’eux. C’est de cette source que découle toute perfection dans tous les ordres. Toute grâce vient du Père, qui engendre éternellement le Fils et qui produit la grâce en considération de son Fils. Le Saint-Esprit qui procède éternellement du Père

4 Conférence du 06.06.1933 à Niepokalanów ; KMK, p. 34.

5 Fragment du livre inachevé…, op. cit., p. 596.

et du Fils, forme cette grâce dans l'Immaculée et, par elle, il forme les âmes sur le modèle de l'Homme-Dieu premier né**6**. Apartir de ce moment, (c'est-à-dire du moment où Dieu se fait homme dans le sein de Marie), le Saint-Esprit n'envoie de grâce, et le Père, par le Fils et le Saint-Esprit, n'infuse de vie surnaturelle dans l'âme, que par la médiatrice de toutes grâces — l'Immaculée, par son fiat et sa coopération. Elle reçoit tous les trésors, qui deviennent sa propriété, et elle les distribue à qui elle veut et autant qu'elle le veut. Le fruit de l'amour de Dieu et de l'Immaculée est Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'homme, médiateur entre Dieu et l'homme. De même que de toute éternité le Fils est médiateur entre le Père et le Saint-Esprit, de même Jésus, le Fils incarné, est devenu médiateur direct entre le Père et le Saint-Esprit, qui est en quelque sorte incarné et habite dans l'Immaculée ; il est donc médiateur entre le Père et l'Immaculée entièrement remplie du Saint-Esprit, qui représente et qui est la mère spirituelle de toute l'humanité. Et par aucun autre moyen que par elle,

l'amour des créatures ira vers Jésus, et par lui au Père[7].

Le coeur de l'Immaculée devient le moule de notre coeur : de ce coeur jaillit un flot ininterrompu de grâces, qui pénètre nos pensées, paroles et actions, les parties les plus secrètes de notre âme, les connaissances les plus profondes, les décisions les plus importantes, tout comme l'activité la plus commune et quotidienne de notre vie. C'est à elle que nous devons notre existence, notre baptême, notre

6 Ibid., p. 615.

7 Ibid., p. 591–592.

conversion, notre vocation et toutes, absolument toutes les grâces, que nous le sachions ou non. Son coeur, le trésor de ces grâces, est vraiment au centre de notre vie dans toute sa diversité.

Chaque conversion, chaque étape de la sanctification est un fruit de la grâce. Même la coopération est une grâce. Sans la grâce de Dieu, nous ne pouvons rien faire. La médiatrice de toutes les grâces, c'est l'Immaculée. Plus on s'approche d'elle, plus on obtient de grâces[8].

Nous la voyons devant nous, avec nous, en nous, qui nous guide invisiblement à notre époque si troublée, elle nous évite souvent de chuter et plus souvent encore nous relève après la chute, elle nous

nourrit du sang de son Fils, nous éclaire, ranime notre ferveur, nous fortifie, nous encourage. Et si nous y regardons bien, toutes les bonnes oeuvres, toutes les vertus, toutes nos perfections, sont bien plus le fruit de ses grâces et de la présence de son Coeur immaculé, que le fruit de notre propre volonté et de notre activité.

Cela ne constitue-t-il pas aussi l’essentiel du message de Fatima, où Dieu donne au monde le Coeur Immaculé de Marie, comme dernier grand moyen de salut, chemin sûr et rapide de sanctification ? **9**

Ainsi donc on peut fonder théologiquement sur la médiation de grâce de Marie cette affirmation que le chevalier peut devenir l’ins-

8 Conférence du 28.08.1933 ; KMK, p. 48.

9 Voir VIe partie, chapitre 2.

trument de l’Immaculée au point que, en lui, c’est elle qui prie (bien plus qu’il ne prie en elle), elle qui offre, parle, triomphe de toutes les hérésies, convertit les âmes et les sanctifie, et finale ment écrase la tête du serpent.

En quoi consiste notre vie sur terre ? Quel est notre devoir dans cette vallée de larmes ? Quel est le vrai sens, la signification profonde de notre existence ? Là-dessus aussi l’Immaculée nous donne une

réponse claire : « Priez et faites des sacrifices, car tant d'âmes se perdent parce que personne ne prie et ne se sacrifie pour elles » dit-elle le 19 août 1917 à Fatima. Toutes nos occupations, notre activité, les différentes circonstances des événements, où, quand, comment les choses se passent, tout cela ne constitue que la surface de notre vie et n'en est que le côté extérieur et visible. La réalité intérieure, le sens de tout cela, en revanche, consiste à plaire à Dieu, servir la vérité, marcher sur le chemin du ciel, et y conduire les autres. La médiatrice de toutes les grâces veut que nous prolongions sa médiation dans les âmes, que nous soyons des canaux, des instruments pour infuser les grâces de conversion et de sanctification dans le plus d'âmes possible.

Puisque c'est Marie qui est la médiatrice de toutes les grâces, nous ne pouvons devenir canal des grâces que dans la mesure où nous nous approchons d'elle. Alors nous devenons médiateurs des grâces, qui du Père par le Fils (qui les a acquises) et l'Immaculée (qui en est la dispensatrice) sont infusées en nous et par nous dans les âmes[10].

10 Lettre aux séminaristes du 08.02.1934 ; BMK, p. 263.

CHAPITRE 3

La royauté de l'Immaculée

L'ACTIONDE L'IMMACULÉE en nous n'atteint sa plénitude

et sa perfection que lorsqu'elle règne sur nous comme notre reine.

Marie a reçu de Dieu une grande domination dans les

âmes des élus : car elle ne peut pas faire en eux sa résidence,

comme Dieu le Père lui a ordonné ; les former, les nourrir et

les enfanter à la vie éternelle… Elle ne peut pas, dis-je, faire

toutes ces choses, qu'elle n'ait droit et domination dans leurs

âmes par une grâce singulière du Très-Haut… Marie est la

Reine du ciel et de la terre par grâce, comme Jésus en est le

Roi par nature et par conquête[1].

Le Père Kolbe insiste sur le fait que la royauté de Marie n'est pas en

« concurrence » avec la royauté du Christ.

Dieu est notre plus grand législateur, et notre salut dépend

de l'accomplissement de sa volonté. L'Immaculée est Mère

1 Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Traité de la vraie dévotion*, n° 37 ; Le

livre d'or, op. cit., p. 37–38.

de Dieu, mais par rapport à la perfection de Dieu, elle est un

néant infini, elle n'est que l'oeuvre de sa volonté[2].

Ce qui est vrai. Mais elle est aussi l'oeuvre la plus parfaite et la

plus sainte, comme nous le dit saint Bonaventure : « Dieu pouvait créer un monde plus grand et plus parfait, mais il ne pouvait élever une créature à une dignité plus haute que Marie. » L'Immaculée est la limite la plus élevée entre l'homme et Dieu. Elle est une reproduction fidèle de la perfection et de la sainteté de Dieu.

Notre degré de perfection dépend de l'union de notre volonté avec celle de Dieu. Or la sainte Mère de Dieu ayant surpassé en perfection tous les anges et les saints, sa volonté est la plus étroitement unie et conforme à la volonté de Dieu. Elle n'agit et ne vit qu'en Dieu et pour Dieu. Donc, en accomplis sant la volonté de l'Immaculée, nous accomplissons toujours la volonté de Dieu.

Quand nous disons que nous ne voulons accomplir que la volonté de l'Immaculée, non seulement nous ne diminuons pas la gloire de Dieu par une telle déclaration, mais nous l'augmentons même, car de cette manière nous reconnaissons et nous adorons la toute puissance de Dieu qui créa un être si sublime et si parfait. Il en va de même lorsque nous nous passionnons pour une belle sculpture : ce faisant nous honorons et admirons le génie de l'artiste.

Nous pouvons donc dire sans crainte que notre plus

grand et seul désir consiste à accomplir aussi fidèlement que

2 « Informator Rycerstwa Niepokalanej » (1938), p. 34 ; BMK, p. 586.

possible la volonté de l'Immaculée, à lui appartenir toujours

plus de jour en jour, à permettre que l'Immaculée règne sur

tout notre être. Alors nous serons ses fidèles chevaliers[3].

Ainsi l'Immaculée transforme même les plus hautes facultés de

l'âme, à savoir l'intelligence et la volonté. L'intelligence veut connaître

toutes choses comme Marie les connaît, elle veut tout comprendre et

juger à la lumière de l'Immaculée. Al'inverse, elle ne veut rien voir ni

connaître qui lui soit contraire.

Et la volonté, qui prend les décisions dans la vie, qui rend l'homme

semblable à Dieu par sa faculté de dire *oui* librement à un but qui lui

est proposé et de choisir librement les moyens, cette volonté se soumet

volontairement à la volonté de l'Immaculée par un contact étroit avec

elle et une obéissance parfaite (cf IVe partie Chapitres 1 et 2).

Nous imitons des hommes bons, vertueux, saints, mais aucun d'entre eux n'est exempt d'imperfections. Elle seule, immaculée dès le premier instant de sa conception, n'a pas connu de chute, pas même la plus petite. C'est pourquoi l'imiter, s'approcher d'elle, lui appartenir, se transformer en elle, c'est le sommet de la perfection. Tous ceux qui ont voulu aimer l'Immaculée ont voulu lui appartenir, et ils ont exprimé cela de différentes manières. Être serviteurs, enfants, esclaves de Marie — ils sanctifièrent leur vie par ces idéaux. Tous cependant voulaient lui appartenir parfaitement, et sans aucun doute ils auraient utilisé tous les autres titres que l'on aurait encore pu imaginer ou que dans le futur un coeur

3 Ibid., p. 587.

aimant pourrait encore imaginer. En un mot — lui appar-tenir entièrement — voilà le soleil de la vie pour beaucoup, beaucoup d'âmes. Quand le feu s'al ume, il ne peut être contenu dans les limites du coeur, mais se répand à l'extérieur, al ume, consume, dévore d'autres coeurs. Il gagne toujours

plus d’âmes à son idéal, à l’Immaculée[4].

Puisse la règle de vie de saint Maximilien devenir celle de tout chevalier de l’Immaculée :

Considère que tu es, sans réserve, sans condition, sans limite et irrévocablement le bien et la propriété de l’Immaculée. Qui que tu sois, quoi que tu possèdes ou que tu puisses faire, toutes tes actiones (pensées, paroles, actions) et passiones (tout ce qui arrive d’agréable, de désagréable, ou d’indifférent) sont entièrement sa propriété. Qu’elle fasse de tout cela tout ce qui lui plaît (à elle et non pas à toi). De même, toutes tes intentions lui appartiennent : qu’elle change, ajoute, retranche selon son bon plaisir puisqu’elle ne peut jamais agir contre la justice. Tu es un instrument dans sa main, ne fais donc que ce qu’elle veut, accepte tout de sa main. Cherche refuge auprès d’elle en toute chose, comme un enfant auprès de sa mère. Confie-lui tout. Donne-toi du mal pour elle, pour son honneur, pour ses intérêts et laisse-lui le souci de toi-même et des tiens. Ne t’attribue aucun mérite, mais reconnais que tu as tout reçu d’elle. Tout le fruit de ton

4 Sur la Milice de l’Immaculée, Manuscrit 1939 ; BMK, p. 601–602.

travail dépend de ton union avec elle, tout comme elle-même

est l'instrument de la miséricorde divine.

Ma vie (chaque instant), ma mort (où, quand, comment)

et mon éternité, tout est à vous, ô Immaculée. Faites de moi

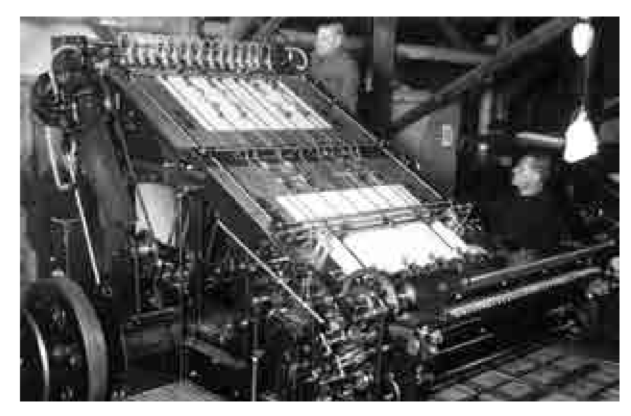
ce que vous voulez. Je peux tout en celui qui me fortifie par

l'Immaculée5.

5 Règle de vie écrite lors de la retraite spirituelle de février 1920 ; BMK, p.

369–370.





L'imprimerie s'est agrandie. Davantage de machines modernes ont été installées, dont

trois qui peuvent produire 16.000 copies de la revue en une heure ; de nouvelles tech-

niques d'impression, de photogravure et de reliure ont été adoptées

138





139

CHAPITRE 4

Le don total de soi-même

POUR L'HOMME, le passage à une nouvelle étape importante

de sa vie ne se fait pas automatiquement, mais par une décision

mûrement réfléchie ; par exemple lorsque quelqu'un choisit un métier,

ou qu'un patron conclut un contrat de travail avec son employeur, ou encore, lorsqu'on choisit son état de vie et qu'on scelle cette décision par le mariage, l'ordination sacerdotale ou la profession religieuse.

Or chacun sait que l'état conjugal et la fondation d'une famille ne consistent pas seulement en une cérémonie, mais le mariage est un acte solennel qui ratifie l'intention de garder la vie conjugale et de fonder une famille, et la volonté ferme de tenir cette promesse jusqu'à la mort. Toute sa vie durant, il faut renouveler chaque jour cet acte solennel et le mettre continuellement en pratique. Si cela n'était pas le cas, la promesse passerait d'abord peu à peu au second plan, jusqu'à être complètement perdue de vue, voire rompue et brisée.

Il en va de même pour le Chevalier de l'Immaculée : on entre dans la Milice de l'Immaculée par la consécration, c'est-à-dire le don total de soi-même à Marie, en réponse solennelle à l'appel de l'Immaculée à combattre sous son étendard. On a reconnu la grandeur et l'impor-

tance de la Sainte Vierge comme ancre de salut dans ces temps difficiles et on veut répondre à son invitation.

On peut alors comprendre la consécration de deux manières :

Il existe beaucoup de « consécrations à Marie » qui consistent plus en une prière de demande qu'en un acte de donation. Consacrer

un enfant à la Sainte Vierge, se consacrer soi-même à Notre-Dame à l'occasion de sa première communion etc., c'est lui demander de nous prendre sous sa protection et désirer lui appartenir. Ce genre de consécration est légitime, mais ce n'est pas une *donatio*, un don de soi-même dans le vrai sens du terme. La véritable *consecratio* consiste dans le don total de soi-même, au point que le Chevalier de l'Immaculée ne se considère plus comme le propriétaire et maître, ni de ce qu'il possède, ni de ce qu'il est, ni de ce qu'il fait, mais que tout cela appartient à Marie entièrement et irrévocablement. En conséquence, il n'usera des biens matériels qu'en accord avec les intentions de Marie, il ne disposera de son corps que conformément aux désirs de Marie. Volontairement il n'admettra d'autres pensées, idées, attaches et décisions de la volonté que ceux que Marie approuverait.

Saint Maximilien a écrit lui-même un commentaire de son acte de consécration à l'Immaculée. En le méditant souvent, le Chevalier de l'Immaculée comprendra et vivra toujours mieux sa donation à Marie.

« Ô Immaculée »

Nous nous adressons à elle de cette façon, car elle-même s'est donné ce nom à Lourdes : Je suis l'Immaculée Conception. Dieu est « immaculé » de toute éternité, mais il n'est pas « conception ». Les anges sont « immaculés », mais

eux non plus n’ont pas été « conçus ». Notre-Seigneur est « immaculé », il est « conçu », mais n’est pas « conception »,

141

car, étant Dieu, il existait déjà avant, c’est pourquoi le nom de Dieu, tel qu’il fut révélé à Moïse, « Je suis celui qui suis », lui convient depuis toujours. Or celui qui est de toute éternité ne peut avoir de commencement. Les autres hommes sont « conçus », mais souillés par le péché ; Marie, en revanche, n’est pas seulement « conçue », mais « conception », et de plus « immaculée ».

Ce nom [d’Immaculée Conception] contient beaucoup de mystères qui seront révélés avec le temps ; il signifie, en effet, qu’être « immaculée conception » fait en quelque sorte partie de l’essence de l’Immaculée. Que ce nom doit être doux à son souvenir, car il désigne la première grâce qu’elle reçut au premier instant de son existence — et le premier don est celui qu’on aime le plus. Ce nom se justifia toute sa vie, car toujours elle resta immaculée. C’est aussi pour cette raison qu’elle fut pleine de grâce, et que le Seigneur fut avec elle, tellement avec elle, qu’elle devint même la mère du Fils.

« Reine du Ciel et de la Terre »

Dans une famille, les parents qui aiment leurs enfants exaucent leurs désirs quand ils le peuvent, mais uniquement dans la mesure où cela n’est pas mauvais pour eux. Aplus forte raison Dieu, Créateur et « prototype » des parents terrestres veut-il accomplir la volonté de ses créatures, dans la mesure où ce qu’elles désirent ne leur est pas nuisible, et coïncide avec sa propre volonté. L’Immaculée ne s’est jamais éloignée en rien de la volonté de Dieu. En tout, elle aima la volonté de Dieu, Dieu lui-même. C’est pourquoi il est juste de l’appeler la

toute-puissance suppliante, car elle a une influence sur Dieu lui-même, sur le monde entier : elle est reine du Ciel et de la terre. Au ciel, tous reconnaissent le règne de son amour. Par contre ceux qui parmi les anges ne voulurent pas reconnaître sa royauté, perdirent leur place au Ciel.

Étant Mère de Dieu, elle est aussi reine du monde, mais elle veut être reconnue comme telle volontairement par chaque coeur en particulier — c’est son droit -, être aimée comme reine, afin que, par elle, ce coeur se purifie de plus en plus, devienne de plus en plus « immaculé », toujours

plus semblable à son Coeur à elle, et ainsi toujours plus digne d’être uni à Dieu, à l’amour divin, au Très Saint Coeur de Jésus.

« Refuge des pécheurs »

Dieu est miséricordieux, infiniment miséricordieux, mais il est aussi juste, infiniment juste, si juste qu’il ne peut supporter le moindre péché et doit en exiger une entière réparation. Celle qui distribue les mérites infinis du Précieux Sang, qui lave ces péchés, c’est l’Immaculée, la miséricorde divine personnifiée. C’est pourquoi nous l’appelons à juste titre refuge des pécheurs, de tous les pécheurs, quand bien même leurs péchés seraient gravissimes et sans nombre, et qu’il semblerait qu’il y a plus de miséricorde pour eux. C’est une nouvelle confirmation de son titre « d’Immaculée Conception » et plus l’âme était engluée dans le péché, plus la puissance d’action de sa pureté éclate au grand jour, en ce qu’elle rend une telle âme pure et blanche comme la neige.

143

« Notre mère très aimante »

L’Immaculée est la mère de toute notre vie surnaturelle,

car elle est la médiatrice de toutes les grâces, la mère de la divine grâce, donc notre mère dans l'ordre surnaturel. Elle est la mère la plus aimante, car il n'existe pas de mère qui aime autant, qui se dévoue autant que la Mère de Dieu, l'Immaculée, la toute divinisée.

« Vous à qui Dieu a voulu confier tout l'ordre de sa miséricorde »

Dans la famille, le père se réjouit quand la mère, par son intercession, retient le bras qui s'apprête à punir l'enfant, car de cette façon, la justice est aussi bien satisfaite que la miséricorde manifestée. En effet, l'exécution du châtiment n'a pas été annulée sans raison. De la même manière, Dieu nous donne une mère spirituelle dont il ne refuse jamais l'intercession, afin de n'être pas obligé de nous châtier. C'est pourquoi les saints disent que Jésus s'est réservé l'ordre de la justice, et a confié à l'Immaculée l'ordre de la miséricorde.

« Moi, N.N., indigne pécheur »

Nous reconnaissons ici que nous ne sommes pas immaculés comme elle, mais que nous sommes pécheurs. D'autant plus que personne parmi nous ne pourrait dire qu'il a jusqu'à ce jour vécu sans péché, coupable qu'il est de

nombreuses infidélités. Nous disons aussi « indigne », car
en vérité, il existe une différence pour ainsi dire infinie entre
sa nature immaculée et la nôtre souillée par le péché. C’est
pourquoi nous nous reconnaissons, en toute vérité, indignes
144
de nous adresser à elle, de la prier, de nous jeter à ses pieds.
Et pour ne pas ressembler à l’orgueilleux Lucifer, nous disons :
« Je me prosterne à vos pieds, en vous suppliant avec
instance. Daignez me prendre tout entier et totalement
comme votre bien et votre propriété. »
Par ces mots nous prions et supplions l’Immaculée de
nous accepter. Nous nous consacrons à elle entièrement et
totalement, comme ses enfants et comme esclaves de son
amour, comme ses serviteurs et ses instruments, à tous points
de vue, et sous tous les titres que l’on pourra jamais imaginer
ou exprimer. Et ceci comme son bien et sa propriété, dont
elle dispose librement pour se servir de nous jusqu’à notre
complet anéantissement.

**« Et faites ce que vous préférerez de moi, de toutes
les facultés de mon âme et de mon corps, de toute
ma vie, de ma mort, et de mon éternité. »**

Ici nous lui consacrons tout notre être, toutes les
puissances de notre âme, c’est-à-dire notre raison, notre
volonté, notre mémoire, toutes les puissances du corps,
à savoir tous nos sens et toutes nos forces, la santé, la maladie,
nous lui donnons toute notre vie, avec tous ses événements,
agréables, désagréables ou indifférents. Nous lui donnons
notre mort, quelles qu’en soient les circonstances — où,
quand, comment — et même toute notre éternité — c’est
même alors que nous espérons lui appartenir incompara-
blement plus parfaitement. Ainsi donc nous désirons et la
supplions de permettre que nous lui appartenions toujours
plus parfaitement et totalement.

145

« Disposez totalement de tout moi-même, comme il vous
plaît, pour que s’accomplisse dans cette oeuvre ce qui est dit
de vous : “ Elle écrasera la tête du serpent ” et aussi : “ Vous
seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier ”. »

Sur les statues et les images, l’Immaculée est toujours
représentée avec le serpent s’enroulant à ses pieds autour
du globe terrestre et dont elle écrase la tête de son pied.

Satan lui-même, souillé par le péché, essaie de salir (avec

son péché) toutes les âmes de la terre. Il la hait, elle qui fut toujours immaculée, il la mord au talon, c'est-à-dire qu'il s'attaque à ses enfants, et dans le combat elle lui écrase la tête dans chaque âme qui se réfugie auprès d'elle. Nous la prions, si tel est son bon plaisir, de daigner se servir de nous comme instruments pour écraser la tête de l'orgueilleux serpent dans les malheureuses âmes. La Sainte Écriture ajoute au verset cité ci-dessus : « et tu la mordras au talon » (Gen. 3,15) : effectivement l'ennemi s'attaque particulièrement à ceux qui se consacrent à l'Immaculée, pour l'outrager, elle, au moins en leur personne. Mais dans les âmes qui lui sont toutes don nées, ses efforts se soldent toujours par un échec encore plus humiliant — provoquant en lui une rage encore plus violente et tout aussi impuissante.

« Vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier ».

Ces mots sont tirés des prières que l'Église met sur les lèvres du prêtre à propos de l'Immaculée. L'Église dit « les hérésies » et non pas « les hérétiques », car ces derniers, elle les aime, et précisément en raison de cet amour elle cherche

à les libérer de l’erreur et de l’hérésie. Elle dit « toutes » les hérésies, sans aucune exception. Vous « seule », car elle seule suffit. En effet, Dieu lui appartient avec tous ses trésors de grâces de conversion et de sanctification. « Sur toute la terre » : pas un seul coin de la terre n’est exclu. Acet endroit de l’acte de consécration, nous la prions de se servir de nous pour la destruction de tout le corps du serpent qui enlace le monde dans ses filets, que constituent les hérésies.

« Qu’en vos mains immaculées et très miséricordieuses je sois un instrument qui vous serve à augmenter le plus possible votre gloire en tant d’âmes égarées et tièdes. »

Sur terre, nous voyons tant de malheureuses âmes égarées, qui ne connaissent même pas le sens de leur vie, qui préfèrent des vanités à Dieu, le seul vrai bien. Tant de personnes n’éprouvent qu’indifférence à l’égard de l’amour suprême. Nous, nous aspirons à introduire et à augmenter la gloire de l’Immaculée dans ces âmes, et nous la supplions de bien vouloir faire de nous des instruments utiles dans ses mains immaculées et très miséricordieuses. Puisse-t-elle donc ne jamais permettre que nous nous opposions à elle, puisse-t-elle nous contraindre si un jour il arrivait que nous lui

déso béissions.

« Ainsi le règne si doux du très saint Coeur de Jésus s’étendra de plus en plus. »

Le très saint Coeur de Jésus est l’amour de Dieu pour les hommes. Sa royauté est le règne de cet amour dans le coeur des hommes. Le Sauveur nous a montré cet amour dans la crèche, durant toute sa vie, sur la croix, dans l’Eucharistie et en nous donnant pour mère sa propre mère. Cet amour,

il désire l’al umer dans le coeur des hommes. Introduire et augmenter la gloire de l’Immaculée dans les âmes, lui gagner des âmes, c’est conquérir des âmes pour la mère de Jésus qui y établit le règne de son divin Fils.

« Car là où vous entrez, vous obtenez la grâce de la conversion et de la sanctification, puisque c’est par vos mains que du Coeur très Sacré de Jésus toutes les grâces parviennent jusqu’à nous. »

L’Immaculée est la toute-puissance suppliante. Toute conversion ou sanctification est l’oeuvre de la grâce ; or elle est la médiatrice de toutes les grâces. Ainsi elle seule suffit pour supplier et obtenir n’importe quelle grâce. Lors de l’appa-

rition de la médaille miraculeuse, sainte Catherine Labouré vit des rayons partir des bagues précieuses qui ornaient les doigts de l’Immaculée. Ils symbolisent les grâces que l’Immaculée accorde à ceux qui les lui demandent. Ratisbonne parle aussi des rayons de la grâce dans sa vision.

« Accordez-moi de vous louer, ô Vierge très sainte.

Donnez-moi la force contre vos ennemis. »

Qui est son ennemi ? Tout ce qui est souillé, tout ce qui ne mène pas à Dieu, tout ce qui n’est pas amour, tout ce qui vient du serpent infernal, tous les mensonges, tous nos vices, toute notre culpabilité. Prions-la de nous rendre forts contre cet ennemi. C’est la raison d’être de toutes les dévotions, de la prière, des sacrements, qui nous donnent la force de surmonter tous les obstacles sur le chemin vers Dieu, en aimant Dieu et en lui ressemblant de plus en plus, jusqu’à l’union intime avec lui. De même que nous sommes sortis de Dieu lorsqu’il nous créa, ainsi nous retournons à Dieu. Où que se tourne notre

regard, la nature tout entière nous le montre, nous rencontrons après l’action une réaction qui lui est égale et opposée, qui est comme un écho de l’action de Dieu. Lors de ce retour

à Dieu (réaction), la volonté libre rencontre des difficultés et contrariétés, permises par Dieu pour augmenter encore notre désir de Dieu. Or, pour en avoir la force, l'homme doit prier, il doit demander cette force à Celui qui est la source de toute force, qui regarde avec amour tous les efforts de sa créature et souhaite qu'elle désire vraiment et sincèrement venir à lui. Et si cette créature, son enfant bien-aimé, trébuche, tombe, se fait mal, se blesse, ce Père miséricordieux ne peut supporter de voir un tel malheur. Il lui envoie son Fils incarné qui par sa vie et son enseignement lui montre le chemin facile et sûr. Il lave ses souil ures et guérit ses plaies dans son Précieux Sang. Mais afin que l'âme ne perde pas espoir par crainte de la divine justice offensée, Dieu envoie la personnification de son amour, l'épouse du Saint-Esprit, l'Immaculée, toute belle, toute pure, sa fille tout humaine, soeur des enfants des hommes. C'est à elle qu'il confie sa miséricorde envers les âmes. Il la charge d'être la médiatrice des grâces méritées par son Fils, Mère des grâces, Mère des âmes revenues à la vie par la grâce[1].

1 Commentaire de l'acte de consécration ; BMK, p. 605–610.







Le 8 décembre 1938, une station radio est installée à Niepokalanów avec, comme tonalité propre, l'hymne de Lourdes (joué par le

propre orchestre des frères)

L'installation du réseau téléphonique

Le poste de contrôle électrique

150





Une partie de la bibliothèque de Niepokalanów

Saint Maximilien avec la brigade des frères pompiers

QUATRIÈME PARTIE

LES ARMES PUISSANTES

DU CHEVALIER

CHAPITRE 1

La puissance de la prière

LA PRIÈRE EST L’ÉLÉVATIONDE l’âme vers Dieu. On ne peut pas vivre de Dieu, en Dieu, et pour Dieu si on ne s’entretient pas souvent avec lui. C’est pourquoi le lien le plus important entre l’homme et Dieu est la prière. Très souvent le Père Kolbe parle de la nécessité de la prière. Presque tous les jours, il exhorte les chevaliers de l’Immaculée à prier avec plus de ferveur, à vivre en présence de Dieu, à être fidèles aux exercices de piété. Un chevalier se doit de rencontrer régulièrement son Seigneur, pour lui renouveler l’offrande de sa vie et de ses actions, recevoir ses conseils et ses ordres, tout soumettre à son approbation. La prière est la respiration de l’âme du chevalier. C’est d’elle qu’il tire sa force pour agir, en elle il puise à la source de son existence : nous savons où nous devons puiser la force pour nous sanctifier.Nous avons besoin de l’aide de la grâce, car seule la grâce peut nous rendre saints. Or nous obtenons la grâce par la prière. Telle sera notre prière, tel aussi sera tout le reste. Tout dépend de la prière : « Celui qui prie se sauve, celui qui ne prie pas se damne, » dit saint Alphonse. Satan le sait très bien. Il sait qu’il est toujours

vainqueur si l’on reste dans le domaine des moyens purement

naturels. Étant pur esprit, il a une intelligence bien supérieure
à la nôtre, et donc il connaît bien mieux que nous les rouages
de ces moyens. Mais quand on se place à un niveau plus élevé,
quand on recourt aux moyens surnaturels par la prière, il
tremble. Car alors ce n'est pas contre les hommes, mais contre
Dieu qu'il lutte, et il sait que dans ce combat, il sera vaincu.
C'est pourquoi il essaie par tous les moyens de détourner
l'âme de la prière, par des distractions, des sécheresses, la
fatigue, le découragement etc., comme nous en faisons si
souvent l'expérience**1**.

Le but du chevalier de l'Immaculée est la conversion des âmes, le
triomphe de l'Immaculée sur toute la terre. Mais toutes les activités et
actions extérieures sont par elles-mêmes incapables de convertir une
seule âme, la conversion étant l'oeuvre de la grâce divine. L'apostolat
auprès des hommes libres consiste à tourner vers le bien la volonté
d'une âme, qui est peut-être mauvaise, pour que cet homme qui
peut-être vit loin de Dieu ou même en ennemi de Dieu, se rapproche de
Dieu et devienne son ami. Et cette mission, c'est par l'Immaculée que
Dieu la donne à ses chevaliers. Elle consiste à se faire sauveur d'âmes et
missionnaire de la royauté du Christ. C'est d'eux que dépend le nombre
des âmes qui seront ou non préservées du feu de l'enfer. Et de toutes les

grâces, celle-ci est la plus grande. Et comment le chevalier pourra-t-il
obtenir cette grâce du ciel ? Avant tout par la prière.
Par la prière et la souffrance nous pouvons obtenir
beaucoup de grâces. L'activité extérieure ne fait que préparer

1 Conférence sur les degrés de la vie intérieure ; KMK, p. 186–187.

la voie à la grâce, mais elle ne peut pas, à elle seule, attirer ces
grâces. Il est une prière qui, avec certitude, correspond à la
volonté de Dieu, c'est de demander sa propre sanctification et
celle du prochain. Si nous prions pour que l'Immaculée gagne
toutes les âmes, nous sommes sûrs que c'est la volonté de Dieu.
Nous pouvons offrir à l'Immaculée tous nos efforts, contra-
riétés et souffrances à cette intention, afin qu'elle triomphe du
monde. Un jour, on demanda à Napoléon ce qu'il fal ait pour
gagner une bataille. Il répondit : « De l'argent, de l'argent, et encore de
l'argent ! ». De même, quand il s'agit de la sanctification des âmes, il faut
la prière, la prière, et encore la prière. Quand la prière manque, l'âme
devient faible. On tire du trésor des grâces, autant qu'on y puise**2**.
La prière est le moyen, méconnu et pourtant le plus
efficace, pour rétablir la paix dans les âmes, pour leur donner
le bonheur, puisqu'elle sert à les rapprocher de l'amour de

Dieu. La prière renouvelle le monde. La prière est la condition
sine qua non pour qu’une âme renaisse et vive. C’est par la
prière que sainte Thérèse devint la patronne des missions,
bien qu’elle n’eût jamais quitté son carmel. Prions donc, nous
aussi, prions bien, prions beaucoup, tant avec les lèvres
qu’avec le coeur, et nous expérimenterons en nous-mêmes,
comment l’Immaculée prendra de plus en plus possession de
notre âme, comment nous lui appartiendrons de plus en plus,
comment nos fautes disparaîtront et nos défauts s’atténueront,
comment, avec force et douceur, nous nous approcherons
de plus en plus de Dieu. L’action extérieure est bonne, mais
bien sûr elle n’est que secondaire et même moins que cela, en
comparaison de la vie intérieure, de la vie de recueillement

2 Conférence du 20.02.1938 ; KMK, p. 215.

et de prière, de la vie d’amour personnel envers Dieu. Dans
la mesure où nous-mêmes nous brûlerons de plus en plus
d’amour pour Dieu, nous pourrons al umer cet amour dans
les autres[3].

Gagner des âmes à Dieu est une oeuvre très difficile. Souvent les
moyens humains sont impuissants : entretiens et discussions ineffi-

caces, actions qui s’enlisent, journaux imprimés inutilement etc. Mais
la prière ne déçoit jamais !

Le plus important dans le combat pour les âmes, c’est la
prière. Il faut souvent nous en souvenir. Satan connaît la
puissance de la prière, et c’est pourquoi il s’efforce de nous en détourner[4].

Mais il ne faut jamais perdre de vue le but de la prière : l’union à Dieu.

Pour ce qui est de la prière, il ne s’agit pas de prier
longtemps à genoux, mais de faire de fréquentes et ferventes
oraisons jaculatoires, ce qui n’empêche en rien de s’adonner
à ses devoirs[5]. La meilleure dévotion à l’Immaculée n’est pas
la récitation de beaucoup de prières, mais la simple et tendre
relation entre la mère et l’enfant, qui s’exprime le mieux par
de brèves, mais très ferventes et très fréquentes oraisons
jaculatoires. Un enfant qui aime sa mère ne fait pas de longs

3 Lettre à Mugenzai no Sono 10.09.1940 ; BMK, p. 213–214.

4 Conférence du 26.02.1939 ; KMK, s. 336.

5 RN 15 (1936), p. 360.

discours ; souvent un regard, un mot suffisent. S’il est en
danger, il crie presque sans s’en rendre compte : « Maman ! »[6].

Aujourd’hui surtout, dans notre monde plein d’agitation, l’apostolat

des oraisons jaculatoires, auquel le saint nous exhorte, est la meilleure façon de rester uni à Dieu, d'élever ses actions au niveau surnaturel, et d'agir efficacement pour le salut des âmes. Les oraisons jaculatoires sont comme les cartouches d'une mitraillette, avec lesquelles nous tirons sur l'ennemi pour le vaincre. Sans le savoir, le prochain est mitraillé en permanence, la grâce de Dieu et la miséricorde de l'Immaculée sont appelées sur lui, jusqu'à ce qu'un jour, vaincu, il se jette au pied de son Créateur et Sauveur. Cet apostolat des oraisons jaculatoires, la Sainte Vierge elle-même l'enseigne aux petits voyants de Fatima, et à nous aussi par leur intermédiaire.

Les courts élans du coeur, tout en travail ant, sont la
meilleure prière, car ils renouvellent et renforcent sans cesse
notre union à l'Immaculée, ils mettent l'instrument dans
la main de la souveraine, et de cette façon nous obtenons
beaucoup de grâces**7**.

En cas d'échec, quand le chevalier est vaincu par l'ennemi, ou s'il n'obtient pas la victoire, il faut d'abord se demander : avons-nous assez prié ? Nous devons surtout nous garder de l'activisme, qui met toute l'efficacité d'une oeuvre dans l'activité extérieure. Le chevalier qui se laisse complètement absorber par ces choses extérieures court

6 RN 9 (1930), p. 303.

7 Lettre à Niepokalanów 15.10.1931 ; BMK, p. 174.

158

le grand danger de devenir lui-même stérile et d’être victime d’une grossière illusion.

La conversion et la sanctification d’une âme est, a toujours été, et sera toujours l’oeuvre de la divine grâce. Que ce soit par la parole ou par les écrits ou par tout autre moyen extérieur, on ne pourra jamais réaliser quoi que ce soit dans ce domaine sans la grâce de Dieu. Au contraire, on n’obtient la grâce de Dieu, pour soi-même ou pour les autres, que par la prière humble, la mortification et l’accomplissement quotidien de son devoir d’état[8].

8 Lettre à la Mugenzai no Sono, 01.12.1940 ; BMK, p. 216.

159





Le 26 février 1930, le P. Maximilien quitte la Pologne ; avec quatre frères, il part en voyage de Niepokalanów vers l’Extrême-Orient

Ci-dessus : photographie de Shanghaï (Chine)

Voyage par voie de terre de Port Saïd à Saïgon et Shanghaï ; arrivée, le 24 mars à Nagasaki (Japon)

Premier numéro du Chevalier, en japonais, "Seibo no Kishi" ; le 24 avril 1930, exactement un mois après leur arrivée, un télégramme est envoyé à Niepoka-lanów : "Aujourd’hui distri-bution Chevalier japonais. Avons imprimerie. Gloire à Marie Immaculée."

"Seibo no Kishi", le Chevalier en japonais, était diffusé en six fois plus d’exemplaires que

la revue catholique japonaise rivale ; la raison

en est que le Chevalier était destiné à toute la

communauté, pas seulement aux catholiques ;

de 10.000, on passa à 65.000 en 1936

160





Le Niepokalanów japonais — Mugenzai no Sono (Le Jardin de l'Immaculée), cons-truit

sur les collines du mont Kikosan ; ci-dessous : la construction d'une grotte de Lourdes

à Mugenzai no Sono

161

CHAPITRE 2

Le secret d’une victoire assurée :

être soumis a sa souveraine

LE CHEVALIER DE L’IMMACULÉE peut-il avoir la certitude d’atteindre un but aussi élevé que le sien ? Existe-t-il un fondement solide sur lequel il puisse s’appuyer sans crainte de se tromper ? L’homme est si instable et sa raison si obscurcie ! Si souvent nous nous berçons d’illusions ! Souvent nous pensons que notre vie chrétienne est un échec, mais après bien des années, il s’avère que cette période de stérilité apparente était justement la plus importante et la plus féconde de notre vie. Al’inverse, souvent nous sommes heureux et fiers de la réussite d’une entreprise, de la réalisation d’une oeuvre, et nous nous réjouissons de nos succès. Mais après bien des années il devient manifeste que ce que nous avions considéré comme un succès était en fait une ruse du démon, pour nous aveugler, pour endormir notre vigilance, afin qu’il puisse pêcher en eau trouble. Comment savoir avec certitude ce qu’il en est ?

Il n’existe qu’un seul critère sûr, et le chevalier le trouve dans la foi seule : le but de l’homme est d’honorer et d’aimer Dieu en faisant sa volonté. Si l’homme connaît la volonté de Dieu et la prend pour

règle de ses actions, il s'élève au-dessus de l'inconstance et de l'incertitude de tout ce qui est terrestre, et s'ancre dans la sagesse de Dieu, immuable, infinie et éternelle.

C'est celui qui, en tout, accomplit la volonté de Dieu parfaitement, le plus parfaitement possible, qui en fait le plus pour la cause de l'Immaculée. Plus encore : celui qui accomplit parfaitement la volonté de Dieu peut dire avec raison que Dieu lui-même, le Dieu tout-puissant et infini, ne pourrait en faire plus. Ainsi donc, celui qui accomplit le plus parfaitement possible la volonté de Dieu, fait énormément pour le bonheur des âmes. Car c'est là le chemin que Jésus, notre Sauveur, nous a lui-même montré. S'il en existait un autre plus parfait, il l'aurait choisi. Or, pendant trente ans, il fut soumis à sa très sainte Mère et à saint Joseph, et en cela il accomplit sans relâche la volonté du Père. Pour cela, point n'est besoin d'une formation spéciale ou d'une préparation particulière. Chacun peut faire le maximum pour la cause de l'Immaculée par l'accomplissement exact de son rôle comme l'un des petits « rouages » qui ensemble forment la grande « machine » qu'est Niepokalanów — la cité de l'Immaculée ! **1**

De quelle manière Dieu nous révèle-t-il ce qu'il attend de nous ?

Quel est le plan de vie qu'il a prévu de toute éternité pour notre plus grand bien ? Ici s'applique un principe qui vaut pour toute la création : Dieu, cause première, se sert habituellement d'un grand nombre de

1 Conférence du 18.04.1937 ; KMK, p. 117–118.

causes secondes, qui sont comme des « miroirs » qui le reflètent, ou des canaux par lesquels il dispense sa grâce, sa lumière, ses volontés. Lorsqu'il agit, Dieu veut toujours se servir d'instruments, et à leur tour, ces instruments se servent d'autres instruments, de sorte qu'ils forment ensemble un tout harmonieux, beau et précis. Nous sommes ces instruments de l'Immaculée. Dieu nous a donné une volonté libre, mais il veut que ces instruments le servent, qu'ils soumettent leur volonté à la sienne, tout comme l'a fait Notre-Dame en disant : « Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon votre parole. » Ces mots « qu'il me soit fait… » doivent toujours se trouver sur nos lèvres, car il doit toujours régner une parfaite harmonie entre la volonté de l'Immaculée et la nôtre. Que devons-nous donc faire ? Laissons-nous guider par Marie et ne craignons pas. En employant l'expression « volonté de l'Immaculée » plutôt que « volonté de Dieu », on procure une plus grande gloire à Dieu,

car de cette manière on reconnaît que la Sainte Vierge est la créature de Dieu la plus parfaite. Laissons-nous donc guider par elle dans notre vie intérieure et extérieure, et voulons ce qu’elle veut[2].

On peut en toute tranquillité de conscience utiliser l’expression suivante : « Je veux accomplir la volonté de l’Immaculée », car elle veut toujours ce que veut Jésus, et Jésus veut toujours ce que veut le Père. Par conséquent, ce qu’elle veut coïncide toujours avec la volonté du Fils et du Père. Allons plus loin : quand on se réclame de la volonté de l’Immaculée, non seulement on montre qu’on aime la volonté de Dieu, mais on

2 Conférence du 13.06.1933 ; CDM, p. 117–118.

proclame que la volonté de l’Immaculée est si parfaite, qu’elle ne se distingue en rien de la volonté de Dieu, et ainsi on rend gloire à Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, d’avoir créé un être si parfait et de l’avoir rendu apte à devenir sa mère[3].

Le chevalier de l’Immaculée qui accomplit la volonté de sa reine, a choisi la meilleure part. Il n’est pas de plus grande perfection, pas d’action plus magnifique que de s’oublier soi-même complètement et de faire la volonté infinie et parfaite de Dieu, qui se reflète dans la

volonté de l'Immaculée. Mais comment se manifeste concrètement cette volonté dans notre vie de tous les jours ? D'abord par les commandements, les vérités révélées de notre foi, les saintes règles de vie que nous donne l'Église. Mais surtout par l'obéissance à ceux qui tiennent la place de Dieu auprès de nous.

Parfois nous connaissons les désirs de Marie par des inspirations intérieures. Mais, par nous-mêmes, nous ne pouvons presque jamais savoir avec certitude si elles viennent de Marie ou de notre amour-propre, voire du diable. Transfiguré en ange de lumière, Satan réussit parfois à nous faire miroiter des actions très saintes en elles-mêmes, qui seraient peut-être bonnes pour quelqu'un d'autre, mais que Dieu n'attend pas de nous. Même si nous avions une vision et pensions que la Sainte Vierge nous apparaissait, pour nous charger de la mission la plus sublime, comment avoir la certitude que c'est bien elle et non pas une il usion ou un piège du démon… Le meilleur test est l'obéissance aux supérieurs[4].

3 Fragment du livre inachevé… ; BMK, p. 612.

4 Manuscrit *M.I* ; CDM, p. 118.

Il existe différentes manières d'obéir : on peut être soumis

à quelqu’un par la force, ou pour des motifs purement naturels, par exemple, afin d’en tirer profit pour soi-même, pour préserver sa tranquillité, ou encore pour imposer sa propre volonté. On peut aussi être obéissant seulement pour avoir la paix. Toutes ces différentes attitudes n’ont rien à voir avec la donation à l’Immaculée. L’obéissance est au plus haut point un acte d’amour de l’enfant pour sa mère, du serviteur envers le maître, de la créature envers le créateur. En d’autres termes, il s’agit ici de l’obéissance surnaturelle.

On exécute un ordre, non parce qu’il est agréable, raisonnable, judicieux, ou saint en soi, comme par exemple la prière, mais parce que telle est la volonté du supérieur et par conséquent la volonté de Dieu. Sans cette intention surnaturelle, on n’est pas un instrument dans la main de l’Immaculée, mais — je le dis sans ambages — on est un instrument dans la main de Satan, eût-on lu beaucoup de livres de spiritualité, récité beaucoup de chapelets, et accompli de nombreuses actions d’éclat[5].

C’est par l’obéissance surnaturelle que l’on montre si l’on aime vraiment Dieu. Car l’amour de Dieu consiste en un acte de la volonté qui se conforme à la volonté de Dieu et s’y soumet, tout comme l’a fait l’Immaculée. En effet, si la Sainte Vierge a tellement plu à Dieu, c’est

parce qu'elle n'a jamais été infidèle à la volonté de Dieu, et ce jusque dans le moindre détail.

5 Lettre au Père Florian Koziura du 30.05.1931 ; CDM, p. 119–120.

C'est en cette obéissance parfaite que consiste la vie de la M.I., la chevalerie de l'Immaculée mise en pratique[6].

Le Père Maximilien attache une grande importance à cette obéissance fidèle, joyeuse et prompte, à la volonté de Dieu, exprimée à travers la voix de ses instruments et l'autorité humaine à laquelle il nous soumet ; c'est ce que montrent, non seulement la fréquence à laquelle il en parle, mais aussi son propre exemple : souvent il évoquait cet instant mémorable, où, jeune novice, il fut choisi pour continuer ses études à Rome. Il répondit d'abord à son supérieur qu'il n'en était pas capable à cause de sa mauvaise santé. Mais, plus tard, après mûre réflexion, il retourna chez son supérieur et lui demanda de décider comme il voulait, sans tenir compte des raisons qu'il avait avancées.

Et que se serait-il passé si le Père Maître s'en était tenu à mes arguments ? La M.I. aurait-elle vu le jour ? Niepokalanów existerait-elle aujourd'hui ? Serions-nous tous ici ? Vous voyez donc combien l'obéissance est importante aux yeux de Dieu[7].

Mais qu'on n'aille pas s'imaginer que l'obéissance consiste en une
sorte de paresse intellectuelle, en l'accomplissement de ses devoirs
sans faire usage de sa volonté ni de sa réflexion.

Le saint n'est pas un vieux barbon, un endormi, qu'il faut
sans cesse pousser. Le saint doit être entreprenant, dynamique,

6 Lettre à Frère X du 18.04.34 ; BMK, p. 267.

7 Conférence sur l'obéissance, « Zagroda Niepokalanej » 1 (1932), p. 64.

plein d'initiative. Cela ne signifie pas qu'il doive se surmener
jusqu'à ce qu'il n'en puisse plus. Il doit se contenter d'être,
par exemple, comme une voiture, avec toute sa mécanique.

La voiture est conduite par le chauffeur, mais c'est elle qui
doit rouler, le chauffeur se contente de tenir le volant, de
passer les vitesses, d'appuyer sur l'accélérateur, de freiner etc.

La voiture est d'autant plus performante qu'elle roule comme
le chauffeur le désire : lentement, lorsqu'il désire rouler lente-
ment ; vite, s'il le veut ainsi ; tournant à gauche quand il veut
aller à gauche, etc. Chacun d'entre nous doit se laisser guider
ainsi, mais il faut avancer par soi-même, comme la voiture.

Personne ne pousse la voiture, c'est elle qui avance. Si l'Im-
maculée nous ordonne de travailler ici, nous devons y mettre

toute notre énergie, tout notre enthousiasme, tous nos talents.

Si elle nous demande de nous reposer, nous nous reposons ;

si elle nous envoie en récréation, nous nous y rendons. Une

telle âme, qui réalise tout cela parfaitement, fait beaucoup

pour la cause de l'Immaculée[8].

Notre part d'initiative consiste, conformément aux statuts de

la M.I. auxquels nous nous sommes engagés, à utiliser tous les

moyens à notre disposition pour sauver les âmes, selon les talents et

les capacités dont le Seigneur nous a pourvus.

Nous pouvons donc, nous devons même, nous ouvrir en

toute liberté à nos supérieurs des pensées, désirs, et idées

qui nous tiennent à coeur, et aussi exprimer notre avis sans

8 Conférence du 16.06.1937 ; KMK, p. 141–142.

crainte, pourvu qu'intérieurement nous en soyons parfai-

tement détachés, et que nous acceptions avec égalité d'âme et

obéissance la décision de l'autorité[9].

Enfin, le saint nous met en garde contre une fausse conception

de l'obéissance. L'obéissance surnaturelle est toujours soumission

à la volonté de Dieu. Au fond, nous obéissons toujours à Dieu, direc-

tement ou indirectement, quand nous obéissons au supérieur, dans

la mesure où celui-ci tient la place de Dieu et participe à son autorité.

Ce qui n’empêche pas que le supérieur ait aussi ses limites.

Ainsi il peut arriver que le supérieur demande quelque chose qui, sans aucun doute possible, serait une faute, bien que très légère. Dans ce cas précis, le supérieur ne serait pas le représentant de Dieu, et nous ne serions pas soumis à son autorité[10].

Si donc l’autorité terrestre ordonne la moindre chose qui soit contre la foi ou les moeurs, le sujet doit « obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes » et faire ce qu’ordonne l’enseignement inaltérable et immuable de l’Église. Dans ce cas précis, le sujet n’est désobéissant qu’en apparence, car en réalité il s’oppose à la grave désobéissance de ses supérieurs et pratique la vertu d’obéissance d’une manière parfaite : car même la persécution injuste et l’atteinte à sa réputation ne l’empêchent pas d’obéir à Dieu.

9 List do kleryka o nieustalonym nazwisku z Mugenzai no Sono (lettre à un séminariste inconnu de Mugenzai no Sono), 18 IV 1934 ; BMK, p. 266–267.

10 Lettre à son frère du 21.04.1919 ; BMK, p. 41.





Mugenzai no Sono (Le Jardin de l'Immaculée), Nagasaki

Au premier rang : saint Maximilien, le P. Matsukawa, le P. Konstanty ; derrière eux

: deux séminaristes, le frère Marian Sato Shigeo (un frère japonais) et des frères po-lo-

nais (Mugenzai no Sono, Nagasaki, mai 1932)



Saint Maximilien Kolbe, les professeurs et les élèves du petit séminaire (Mugenzai no

Sono, Nagasaki, 1936) ; en 1931, Saint Maximilien ouvrit un noviciat, et un pe-tit

séminaire en 1936

CHAPITRE 3

L'arme la plus puissante :

le sacrifice

Comme l'or que l'on met dans le feu, l'amour doit être purifié par

le sacrifice. Le Sacrifice de la Croix a sauvé le monde. Toute la vie du

Sauveur n’a été qu’une préparation à son « heure ». De même, le point culminant de la vie du chevalier n’est pas dans l’action, même la plus spectaculaire, ni dans la prière, ni même dans l’accomplissement de ses devoirs par obéissance, mais dans le sacrifice, dans le don de soi, qui doit pénétrer toutes les actions, les prières, et toute la conduite.

Ce sacrifice de soi-même est couronné par la souffrance.

La vie de l’homme se divise en trois phases : la préparation au travail, le travail, et la souffrance. Ici à Niepokalanów, les uns se préparent, les autres travaillent déjà et un vieil ard aux cheveux blancs, comme celui que vous voyez devant vous, est déjà en train de passer à l’étape suivante, celle de la souffrance.

C’est par ces trois étapes que Dieu nous attire à lui. Plus une âme s’est consacrée à Dieu avec ferveur, plus tôt elle se prépare à cette troisième étape, pour sceller son amour pour l’Imma-

culée par des souffrances supportées par amour. Car rien ne nous unit à l’Immaculée et ne renforce notre amour autant que cet amour uni à la souffrance par amour. C’est précisément par ce chemin de la souffrance que nous pouvons nous rendre compte si nous lui appartenons vraiment sans aucune réserve. Acette troisième étape de notre vie, nous

devons lui manifester l’amour le plus grand, un amour de chevalier ! Et ainsi, souffrir, travailler et mourir en chevalier, non pas d’une mort ordinaire, mais, pourquoi pas, d’une balle dans la tête, pour sceller notre amour pour l’Immaculée ; en chevalier, verser notre sang jusqu’à la dernière goutte pour hâter la conquête du monde entier à l’Immaculée ! C’est ce que je souhaite pour moi et aussi pour vous[1].

Ala lumière divine, nous devons comprendre que le zèle des débuts, ce vol d’aigle de l’âme vers Dieu, cette douce présence de Jésus, ont peu de valeur aux yeux de Dieu. Car tout cela n’était que les friandises du bon Dieu, des grâces exceptionnelles, par lesquelles Dieu le Père nous attirait à lui en touchant nos sentiments. Dieu nous faisait goûter un peu de sa douceur, afin que nous nous engagions avec joie et volontiers dans le chemin de la perfection. Mais ces moments sont de peu de mérite pour la vie éternelle, car il y manquait le sacrifice et l’effort de notre part. L’amour, ce « lien de la perfection », ne se nourrit et ne se rassasie que de la souffrance, du sacrifice et de la croix. Nous devons, bien sûr, remercier Dieu pour ces grâces inappréciables, qui en raison de notre pauvreté et de notre faiblesse, étaient néces-

1 Conférence du 28.08.1939 ; KMK, p. 361–362.

saires durant cette première étape de notre vie spirituelle.

Mais tandis qu’il éloi gne de nous ces consolations et nous envoie à leur place des croix douloureuses et des souffrances, son amour pour nous ne diminue en rien. Notre amour pour Dieu se perfectionne dans la souffrance, comme l’or est purifié par le feu[2].

« Priez et faites des sacrifices, car beaucoup d’hommes vont en enfer parce qu’il n’y a personne qui prie et se sacrifie pour eux. » Ces paroles de Notre-Dame, prononcées le 19 août 1917 à Fatima, confirment et illustrent ce mystère de la communion des saints, selon lequel le salut de beaucoup d’âmes dépend de nos petites prières, de nos petits sacrifices et de nos souffrances. Nous comprenons donc pourquoi le Père Kolbe y attache tant d’importance :

Afin de faciliter notre action pour le bien des âmes, Dieu permet que nous ayons à porter différentes croix, qui dépendent ou non de la volonté des autres, qui proviennent de leur bonne ou mauvaise volonté. C’est pour nous un champ immense à exploiter et qui est source de grâces innombrables.

Parmi elles, les souffrances qui nous viennent des autres sont

par ticulièrement profitables. Avec quelle sainte espérance ne

demandons-nous pas dans le « Pater » : « Pardonnez-nous

nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont

offensés. » C’est Notre-Seigneur lui-même qui nous a appris

cette prière. Ainsi, il suffit que nous pardonnions les fautes

com mises contre nous pour avoir droit au pardon de nos

2 Conférence du 17.01.1937 ; CDM, p. 160–161.

offenses envers Dieu. Comme cela serait difficile, si nous

n’avions rien à pardonner, et quelle chance quand, dans la

journée, nous avons de grosses offenses à pardonner. Il faut

avouer que la nature tremble à l’idée même de la souffrance

et de l’humilia tion, mais, à la lumière de la foi, elles sont si

importantes pour la purification de notre âme, si excellentes,

car elles contribuent à rendre notre union à Dieu plus intime,

notre prière plus efficace, et notre zèle missionnaire plus

ardent[3].

Maximilien Kolbe était si convaincu de l’efficacité des souffrances

offertes, que devant tous les visiteurs, il déclarait qu’à Niepokalanów,

ses collaborateurs les plus importants étaient les malades :

L’hôpital et les malades qu’il abrite, voilà le service le plus

important des éditions de la M.I., le service qui a le meilleur

rendement et qui est le plus productif, car il est débordant

de mérites et de tout ce qu'il y a de plus utile pour la cause

de Dieu. D'ici est exclue toute forme d'attachement et d'ini-

tiative personnelle, tout ce qui donne à l'homme une certaine

satisfaction et une chance de réussite, et même (de la part

des autres) la reconnaissance et des éloges pour le travail

accompli. Ici ne subsiste que la souffrance et le mérite qui en

découle. L'hôpital est le seul service de la cité de l'Immaculée

qui rapporte le profit le plus pur et le plus élevé[4].

3 Lettre à Mugenzai no Sono du 01.12.1940 ; BMK, p. 216–217.

4 F. J. Grzybowski, *Cierpienie w pojęciu o. Maksymiliana* (La signification de la

souffrance chez le Père Maximilien) ; CDM, p. 210.

Mais il faut se garder d'idéaliser cette arme. La plupart du temps,

le sacrifice ne consiste pas en une pose héroïque, pathétique, visible

de tous, comme on se l'imagine, par exemple, un martyre glorieux

dont les hommes parleront encore longtemps avec admiration.

Il y a quelques jours, lorsque je parlais avec les frères de

la mission, beaucoup d'entre eux se disaient prêts à donner

leur vie pour la cause de Dieu dans les pays lointains. Mourir martyr de la foi dans les missions n'est pas difficile, c'est bien plus facile que d'être malade, et de se consumer lentement par les souffrances durant de nombreux mois et années, sans le moindre espoir d'amélioration pour la santé. Le martyre ne dure habituellement qu'un temps relativement court ; la maladie, en revanche, détruit l'organisme lentement mais sans discontinuer, et c'est ainsi qu'on accède à un héroïsme qui embrasse une longue durée. Si, à force d'efforts, le malade parvient à l'héroïsme du sacrifice volontaire qui découle d'un amour brûlant pour Dieu, alors il ne fait aucun doute qu'il s'approche de Dieu à pas de géant, et qu'il s'unit à lui à tout instant par les liens toujours plus forts de l'amour. Bienheureuse, oui, je le répète, bienheureuse une telle âme…**5**

Les meilleures mortifications sont celles qui résultent des devoirs quotidiens, qui sont donc indépendantes de notre volonté, car celles que nous nous imposons nous-mêmes flattent notre amour-propre. S'il se présente une occasion d'impatience, il faut supporter calmement cette contrariété. C'est la meilleure mortification, car personne n'y prête

5 Ibidem.

attention, et au cours d'une journée, de telles occasions sont très nombreuses[6].

La sainteté réside dans des choses insignifiantes, avait l'habitude de dire sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et elle-même en a donné l'exemple :

Patronne de toutes les missions ! D'où lui vient une telle « compétence » en matière de missions ? A-t-elle peut-être été missionnaire dans beaucoup de pays païens, a-t-elle versé son sang comme martyre ? Rien de tout cela. Jamais elle n'a franchi le seuil de son couvent de Lisieux. Durant sa vie ici-bas elle n'a pas opéré de miracle retentissant, mais elle s'est entièrement sacrifiée dans la grisaille du morne quotidien. Ce qui importe, ce n'est pas ce que nous faisons, mais comment nous le faisons, dans quelle intention, et avec quel degré d'amour. Or, quelle était son intention à elle ? Faire plaisir au Sauveur, porter les croix quotidiennes par amour, travailler par amour, vivre par amour, être un petit enfant qui gagne le coeur de son père et de sa mère par de petits témoignages d'amour. Chacun peut et doit être un tel missionnaire[7].

L'amour ne se prouve que par le sacrifice. Et plus un homme aime

Dieu, plus il est chevalier de l'Immaculée, plus il veut faire de sacrifices, plus aussi il veut souffrir avec le Sauveur crucifié et être crucifié avec lui.

6 Conférence du 8.11.1936 ; KMK, s. 94.

7 Manuscrit *La patronne de toutes missions* ; CDM, p. 211.

Ne l'oublions pas : l'amour vit et se nourrit de sacrifices. Rendons grâces à l'Immaculée quand nous avons la paix intérieure, quand nous sommes dans les consolations de l'amour, mais n'oublions pas que tout cela, bien que ce soit bon et beau, ne constitue pas l'essence de l'amour, que celui-ci peut exister sans tous ces sentiments, et qu'alors seulement l'amour est parfait. Son point culminant est cet état dans lequel le Sauveur a prié sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? » Sans sacrifice, pas d'amour. Sacrifice des sens, — c'est-à-dire de la vue, du goût, de l'ouïe, — mais avant tout, sacrifice de l'intelligence et de la volonté par la sainte obéissance. Comme l'amour qui embrase l'Immaculée, comme l'amour de la bonté de Dieu et du Sacré-Coeur en elle, ainsi cet amour doit nous saisir et nous pénétrer nous aussi, et alors nous éprouverons le besoin de faire des

sacrifices pour les âmes. Alors l'âme veut donner des preuves constamment renouvelées et toujours plus profondes de son amour, et ces preuves ne sont justement rien d'autre que les sacrifices. Ainsi donc je souhaite à tous et à moi-même autant de sacrifices que possible**8**.

Que la vie est courte, et que le temps passe vite !

Vendons-la, ou plutôt donnons-la, sacrifions-la, et aussi chèrement que pos sible. Plus on souffrira, mieux cela vaudra, car après la mort on ne peut plus souffrir — le temps où nous pouvons prouver notre amour est court, et nous ne vivons qu'une fois ! **9**

8 Lettre à Mugenzai no sono du 9.04.1933 ; CDM p. 147.

9 Lettre aux Frères de Lvov du 17.03.1933 ; CDM p. 146.

CHAPITRE 4

Les « munitions » de l'Immaculée

COMME SIGNE EXTÉRIEUR de son appartenance à la M.I., le chevalier porte la médaille miraculeuse. L'homme n'est pas seulement fait d'une âme, mais aussi d'un corps. La vie intérieure, l'idéal et l'état d'esprit doivent être perçus à l'extérieur, doivent se manifester par la

vie extérieure. C’est pourquoi il faut des signes extérieurs, qui révèlent les convictions intimes. Le Sauveur n’a pas voulu donner ses grâces aux hommes autrement que par de tels « signes sacrés », à savoir les sacrements. D’une manière semblable, le chevalier doit lui aussi confesser par un signe extérieur son appartenance à l’Immaculée.

La médaille miraculeuse est le signe extérieur de la donation totale à l’Immaculée[1].

Il va plus loin : comme arme dans le combat pour les âmes, il la distribue partout où il peut.

1 Tract sur la M.I. 1938 ; CDM, p. 115.

La médaille miraculeuse doit être l’arme, la cartouche, dont se sert le chevalier de l’Immaculée. Fût-il le pire des hommes, si quelqu’un est prêt à porter la médaille miraculeuse, donne-la lui et prie pour lui, et, à l’occasion, essaie par une bonne parole, de faire naître en lui l’amour de la Sainte Vierge, et de l’amener à chercher refuge auprès d’elle dans toutes les difficultés et les tentations, car quiconque se met à prier sin cèrement l’Immaculée, se laissera bientôt convaincre d’aller se confesser. Il y a beaucoup de mal sur terre, mais n’oublions pas que l’Immaculée est encore plus

puissante : « Elle écrasera la tête du serpent infernal »[2].

Une telle pratique n’est-elle pas exagérée ? Comment se fait-il que le fondateur de la M.I. place une telle confiance dans un moyen aussi extérieur ? On peut tout d’abord répondre à cette objection, que justement l’origine de la M.I. est en relation directe avec un grand miracle accompli par la médaille miraculeuse, à savoir la conversion du juif Alphonse Ratisbonne. En effet, l’année de la fondation de la M.I. (1917), on fêtait à Rome le soixante quinzième anniversaire de ce grand miracle. Cela faisait long temps que le jeune Frère Maximilien se posait cette question :

Est-il possible que nos ennemis déploient une telle activité et aient le dessus, et que nous, pendant ce temps, nous restions inactifs, sans rien entreprendre ? Ne disposons-nous

2 Lettre à un lecteur du 12.09.1924 ; BMK, p. 324.

pas d’armes encore plus puissantes, à savoir la protection du ciel et de la Vierge immaculée ? [3]

Il trouva la réponse en ce jour mémorable du 20 janvier, où le supérieur leur exposa, comme sujet de méditation, l’histoire de ce juif obstiné. C’est lors de cette oraison, nous confirme son ami et cofon-dateur de la M.I., le Père Pal, que le saint eut l’inspiration de fonder

une chevalerie à la gloire de l'Immaculée, choisissant la médaille miraculeuse comme signe distinctif et tutélaire pour les futurs cheva-liers. Apartir de ce jour, le Frère Maximilien se rendit souvent à l'église Sant'Andrea delle Frati, pour prier devant l'autel où se convertit Alphonse Ratisbonne. Il choisit également cet autel pour y dire sa première messe après son ordination sacerdotale.

D'autre part, le Père Maximilien racontait souvent à ses frères des faits extraordinaires dont il avait été lui-même témoin au sujet de la médaille miraculeuse. Par exemple, lors d'un de ses séjours au Sanatorium de Zakopane, il essaya de convertir un jeune libre-penseur qui était fier de se dire « hérétique ».

Tous les arguments étaient inutiles. Mais, par politesse, il accepta la médaille miraculeuse. Ala suite de cela, je lui proposai de se confesser. « Je ne suis pas prêt. Il n'en est pas question, » me répondit-il. Mais… au même moment, il tomba à genoux, comme contraint par une force supérieure. Il commença sa confession. Le jeune homme pleurait comme un enfant. L'Immaculée avait triomphé[4].

3 Témoignage du Père Pal, actes du procès informatif, p. 312.

4 RN 3 (1924), p. 3–4.

Évidemment, ce n’est pas la médaille en tant qu’objet physique qui fut à l’origine de cette miraculeuse transformation du coeur de cet homme, mais l’Immaculée, qui attache des grâces particulières au port de la médaille. Et on compte de très nombreux faits de ce genre dans la vie du Père Maximilien. C’est pourquoi il faut :

Distribuer sa médaille, partout où c’est possible, aux enfants, pour qu’ils la portent toujours autour du cou, aux vieil ards et aux jeunes, afin que sous sa protection ils aient assez de force pour résister aux tentations et éviter les pièges qui les assaillent, surtout à notre époque. La donner aussi à ceux qui ne pratiquent pas, qui ont peur de se confesser, qui se moquent des pratiques religieuses, qui se gaussent des vérités de la foi, qui ont sombré moralement ou vivent dans l’hérésie hors de l’Église — il faut absolument leur proposer la médaille miraculeuse, et leur demander de la porter, mais aussi prier avec ferveur l’Immaculée pour leur conversion.

Nombreux sont ceux qui trouvent un autre moyen de leur faire accepter la médaille si on la leur a refusée. Tout simplement, ils la cousent secrètement dans le vêtement de cette personne et prient pour elle, car tôt ou tard l’Immaculée montrera ce dont elle est capable. La médaille miraculeuse :

voilà la cartouche de la M.I. **5**

5 RN 5 (1926), p. 130–131.

CINQUIÈME PARTIE

LES PAROLES NE SUFFISENT

PAS, IL FAUT DES ACTES !

LA MILICE DE L'IMMACULÉE est avant tout un idéal de vie :

d'une part, on se donne totalement soi-même à l'Immaculée : c'est la

conversion et sanctification personnelle par Marie ; d'autre part, on

oeuvre pour que les autres aussi se consacrent entièrement à elle : c'est

l'apostolat, l'amour du prochain, on prend tous les moyens possibles

pour la conversion et la sanctification du prochain par l'Immaculée,

qui seule est la médiatrice de ces grâ ces de choix. Le Père Maximilien

distingue trois degrés dans la Milice :

Dans le premier degré de la M.I., chacun se consacre

soi-même à l'Immaculée et cherche à poursuivre le but de

la Milice individuellement, selon ses possibilités person-

nelles et les règles de la prudence. Dans le deuxième degré

de la M.I., des statuts particuliers et des programmes lient

ensemble les membres qui, en unissant leurs forces, veulent

plus rapide ment en poursuivre le but. Dans le troisième

degré de la M.I. se réalise la consécration sans limites
à l'Immaculée. Ainsi elle pourra faire de nous tout ce qu'elle
veut et comme elle le veut. Nous sommes entièrement à elle
et elle à nous. Nous faisons tout avec son aide, nous vivons et
travaillons sous sa protection. Ainsi le premier degré se limite
à l'action individuelle, le deuxième ajoute l'action sociale, et le
troisième, brisant toute limite, tend à l'héroïsme[1].

1 Lettre du 25.05.1920.

CHAPITRE 1

L'Apostolat des pionniers :
la M.I. 1

LA BASE DE LA M.I., c'est l'individu, le chevalier lui-même, qui,
*personnellement et individuellement, se consacre totalement à l'Imma-
culée, et conformément à son état, aux circonstances et à ses conditions de
vie, utilise tous les moyens légitimes possibles*[1] pour obtenir la victoire.
Le saint fondateur laisse à chacun le soin de déterminer indivi-
duellement le degré de sa consécration et de son engagement selon
son zèle et sa prudence. De cette manière, la M.I. ne connaît pas de
limites : chacun peut devenir chevalier de l'Immaculée, il suffit qu'il
ait, au minimum, la volonté de se consacrer à la Sainte Vierge, et

aussi de travailler au salut des âmes. Le Père Maximilien connaît les hommes, il connaît leurs faiblesses, mais il connaît aussi le pouvoir transformant de la Mère de Dieu. Elle conduit infailliblement vers les plus hauts sommets de la sainteté celui qui se met sous sa protection et se consacre sérieusement à elle. La M.I. elle-même est une école de vie intérieure. Le grand idéal s'imprime, à la façon d'un moule, dans

1 Statuts de la M.I.

l'âme du chevalier qui n'oppose pas de résistance à l'action de l'Immaculée ; lentement mais sûrement se forme dans son âme une façon de vivre tout imprégnée de l'esprit, du but, des moyens et des actions de la M.I.

On pourrait croire que ce degré de la M.I. est le plus bas, une introduction pour ainsi dire, peu exigeante et à l'idéal limité. Mais il n'en est rien. Même si le Père Maximilien s'adresse à tout chrétien de bonne volonté, et concrètement ne lui demande dans la pratique que le minimum pour être chevalier (à savoir le port de la médaille, et l'invocation jaculatoire de la M.I., et cela pas même sous peine de péché), il exige tout de même que le chevalier, dans sa vie personnelle, développe tous ses talents, qu'il emploie tous les moyens légitimes et possibles, qu'il soit dévoré du « zèle de la maison de Dieu ». On voit

là combien est géniale cette idée, que l’apostolat dans la M.I. soit laissé au « zèle et à la prudence » de chacun.

En quoi le vrai zèle consiste-t-il ? Le zèle nous pousse à agir pour notre idéal, non pas d’une façon ordinaire, mais avec énergie, enthousiasme et ardeur. Le zèle est une volonté inflexible qui va droit au but, qui ne se décourage pas devant le premier obstacle, qui ne recule pas devant les sacrifices et les blessures.

En quoi consiste la prudence surnaturelle ? Elle consiste à faire un choix réaliste et raisonnable des meilleurs moyens pour atteindre le but de la façon la plus sûre, la plus rapide et la meilleure. La prudence exige d’avoir une vision objective de la situation, elle considère la vie concrète de tous les jours, avec toutes ses circonstances, ses événements, ses devoirs, pour ensuite choisir les meilleurs moyens de vivre la consécration totale, et d’amener les autres à l’Immaculée.

Celui, donc, qui comprend toute la signification de la M.I. [1], voit en quoi consiste sa mission de combattant isolé, qui tout seul, sans aucune

aide humaine, pénètre les rangs de l’ennemi. Il n’est pas seulement entouré d’ennemis, il vit au milieu d’eux, « dans le monde, mais non du monde ». Même s’il ne fait rien d’extraordinaire, les autres ont vite fait de s’apercevoir qu’il n’est pas comme eux, qu’il n’a pas les mêmes

principes, qu’il vit autrement. Cela éveille leur curiosité, et plus d’un est ainsi amené à la foi. D’autres, les plus nombreux peut-être, sont irrités, car cela trouble leur tranquillité d’esprit, qui n’est d’ailleurs qu’apparente. Un tel homme les dérange, car il leur donne mauvaise conscience. C’est pourquoi il est marginalisé, ridiculisé, réduit au silence, ou pire encore. Tout cela, le chevalier le prend sur lui. Et comme il est isolé, il doit, en raison de sa faiblesse, vivre en union particulièrement étroite avec l’Immaculée, s’abreuver plus que le commun des mortels à la source des grâces, et fuir le monde, s’il ne veut pas périr dans le danger. C’est cela justement que lui inspire la prudence surnaturelle. Des exemples fameux de notre époque montrent ce dont un tel pionnier est capable : notre saint lui-même n’était-il pas d’abord un tel combattant solitaire ? Des figures héroïques telles que saint Louis-Marie Grignion de Montfort, ou plus récemment Edel Quinn, montrent à quel degré d’héroïsme peut parvenir le chevalier de l’Immaculée isolé. Il n’est certainement pas téméraire d’affirmer que le fondateur de la Fraternité Saint Pie X, l’apôtre de Jésus et Marie, Monseigneur Lefebvre, reçut de Marie, à qui il s’était entièrement consacré, la force de résister pratiquement tout seul à l’ensemble des forces modernistes. Mais en quoi consiste le combat du pionnier de la M.I. 1 ? Outre les moyens généraux cités ci-dessus, son apostolat le plus important est

celui du bon exemple.

Tout chevalier de l’Immaculée doit considérer comme terrain de mission ceux qui l’entourent, sa parenté, ses

187

connaissances, ses collègues de travail, pour les gagner tous à l’Immaculée[2]. Ne te laisse pas décourager par l’indifférence et la méchanceté ; la grâce de Dieu, par l’Immaculée sera la plus forte… Tu dois gagner ton foyer à l’Immaculée, c’est là ton terrain d’action. Tes armes seront la prière, le bon exemple et la bonté, surtout une grande douceur et bonté, qui sont comme un reflet de la bonté de l’Immaculée[3].

Un missionnaire raconte : un jour, un hindou intelligent vint le voir et exprima le désir de se convertir au catholicisme. Le prêtre étonné lui demanda ce qui le poussait à faire cette démarche. Il répondit que longtemps il n’avait pas cru au célibat des prêtres missionnaires catholiques, mais qu’il s’en était convaincu après les avoir longtemps observés, et il pensait que la religion catholique devait être vraie, si elle donnait une telle force. Il en est toujours ainsi. Les gens veulent voir la doctrine chrétienne en acte[4].

Le moyen d’étendre la M.I., c’est notre vie. Saint Paul

s'adresse aux fidèles en ces termes : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ. » Faites comme moi. Chacun d'entre nous doit faire de même et s'écrier avec saint Paul : « Soyez parfaits… » Sinon en paroles, du moins en esprit, se comporter de telle façon que chacun puisse nous imiter, et c'est ainsi que nous nous sanctifierons nous-mêmes. C'est

2 RN 5 (1926), p. 194.

3 Lettre à un lecteur, 12.09.1924 ; BMK, p. 323.

4 Conférence du 13.02.1938 ; KMK, p. 205.

notre plus grande mission : montrer par l'exemple ce qu'est un chevalier de l'Immaculée**5**.

5 Conférence du 5.03.1939 ; KMK, p. 338.





Les frères au travail à Mugenzai no Sono (Nagasaki) ; bureau et imprimerie





Saint Maximilien dans son bureau, à Mugenzai no Sono (Nagasaki)

Les frères à la grotte de Lourdes, à Mugenzai no Sono (Nagasaki)

CHAPITRE 2

L'Action en commun : la M.I. 2

Il existe généralement deux moyens d'action : l'action individuelle, celle de chacun en particulier, et l'action sociale, que l'on fait en commun. Dans l'action individuelle, il arrive que l'individu fasse beaucoup de choses grâce aux talents que Dieu lui a donnés et à un amour ardent et confiant exprimé dans la prière, mais il existe toujours des cas où l'on ne peut pas réussir tout seul. Ce que Jésus a dit de la prière se vérifie pour l'action : il est parfois plus fructueux d'agir en commun que d'agir seul[1].

Sous cette forme, la M.I. entre dans le domaine de la vie publique. Elle prend la forme d'une société, d'une association, d'une oeuvre pie, avec un comité directeur, des statuts, ainsi que des buts et des moyens définis avec précision. Le Père Maximilien souhaitait que les groupes M.I. 2 s'organisent en fonction du territoire, des personnes affiliées, et des moyens employés pour atteindre le grand idéal de la M.I. Du point de vue géographique, il prévoyait une organisation mondiale, des

1 Manuscrit *M.I.* ; CDM, p. 183.

organisations nationales, enfin des organisations liées à certains territoires (par exemple, diocèse, paroisse, village). Concernant les personnes, il fallait fonder des groupes distincts pour les enfants, la jeunesse, les pères et mères de famille, les vieillards, avec des statuts spéciaux adaptés à chaque état. Comme moyens d’action, il pensait à des groupes de prières, des groupes réunissant des personnes souffrantes, mais aussi à des groupements réunissant des personnes exerçant la même profession : ainsi il souhaitait la M.I. 2 des écrivains, celle des avocats, celle des artistes, celle des commerçants, etc.

Ces groupes, composés le plus souvent de laïcs, devaient porter l’idéal de la M.I. dans tous les domaines de la vie publique, dans tous les milieux et toutes les institutions. Une forme concrète de cet apostolat est la diffusion de la littérature catholique.

La diffusion de la bonne presse est encore très faible aujourd’hui, car très peu nombreux sont ceux qui considèrent que leur devoir est de diffuser la bonne littérature.

On manque ainsi de bibliothèques, de salles de lecture, de librairies, de bibliothèques de prêt vraiment catholiques. Cela fait mal au coeur de voir de la littérature sans valeur dans les vitrines des bibliothèques municipales, et, à l’intérieur, une longue file d’attente de jeunes gens. Dieu veuille que dans

un avenir proche il n’existe plus aucune ville, ni vil age, sans

bibliothèque de prêt gratuite et salles de lectures diffusant de

bons livres et de bons journaux ! Que partout il se forme des

groupes ayant pour but de diffuser la bonne presse, et je vous

assure que la face de la terre en serait changée[2].

2 Manuscrit *Action catholique* ; CDM, p. 195–196.

La M.I. 2 pourrait devenir également une pépinière de nouvelles

publications qui défendraient particulièrement l’idéal de l’Immaculée.

Pour cela, il faut de bons rédacteurs :

Qu’il est important le rôle du rédacteur d’un journal

catholi que ! Le rédacteur forme l’opinion publique, il a une

grande influence sur la société, c’est pourquoi il a aussi une si

grande responsabilité devant Dieu. Pour que la presse porte

de bons fruits, le rédacteur doit vivre en bon catholique, et

avant d’écrire un article, il doit prier et demander à Dieu force

et lumière. On ne peut donner que ce que l’on a[3]. Il faut exiger

que les col aborateurs et rédacteurs écrivent vraiment dans

l’esprit de la M.I., à savoir qu’ils parlent de la conquête du

monde à l’Immaculée, du salut et de la sanctification des âmes

par l’Immaculée, et d’autre part qu’ils évitent les attaques

contre les personnes, les partis, ou les autres peuples. Notre but premier est toujours la conversion et la sanctification des âmes, c'est-à-dire qu'il faut les conquérir à l'Immaculée, il faut aimer toutes les âmes, même celles des juifs, des francs-maçons, des hérétiques, etc. Il s'ensuit que les col aborateurs de la rédaction ne peuvent écrire dans l'esprit de la M.I. que dans la mesure où eux-mêmes non seulement appartiennent à la M.I., mais encore qu'ils vivent pour l'Immaculée, afin qu'ils considèrent les événements, les hommes et leurs actions avec les yeux de l'Immaculée, c'est-à-dire comme elle-même les voit. Même le politicien, le savant, l'économiste écriront pour faire plaisir à l'Immaculée, pour être vraiment des

3 Fr. Gabriel Siemiński, *Na fali wspomnień* ; CDM, p. 192.

instruments dans les mains de l'Immaculée. Qu'ils écrivent comme elle-même le ferait[4].

Évidemment, le Père Maximilien n'avait pas en vue le seul apostolat de la presse, puisqu'il conseille d'employer « tous les moyens possibles et imaginables », à condition qu'ils ne soient pas mauvais en eux-mêmes.

Nous devons conquérir le monde entier à l'Immaculée,

nous devons donc utiliser à cette fin les moyens les plus
efficaces. Tous les moyens, toutes inventions de machines
ou méthodes de travail les plus récentes, doivent servir en
premier lieu à la sanctification des âmes par l'Immaculée.
C'est pourquoi il faut, autant que possible, réduire nos besoins
personnels, vivre très pauvrement, mais utiliser les moyens
les plus modernes[5]. Toutes les inventions doivent servir
d'abord à l'Immaculée et ensuite seulement à d'autres usages.
Ces moyens sont : l'art, la littérature, le théâtre, le cinéma, les
lettres, la radio etc. [6]

Le Père Maximilien s'irritait de ce qu'on laisse tous ces moyens aux
mains de l'ennemi. La cause en est la faiblesse et la lâcheté de tous :

4 Lettre au Père Marian Wójcik du 12.07.1935 ; BMK, p. 273.

5 RN 16 (1937), p. 354.

6 Conférence du 23.04.1933 ; CDM, p. 182.

La radio est un des moyens les plus importants pour la
diffusion de la M.I., de même le cinéma et la télévision…
Toutes ces inventions sont bonnes en elles-mêmes, et doivent
servir d'abord à des fins surnaturelles, et ensuite seulement
à des fins humaines. Aujourd'hui c'est le contraire : ces

inventions et d’autres encore, servent au mal, et c’est après seulement que nous intervenons pour les utiliser au profit du bien. Ce n’est pas dans l’ordre des choses. Nous ne sommes pas exempts de reproches si dans cette course nous nous laissons dépasser dans l’utilisation des inventions[7].

On comprend pourquoi il insistait tellement sur les médias, car ce sont précisément ces moyens de la technologie moderne qui sont les plus efficaces pour atteindre les masses dans un temps record. Ici il ne faut pas hésiter à les utiliser :

On peut se contenter de vivre dans des baraquements, mais la parole qui forme l’esprit de l’homme doit être imprimée avec les machines les plus récentes dans les plus grandes quanti tés possibles, et rendue facilement accessible[8].

L’homme d’aujourd’hui vit au milieu des journaux, de la radio, de la télévision etc. Celui qui a en main ces moyens de communication gouverne le monde. Le renouveau religieux par l’Immaculée qui entraîna des millions d’hommes entre les deux guerres ne put avoir lieu que grâce au miracle de la diffusion du « Rycerz Niepokalanej »

7 Conférence du 8.12.1938 ; KMK, p. 316.

8 Citation de J. Stemmler dans le calendrier RN 1948, p. 23.

fondé en 1922 et édité alors à 5000 exemplaires, et qui atteignit un million d'exemplaires en 1939.

Durant les quelques années qui lui restaient à vivre, le saint ne put pas réaliser cette forme de la M.I. dans toute sa dimension. Ici et là, on fonda des associations, surtout en Pologne et au Japon. Après la révolution moderniste, cet apostolat fut victime de l'aggiornamento du concile. Les associations de la M.I. furent dissoutes ou entièrement modifiées. L'action officielle déployée en vue de la conversion des âmes à l'Immaculée céda la place à une nouvelle évangélisation fondée sur un respect illimité de la liberté de l'autre ainsi que de ses opinions religieuses (voir VIe partie, chapitre 3).

Dans le monde entier, de nombreux catholiques fidèles ont réagi à la crise de l'Église. De nouvelles associations ont vu le jour, des mouvements de jeunesse, des cercles d'étude, des confréries, des tiers-ordres ont repris vie dans la fidélité à l'observance traditionnelle. Ici la M.I. 2 est la bienvenue. Tous ces mouvements officiels sont appelés à se placer particulièrement sous la protection de l'Immaculée en ces temps terribles. De quelle façon cela se fera-t-il ? Les buts et objectifs particuliers qui constituent la nature et le caractère spécifique de chacun de ces mouvements doivent être fécondés par l'idéal grandiose de la M.I., à savoir la conquête des âmes par l'Imma-

culée. C’est justement la conscience de leur propre petitesse et de leur faiblesse, de leur impuissance face au pouvoir écrasant de l’ennemi qui détient tous les moyens officiels, qui doit amener ces groupes à se consacrer tout particu lièrement à la Sainte Vierge.

En voici un exemple concret : imaginons un mouvement de jeu nesse catholique, qui a aujourd’hui les plus grandes difficultés à survivre. Les moyens qu’il propose sont dépassés par la masse des « possibilités illimitées qu’offre le monde moderne », les différentes

197

actions qui constituent la raison d’être du mouvement n’attirent plus que quelques jeunes, et souvent les adhérents manquent de courage, de persévérance et d’enthousiasme. Cette petite troupe paraît misérable et ridicule face au Goliath du monde moderne. Et voilà que ce mouvement dépérit et semble devoir disparaître un jour de mort naturelle : les jeunes d’autrefois prennent de l’âge, et la nouvelle génération n’assure plus la relève. Mais soudain, on découvre la Milice de l’Immaculée de saint Maximilien, on s’étonne de ses succès merveilleux et de son efficacité extraordinaire. On s’interroge sur la cause, laquelle n’est autre que la Sainte Vierge, qui seule a vaincu toutes les hérésies dans le monde entier, qui seule a reçu de Dieu la promesse d’écraser la tête de Satan. On s’aperçoit que justement à la

fin des temps, Dieu a tout déposé dans les mains de l’Immaculée, et là où règne Marie on trouve la lumière, la force, le combat et finalement la victoire. Conscient de cela, le mouvement de jeunesse adopte l’idéal de la M.I., incite ses membres à devenir chevaliers de l’Immaculée, répand l’esprit de conquête, chasse des coeurs le pacifisme ram pant et dresse l’étendard pour appeler à un combat sans merci pour le salut des âmes. Le mouvement de jeunesse ne change pas, il ne modifie ni ses statuts, ni ses objectifs, ni ses actions, mais il ajoute un élément, un esprit, un idéal : être chevalier de l’Immaculée. Le miracle s’accomplit. La reine elle-même a maintenant le champ libre pour agir dans les âmes. Elle remplit les faibles de force, elle relève le courage des âmes craintives. Leurs actions ne sont plus désormais des oeuvres quelconques réalisées par des personnes quelconques, mais ce sont les actions de l’Immaculée, qui se sert de ses chevaliers comme d’instruments : c’est elle qui distribue les tracts, qui discute avec les gens, qui rend témoigna ge, etc. C’est pourquoi c’est elle également qui touche le coeur des gens qui souvent sont si éloignés de Dieu.

C’est dans ce domaine que la Milice de l’Immaculée est aujourd’hui d’une brûlante actualité : cette chevalerie est-elle l’oeuvre personnelle de saint Maximilien ? Oui et non. Oui parce qu’il en est l’instrument !

Non, parce que c’est l’Immaculée elle-même qui en est la cause
efficiente. Pourquoi a-t-elle suscité cette oeuvre ? Pour donner à notre
époque un moyen, un idéal, une organisation, une mentalité tout à fait
moderne, c’est-à-dire adaptée à notre génération, une spiritualité.
Bien plus, la M.I. est une réponse aux erreurs et aux égarements de
notre époque : moins pour la théorie (pour cela il existe suffisamment
de penseurs compétents) que pour l’application pratique : comment
le catholique affrontera t-il le monde moderne, voire moderniste ?
En tant que chevalier de l’Immaculée ! C’est ainsi qu’il conçoit sa
mission en laquelle il croit, pour laquelle il vit et dont il se nourrit.
Tous les mouvements de la Tradition catholique pourraient s’ins-
pirer du deuxième degré de la M.I. et ainsi expérimenter un admirable
renouveau en donnant au Coeur Immaculé de Marie la possibilité de
remplir son rôle extraordinaire en ces derniers temps. C’est dans la
mesure où nous ferons toutes nos actions en Marie, par elle, avec elle
et pour elle, que nous survivrons et que nous vaincrons. Sans elle, nos
actions personnelles et publiques sont vaines.





Saint Maximilien Kolbe, le P. Mieczysław Mirochna, le P. Aleksy Tabaka et le P. Korneli

Czupryk (Nagasaki, 9 septembre 1935)

Saint Maximilien avec le P. Mieczysław

Mirochna et les prêtres japonais





La communauté de Mugenzai no Sono (Nagasaki)

201

CHAPITRE 3

La cité de l’Immaculée :

la M.I. 3

LA MILICE DE L’IMMACULÉE doit tout embrasser, la terre entière doit appartenir à l’Immaculée. Pour cela il faut aussi des chevaliers qui réalisent ce grand idéal jusqu’à l’extrême, « jusqu’à l’héroïsme », jusqu’au don total d’eux-mêmes à l’Immaculée, ce qui se réalise par la vie consacrée dans une communauté où tout est orienté vers ce but suprême. Une telle communauté est appelée maison, cité, ou jardin de l’Immaculée, Niepokalanów. Dans cette communauté, chaque membre doit travailler à devenir de plus en plus la propriété de l’Immaculée, et à tendre à la perfection dans l’union exclusive à la volonté de l’Immaculée, ce qui se réalise par la parfaite et surnaturelle

obéissance aux supérieurs.

On appelle un tel couvent Niepokalanów, cité de l’Imma-
culée, parce qu’il appartient entièrement à l’Immaculée, qu’il
lui est consacré sans limites, avec tous les coeurs qui battent
dans l’enceinte de ses murs, avec toutes les machines, tous les

202

moteurs, outils, soucis, difficultés et dettes. En un mot, il est
son bien et sa propriété[1].

Dans ces maisons, l’idéal du don total à l’Immaculée doit atteindre
un degré héroïque, où l’homme avec ses propres désirs, opinions,
inclinations disparaît complètement pour céder la place à Dieu seul
comme unique but de l’existence, et à l’Immaculée, comme chemin
le plus parfait et le meilleur pour atteindre l’amour divin. Ici on
utilisera tous les moyens possibles et disponibles pour exercer les
formes d’apostolat marial les plus variées, pour réaliser l’idéal de la
M.I. Chaque maison sera une école de sainteté, où seront formés les
apôtres des derniers temps dont parle saint Louis-Marie Grignion
de Montfort, qui fut pour le Père Maximilien et son oeuvre le grand
modèle et le père spirituel. En outre, les membres devront appro-
fondir l’importance et le rôle de la Sainte Vierge dans les âmes, sa
grandeur et son rôle prééminent dans les derniers temps de l’histoire

du monde. Niepokalanów doit être un lieu d'étude où l'on appro-
fondit toujours plus les vérités concernant Marie, où l'on continue
à suivre les grandes lignes théologiques des derniers papes préconci-
liaires, et d'où l'on distribue ces vérités aux âmes pour qu'elles soient
leur nourriture et qu'elle leur indique le droit chemin.

Il faut aussi former des chevaliers consacrés à Dieu qui enflam ment
de zèle les groupes de la M.I. 2, par des conférences, des visites, des
retraites, et qui maintiennent les relations avec les combattants de la
M.I. 1, au moins par une correspondance régulière. C'est le seul moyen
d'entretenir la flamme de la M.I. dans le monde entier et d'enflammer

1 Article : *Cel Niepokalanowa* (Le but de Niepokalanów) dans la brochure *Z ży-*
cia Niepokalanowa, 1934, p. 5–6.

toujours de nouvelles âmes d'amour pour l'Immaculée. D'autres frères,
doués surtout manuellement, seront formés aux différents métiers
et techniques pour étendre l'apostolat à tous les domaines de la vie.
C'est ainsi qu'il y avait à Niepokalanów, « la cité de l'Immaculée »
polonaise, des spécialistes qui se distinguaient par des inventions
techniques compliquées, des artisans qui dans l'exercice de leur art
atteignaient une perfection que leur enviaient leurs collègues restés

dans le monde.

Ce qui frappe particulièrement dans l'histoire de Niepokalanów, c'est qu'en un temps très bref, les vocations se multiplièrent de façon extraordinaire. Le Père Maximilien était conscient que l'Église ne se maintient et ne se renouvelle que par les vocations de personnes zélées tendant à la sainteté. Niepokalanów doit devenir une pépinière de prêtres et de frères que l'Immaculée formera elle-même, et qui ensuite partiront lui conquérir le monde. C'est ici que les chevaliers reviendront après leurs missions :

Attirés comme par un aimant, pour y trouver refuge après les labeurs, se purifier de la poussière du monde, panser les blessures causées par le monde, puiser de nouvelles énergies spirituelles et renouveler leurs forces pour les missions futures**2**.

La médiocrité serait la mort de la M.I. 3. Le Père Kolbe insistait souvent et clairement sur le fait que le membre de Niepokalanów devait être prêt à exécuter tout travail que l'Immaculée exigerait de lui à travers la volonté des supérieurs. Cette disponibilité devait être sans

2 Lettre au Père Koziura, de Nagasaki, 21.12.1931 ; BMK, p. 245.

limites, jusqu'à quitter son pays pour les missions les plus éloignées**3**.

Ce qui devait justement constituer et maintenir la dynamique interne de ces maisons, c'était le désir d'ouvrir de nouvelles maisons de l'Immaculée partout dans le monde, et de partir en mission vers de nouveaux pays et de nouveaux peuples.

Il me semble qu'il devrait exister dans chaque pays une cité de l'Immaculée, dans laquelle et par laquelle l'Immaculée gouvernerait tout, y compris les moyens les plus modernes, car les nouvelles inventions doivent d'abord être utilisées pour son service, et après seulement servir au commerce ou au loisirs…**4**

Les voeux de religion et les engagements solennels (pour les sociétés apostoliques sans voeux) constituent la base appropriée de la M.I. 3.

Niepokalanów doit être un modèle de vie consacrée à Dieu, où l'on garde dans toute sa rigueur la règle, les saintes constitu tions et toutes les observances de l'Ordre**5**.

Car la manière la meilleure et la plus facile de se donner totalement à l'Immaculée est de vivre loin du monde dans une maison religieuse, qui est marquée par une règle et dirigée par des supérieurs qui sont

3 Lettre au Père Koziura du 9.12.1930 ; BMK, p. 228–230.

4 Lettre de Mugenzai du 8.08.1935 ; CDM, p. 192.

5 Fr. Gabriel Siemiński, op. cit. p. 335.

les porte-paroles de l'Immaculée. En suivant les conseils évangé-
liques, le chevalier se libère de la concupiscence de la chair, de celle
des yeux, et de l'orgueil de la vie. Dans le monde, il faut toujours
s'occuper de choses matérielles, garder quelque chose pour soi, alors
que la pauvreté du cloître délivre entièrement de ces préoccupations
et permet de se donner totalement[6]. Le saint tenait particulièrement
à la pauvreté. L'attachement aux biens de ce monde est un obstacle
à la vie spirituelle et dessèche l'âme. Un exemple d'un tel attachement
est le tabagisme.

Mes chers enfants, faites-moi plaisir : même après ma
mort, ne fumez pas et ne buvez pas d'eau-de-vie. Refusez si
on vous le propose. Que cela vous tienne à coeur, je souhaite
ardem ment que dans aucune cité de l'Immaculée on ne fume.
Car ce serait le début de la décadence, et d'un affadissement
qui saperait les bases de la vie religieuse, laquelle repose sur la
sainte pauvreté[7].

Ceux qui vivent dans le mariage ont le coeur partagé, comme
l'explique saint Paul (1 Cor 7, 33).

Par le voeu de chasteté, nous nous donnons entièrement

à Dieu, nous renonçons en quelque sorte à faire le trajet en

voiture, pour profiter de l'avion**8**.

6 Voir conférence du 29.08.1937 ; KMK, p. 155–157.

7 Copia Publica, procès Vars., folio 277.

8 Conférence du 30.08.1937 ; KMK, p. 158.

C'est par la chasteté que nous ressemblons le plus à l'Immaculée

qui est toujours vierge. Enfin, la sainte obéissance nous fait connaître

la volonté de l'Immaculée exprimée de façon claire et précise jusque

dans les petites choses de la vie de tous les jours.

Lorsque nous lui appartenons, toute notre vie religieuse

et ses fondements sont sa propriété, sont transformés en

elle. L'obéissance surnaturelle devient sa volonté, la chasteté

sa virginité, la pauvreté son renoncement aux biens de ce

monde. C'est à elle que notre âme appartient, elle règne sur

nos pensées, gouverne notre volonté afin que celle-ci n'aime

que sa volonté à elle, et en elle la volonté de Jésus-Christ, du

Sacré-Coeur. C'est à elle que notre corps appartient, afin que

volontiers il se dépense pour elle dans le travail, les efforts, la

souffrance. Tout notre être lui appartient**9**.

Saint Maximilien était franciscain, et comme la M.I. 3 a pour base

la vie consacrée, il est naturel qu'il ait vu les maisons de l'Immaculée
comme des couvents et maisons de son Ordre, dans lesquels l'idéal
de saint François devait être fidèlement réalisé avec la fraîcheur des
origines et la stricte observance. C'est ainsi d'ailleurs que son Ordre
considérait la cité de l'Immaculée.

On peut comparer Niepokalanów avec le Rivotorto de notre
Père Saint François ; il y règne un esprit proprement séraphique**10**.

9 Lettre adressée à la jeunesse franciscaine des collèges franciscains le
28.02.1933 ; CDM, p. 223.

10 Acta Provincialis Capituli 1930 et 1936.

Le Père Maximilien revient sans cesse sur la règle et les constitutions
qu'il veut voir appliquées dans toute leur rigueur. Il voit aussi la cause
de l'Immaculée comme l'héritage de l'Ordre franciscain, qui, dès ses
origines, a défendu le privilège de l'Immaculée Conception de Marie.

On peut se poser la question : la M.I. 3 est-elle nécessairement liée
à l'Ordre franciscain ? Oui, pour ce qui est de son existence canonique
à l'époque. Elle lui fut aussi liée dans ses origines et dans son maintien
jusqu'à nos jours. Mais, à mon avis, ce serait une grande erreur que de
limiter aux franciscains cette oeuvre géniale, qui culmine dans la M.I. 3,
même si leur mérite fut grand dans cette affaire. La vision que le saint

a de la cité de l’Immaculée dépasse le charisme franciscain. Le modèle de Niepokalanów peut se réaliser dans tous les Ordres, congrégations, ou commu nauté religieuses, dans la mesure où ils pratiquent la *vita communis* et se consacrent d’une façon ou d’une autre à l’apostolat marial pour sauver les âmes. L’histoire montre d’ailleurs que l’idéal de fonder partout des cités de l’Immaculée ne s’est pas réalisé sous la forme que l’on a connue jusqu’à présent. De plus, aujourd’hui, à cause de la crise de l’Église, l’Ordre franciscain officiel est devenu infidèle à cet idéal.

La Milice de l’Immaculée ayant une importance particulière dans le combat à notre époque si difficile — sachant que, selon le mot du fondateur, l’idéal et l’esprit importent plus que les actions et réalisations extérieures du moment — la M.I. 3 devrait donc avoir justement un rôle particulier à jouer, puisque sans cette flamme qui « va jusqu’à l’héroïsme », la ferveur et la force du chevalier diminuent et risquent de disparaître peu à peu. Mais comment la M.I. 3 est-t-elle donc réalisable aujourd’hui ?

Dans toute oeuvre d’Église, les membres sont liés par des voeux ou promesses qui ont pour but l’idéal des conseils évangéliques. Cela suffit, selon le Père Maximilien, pour que soit réalisé le moyen le plus

important du « don total » à l’Immaculée. La M.I. n’étant pas limitée dans le choix des moyens, pourvu qu’ils plaisent à Dieu et soient conformes à la prudence surnaturelle, pourquoi les statuts, la sainte règle, et les constitutions d’un Ordre ne seraient-ils pas justement, pour les religieux qui lui appartiennent, les moyens adéquats pour conquérir les âmes à l’Immaculée ? Ainsi, par exemple, l’Ordre des Dominicains pourrait placer son charisme spécifique, d’Ordre de prêcheurs et de pénitents, sous la bannière de l’Immaculée, d’autant plus que c’est à cet Ordre qu’est confiée la défense d’un des éléments les plus importants de la dévotion mariale : le Très Saint Rosaire.

En d’autres termes : l’Ordre, avec sa spiritualité spécifique et son apostolat particulier, se laisserait entièrement guider par l’Immaculée, imprimerait si bien le don total dans les coeurs des religieux, que toute l’atmosphère du couvent serait marquée et imprégnée par l’esprit marial. Cet idéal contribuerait hautement au renouvellement de l’observance régulière dans les communautés :

Pour renouveler l’Ordre, il ne suffit pas de donner de sages directives dont l’observance serait garantie par de sévères sanctions. Ce qui est le plus nécessaire à la sanctification des religieux, c’est la grâce surnaturelle. Or c’est l’Immaculée qui est la médiatrice de toutes les grâces, et plus une âme

s'approche d'elle, plus elle est forte et vivante. La forme la plus parfaite de ce rapprochement est le don total. Le souffle de l'Immaculée a d'ores et déjà commencé à ranimer les membres de l'Ordre qui se sont tout particulièrement consacrés à elle[11].

11 Lettre de Mugenzai du 8.08.1935 ; CDMp. 229–230.

La maison de l'Immaculée idéale, la cité de l'Immaculée en germe, pourrait être le prieuré, tel que Mgr Lefebvre l'a défini dans ses statuts. Il est dit du prieuré (et donc du prieur) : « Ils doivent en premier lieu constituer la preuve de la fondation providentielle de la Fraternité, en rayonnant de façon surnaturelle la paix et la sérénité, la force dans la joie, la confiance illimitée en Notre-Seigneur et sa Très Sainte Mère... Ils doivent avoir une dévotion sans limites à la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ... Ils doivent répandre cette dévotion par le véritable Saint Sacrifice de la Messe et par la dévotion au Saint Sacrement de l'Autel, ainsi que par la vénération de la Très Sainte Vierge Marie. »

Tout ce qui a fait le « miracle de l'Immaculée » et a contribué à son succès spirituel exceptionnel est prévu dans le prieuré. A Niepoka-lanów, le centre incontestable était constitué par le tabernacle devant lequel les frères se tenaient chaque jour en adoration, par le Saint

Sacrifice de la Messe, sommet de leur existence, ainsi que par la dévotion à l’Immaculée. Pour ces piliers essentiels, il n’y avait par principe pas de dispense au profit de l’apostolat.

Le noyau du prieuré : l’apostolat des prêtres, les devoirs des frères et des soeurs, la nécessité d’une vie intérieure intense, le lien merveilleux qui unit la prière, la sanctification et l’apostolat, le regard constamment fixé sur l’autel et la Mère des Douleurs aux pieds du Sacrifice de son Fils, tout cela uni à l’idéal des conseils évangéliques... à la lumière de la M.I., tout cela devient plus fort, plus intérieur, plus parfait et plus pur.

Chacun sait combien il est difficile, de nos jours, de vivre selon les conseils évangéliques, en particulier celui de l’obéissance ! Les règlements et ordres des supérieurs ne sont-ils pas éclairés par une lumière supérieure quand les habitants du prieuré y voient la volonté

de l’Immaculée, de l’Immaculée qu’ils aiment, qu’ils servent, ils l’aiment à travers cela, et deviennent ainsi des instruments de plus en plus dociles pour vaincre le mal et sauver les âmes ! Le prêtre qui est chevalier de l’Immaculée, voudra alors être prêtre-chevalier, il voudra accomplir ses devoirs de prêtre dans une dépendance particulière à son égard, il voudra, par toutes ses pensées, paroles

et actions, faire plaisir à la Reine, l'aimer et la faire aimer. Il verra dans les âmes qui lui sont confiées les enfants bien-aimés de l'Immaculée qu'il est appelé à conduire à elle. Avant tout, il accomplira ses fonctions saintes toujours plus avec et en Marie, et de ce fait il pourra mieux célébrer la messe, donner les sacrements, réciter son bréviaire, faire sa méditation etc., et vivre en communauté avec ses frères. Car telle est bien la particularité de l'Immaculée : partout où elle règne, « elle écrase la tête de Satan », « elle triomphe des erreurs et des hérésies », éloigne les tentations, accorde « toutes les grâces de conversion, de renouvellement intérieur et de sanctification ». Ainsi l'apostolat souvent si pénible acquiert une dimension nouvelle et extraordinaire, parce que dans le moindre détail de la vie de chaque membre de la maison religieuse (action, prière, souffrance, sacrifice, travail), c'est Marie qui prie, se sacrifie, agit, et rend le « succès » non seulement certain, mais pur et saint.

Combien, enfin, l'idéal de Niepokalanów comme pépinière de prêtres correspond aux buts de la Fraternité Saint Pie X, nous le constatons dans la vision qu'eut l'ancien Vicaire Apostolique et Archevêque de Dakar dans sa cathédrale, concernant le renouvellement de l'Église : il vit une nouvelle génération de prêtres tout enflammés de l'amour brûlant du Coeur blessé du Souverain Pêtre éternel ! Qui

pourra, mieux que sa Sainte Mère, former en nous le Souverain Pêtre éternel ?

211

Il est également important de communiquer aux autres membres de la Fraternité, un idéal élevé de leur vocation. N'avons-nous pas aussi ici l'exemple de la cité de l'Immaculée qui accorde aux frères une telle importance et responsabilité pour la conversion du monde à l'Immaculée ?

Tout prieur ne serait-il pas heureux qu'on écrive à propos de son prieuré ce que le médecin de Niepokalanów déclara au sujet de cette singulière cité :

A Niepokalanów, on était impressionné par l'extraordinaire organisation du Père Maximilien. Achaque pas, une chose devenait évidente : ici on connaissait la manière appropriée de tirer le meilleur de l'homme. La précision dans le travail, le grand zèle des frères, étaient la preuve évidente que tout le couvent était pénétré d'une idée fondamentale : servir Dieu par l'Immaculée. On voyait avec étonnement le grand contraste qui existait entre la modernité des machines et des outils, et la pauvreté des frères dans leurs besoins personnels**12**.

12 Dr Stanisław Wąsowicz, Copia Publica Proc. Apost. Vars., folio 215.

SIXIÈME PARTIE

L'IMMACULÉE DANS LES DERNIERS TEMPS

ON VOIT DE PLUS EN PLUS clairement à quel point la M.I. est parfaitement adaptée à notre époque, comme si saint Maximilien avait fondé son oeuvre plus pour notre époque que pour la sienne. On peut même dire davantage : beaucoup de saints ont montré et prouvé le rôle extraordinaire de Marie à la fin des temps. C'est comme si tout le mouvement marial tendait vers ce sommet décrit par l'Apocalypse comme le grand combat entre le dragon et la femme.

Il convient donc de considérer le rôle de la M.I. dans le plan d'ensemble de la Rédemption, selon lequel les derniers temps, les plus terribles de l'histoire du monde, seront dominés par le « grand signe dans le ciel », celui de l'Immaculée (**1er chapitre**).

Dans cette perspective, nous accorderons une attention particulière à la concordance et la complémentarité de la M.I. et du message de Notre-Dame à Fatima (**2e chapitre**).

C'est, malheureusement, aussi un signe des derniers temps que la « grande apostasie » n'a pas épargné la M.I. officielle et que même les responsables de Fatima et d'autres grands lieux d'apparition ou d'autres

mouvements marials, se sont détournés de la vérité et caricaturent aujourd’hui le message et la grandeur de Marie. C’est donc le devoir de l’enfant fidèle à la meilleure des mères de remettre en lumière ce qu’elle est vraiment, et d’oeuvrer pour que le message authentique soit connu, répandu et vécu. C’est d’ailleurs la raison pour laquelle a été fondée la Milice de l’Immaculée d’observance traditionnelle (**3e chapitre**).

Toutes ces considérations nous font enfin comprendre quelle est la place particulière de la M.I. aujourd’hui : elle doit traduire dans les faits la vérité sur Marie. Grâce à son fondateur qui a tout prévu, elle est capable d’encourager les Catholiques fidèles à la bataille finale sous la bannière de l’Immaculée (**4e chapitre**).

214

CHAPITRE 1

L’Importance du rôle de l’Immaculée dans les derniers temps

Le rôle particulier que Notre-Seigneur a confié à Notre-Dame dans les derniers temps de l’histoire du monde est un fait incontestable. D’une part, on peut constater le développement inconnu jusqu’alors de la mariologie, c’est-à-dire de la doctrine catholique sur la personne et la mission de la Sainte Vierge ; d’autre part, elle intervient toujours

plus dans les différentes apparitions examinées avec soin par l’Église et déclarées authentiques. En même temps surgissent des personnages que l’on peut qualifier de saints marials, dont la vie, les écrits et les actes ne peuvent être expliqués que par une intervention spéciale de la Mère de Dieu, et dont elle se sert comme d’instruments pour accomplir les entreprises les plus étonnantes de l’histoire de l’Église. Pour ces raisons, la dévotion mariale des fidèles ne cessa de croître, produisit des fruits surabondants de sainteté de vie et procura aux hommes la force dans le combat décisif contre toute espèce de mal, que ce soit l’hérésie, la dépravation des moeurs ou les gouvernements impies.

215

LE DÉVELOPPEMENT DE LA MARIOLOGIE

Dans les premiers siècles, le culte de Marie était très vivant dans l’Église ; d’innombrables textes en font foi. Dès le deuxième siècle, saint Justin[1] et saint Irénée[2] enseignèrent qu’elle était la nouvelle Ève qui, en union avec le nouvel Adam, le Christ, collabora au salut des âmes. Les plus grands parmi les Pères de l’Église, saint Ephrem, saint Ambroise, saint Augustin, saint Cyrille d’Alexandrie, saint Germain de Constantinople et saint Jean Damascène l’honorent comme l’Immaculée Conception. Mais c’est surtout comme Mère de Dieu, *Theotokos*, que Marie fut louée par les Pères. Le Concile d’Ephèse (431)

proclama le premier dogme marial : « si quelqu'un ne confesse pas que l'Emmanuel est véritablement Dieu et que, de ce fait, la Très Sainte Vierge Marie est Mère de Dieu, qu'il soit anathème »**3**. La spiri tualité mariale des Pères de l'Église s'est sans doute conservée le mieux dans la divine liturgie orientale. L'hymne acathiste est une longue litanie en l'honneur de la Mère de Dieu, qui manifeste tous les aspects de la dignité et de la grandeur de Marie.

La dévotion mariale reçut une nouvelle impulsion au XIIIe siècle par l'introduction du Rosaire, que saint Dominique reçut directement de la Sainte Vierge, selon la tradition. D'autre part, saint Simon Stock, réformateur de l'ordre du Carmel, reçut en 1251 de la Sainte Vierge le scapulaire du Mont Carmel. C'est un habit réduit, gage de beaucoup de grâces quand on le porte, la plus grande étant celle-ci : « *celui qui mourra revêtu de cet habit sera préservé du feu de l'enfer.* » Quant au mystère

1 *Dialogue avec Tryphon* (vers l'an 155), in Migne, *Patrologiae cursus completus,*

Series graeca, Paris 1857 (MG), 6, 713 ; voir Rouet de Journel, Enchiridium patristicum, 142.

2 *Adversus haeres*, 3, 22, 4 (vers l'an 170), in MG 7, 959.

3 Denzinger-Schoenmetzer, *Enchiridion Symbolorum, Definitionum et Declara-*

tionum, (DS) n° 252, Friburg 1965.

de l'Immaculée Conception de Marie, c'est surtout la tradition théologique des Franciscains qui s'efforça de l'enseigner et de la diffuser.

Ce n'est qu'au XIXe siècle que la mariologie se développa pour prendre sa pleine signification grâce à la définition du dogme de l'Immaculée Conception par le Pape Pie IX en 1854 dans la Bulle « *Ineffabilis Deus* »4. Se fondant sur ce dogme, les théolo giens développèrent l'enseignement de la maternité spirituelle de Marie. Saint Pie X écrit ceci dans son Encyclique « *Ad diem illum* » :

Personne au monde comme elle n'a connu à fond Jésus ; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus. Il suit de là, et nous l'avons déjà insinué, que personne ne l'égale, non plus, pour unir les hommes à Jésus. (…) Elle est aussi notre Mère. (…) Dans le chaste sein de la Vierge, où Jésus a pris une chair mortelle, là même il s'est adjoint un corps spirituel formé de tous ceux qui devaient croire en lui. (…) Nous tous donc, qui, unis au Christ, sommes comme parle l'Apôtre « les membres de son corps issus de sa chair et de ses os », nous devons nous dire originaires du sein de la Vierge, d'où nous sortîmes un jour à l'instar d'un corps attaché à sa tête**5**.

Une autre conséquence du dogme de l'Immaculée Conception est

la dévotion au Coeur Immaculé de Marie. Le Pape Pie XII ne s'est

pas contenté d'inscrire cette fête au calendrier liturgique en en faisant

une fête importante (2e classe), mais il a, en outre, consacré tout le

genre humain au Coeur Immaculé de Marie, à la fin de son Encyclique

4 DS 2803.

5 DS 3370.

Mystici Corporis Christi[6]. Les papes se sont exprimés sur Marie médiatrice de toutes grâces, Léon XIII (entre autres dans l'Encyclique *Octobri*

mense[7]), saint Pie X (dans l'Encyclique *Ad diem illum*[8]), et Pie XII (dans l'Encyclique sur la royauté universelle de Marie *Ad Caeli Reginam*[9]).

Le 1er novembre 1950, dans la constitution apostolique *Munificen-*

tissimus Deus, le Pape Pie XII proclame le dogme de l'Assomption de

Marie au ciel avec son corps et son âme10. Durant la préparation du

Concile Vatican II, la commission centrale des évêques reçut plus de

600 *vota* (souhaits et motions que le concile devait traiter), demandant

que le prochain concile oecuménique proclame d'une façon spéciale

l'enseignement sur la bienheureuse Vierge Marie. 311 *vota* deman-

daient la proclamation du dogme de la médiation universelle de Marie,

127 la définition d'autres dogmes, par exemple Marie Corédemptrice11.

La *nouvelle théologie* et les réformes postconciliaires portèrent un

coup fatal au développement de l'enseignement sur la Sainte Vierge.

Dans le dialogue interreligieux avec les religions non chrétiennes, il

n'y a pas de place pour Marie, et les dogmes marials sont une pierre

d'achoppement pour l'oecuménisme avec les protestants. On pourrait

peut-être croire qu'au moins dans les contacts avec les orthodoxes,

la Sainte Vierge ne poserait pas de problème, mais même ici on

rencontre beaucoup d'obstacles — puisque les orthodoxes ne recon-

6 Pie XII Encyclique Mystici Corporis Christi.

7 DS 3274–3275.

8 5 DS 3370–3371.

9 DS 3916–3917.

10 DS 3900–3904.

11 *Analyticus conspectus consiliorum et votorum quae ab episcopis et praelatis data*

sunt, tome 1, Rome 1960.

naissent aucun des dogmes qui ont été proclamés par l'Église catho-

lique après les sept premiers conciles oecuméniques. Acause de ces

attaques contre la mariologie, la dévotion mariale de beaucoup de

catholiques fidèles risque de se détacher de son fondement dogma-

tique et de sombrer dans un sentimentalisme subjectif. Et c'est ainsi

que beaucoup sont victimes d’ « apparitions » fausses voire hérétiques (par exemple Ohlau ou Medjugorje).

LES GRANDES APPARITIONS MARIALES

Parallèlement au développement de l’enseignement catholique sur la Sainte Vierge, on constate que Marie elle-même apparaît à ses enfants de plus en plus fréquemment et solennellement. Dans l’histoire de l’Église, de telles apparitions ont toujours existé, mais leur but principal était l’union personnelle du voyant avec Marie, ou bien il consistait en un message à un Ordre religieux en particulier, à un pays, ou même à un groupe limité de fidèles. En revanche, ce n’est qu’avec les temps modernes que commencent les grandes apparitions à portée mondiale. Il semble que dans la mesure où sur terre le combat contre les droits de Dieu et de l’Église s’intensifie, et où se répand l’esprit matérialiste et libéral de la franc-maçonnerie, dans la même mesure la Sainte Vierge elle-même apparaît de plus en plus souvent, pour fortifier les catholiques dans leur foi, et leur apporter l’aide adéquate contre les dangers qui se font jour.

Guadalupe (1531) : au moment même où en Europe l’hérésie protestante arrachait à l’Église catholique huit millions de fidèles, la Sainte Vierge apparaissait les 9, 10 et 12 décembre 1531 en Amérique, sur le Mont Tepeyac à Mexico, au Bienheureux Juan Diego. Elle demanda

qu’à cet endroit on construisît un sanctuaire, où elle « *témoignerait aux hommes tout son amour, sa miséricorde, son secours et sa sollicitude* ».

219

Lorsque l’évêque lui demanda un signe prouvant l’authenticité des apparitions, un portrait de Marie se forma miraculeusement sur le manteau de Juan Diego, dans lequel il avait recueilli les roses que la Sainte Vierge lui avait données lors de l’apparition. Cette image miraculeuse est au coeur du culte à Guadalupe. Dans les archives de la cathédrale de Mexico sont consignés les descriptions et témoignages de milliers de miracles dus à l’invocation de Notre-Dame de Guadalupe. Avant les apparitions, il n’y avait eu que très peu de conversions en Amérique latine, malgré les efforts intensifs des missionnaires. Grâce au culte de l’image miraculeuse, dans laquelle les Indiens voyaient un signe du triomphe de Marie sur leurs dieux, plus de dix millions de païens12 se convertirent en très peu de temps, et en quelques années, toute l’Amérique du Sud devint catholique.

La médaille miraculeuse (1830) : la conséquence de la Révolution Française fut le renversement progressif de l’ordre social chrétien dans tous les pays d’Europe. En 1830 eut lieu, dans la capitale française, une nouvelle révolution (*les Trois Glorieuses*) qui mit en place un régime libéral de compromis, accélérant la phase sociale de

la Révolution. Ala même époque, au même endroit, à Paris, la Sainte Vierge apparut à la novice Catherine Labouré, dans l'église conventuelle des Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul, rue du Bac. Marie demandait prière et pénitence en réparation pour les péchés des hommes, qui se perdaient par l'irréligion et l'impureté. Lors de la seconde apparition, Catherine voit se former autour de la Très Sainte Vierge un cadre lumineux de forme ovale, sur lequel était écrit en demi-cercle et en lettres d'or : « *Ô Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » La Très Sainte Vierge ordonne à soeur*

12 P. Anticolli SJ, *La Virgen del Tepeyac : Compendio Historico-critico*, p. 45.

Catherine : « Faites graver une médaille sur ce modèle. Les personnes qui la porteront obtiendront beaucoup de grâces. Les grâces seront très nombreuses pour tous ceux qui la porteront avec confiance ! » Après beaucoup de difficultés, les premières médailles sont gravées en 1832. On l'appelle *la médaille miraculeuse* à cause des innombrables miracles qui se produisirent bientôt et jusqu'à aujourd'hui : conversions, guérisons, secours surnaturels[13].

La Salette (1846) : « *Enfermer la religion dans les sacristies* » — tel fut le mot d'ordre au nom duquel on laïcisa systématiquement toute la vie publique, ce qui veut dire que le Christ n'a plus le droit de régner sur

les institutions publiques et sur l'État. Les nouvelles constitutions des nations ne sont plus fondées sur la loi divine, mais sur les droits de l'homme proclamés lors de la Révolution Française. Le peuple voit un signe de cette sécularisation dans l'abandon des commandements de l'Église qui ont trait à la vie publique des catholiques : sanctification du dimanche, interdiction de diffuser des livres impies ou immoraux etc. Al'intérieur de l'Église (surtout en France) c'est la naissance du catholicisme libéral, qui, influençant une partie du clergé, tente de concilier les principes de la Révolution avec l'enseignement de l'Église. Malgré la condamnation des principes du catholicisme libéral par le Pape Grégoire XVI dans son Encyclique *Mirari Vos*, ce mouvement se répand dans toute l'Europe et en Amérique du Nord. Tels sont les débuts du modernisme. Acette même époque, la Sainte Vierge apparaît de nouveau en France, cette fois le 19 septembre 1846, à la Salette, à deux enfants, Mélanie et Maximin. On appelle ce message « *l'apocalypse marial* », car il traite des derniers temps et de l'antéchrist. D'une manière terrifiante, Notre-Dame y décrit la décadence et l'apos-

13 Voir : Werner Durrer, *Le triomphe de la médaille miraculeuse*, Jestetten 1993.

tasie du clergé ainsi que celle des nations, et elle demande prière et

pénitence.

Lourdes (1858) : en dix-huit apparitions, la Sainte Vierge enseigne à la voyante Bernadette Soubirous tout un programme de vie spirituelle, dont tout catholique devrait se servir pour orienter sa propre vie : « *Je ne promets pas de vous rendre heu reuse en ce monde, mais dans l'autre* », dit Marie le 18 février à Lourdes. « *Priez pour les pécheurs !* » (21 février). « *Pénitence, pénitence, pénitence !* » (24 février). « *Allez boire à la source et vous laver* » (25 février). « *Je suis l'Immaculée Conception* » (25 mars). C'est là, d'après Maximilien Kolbe, le secret le plus profond de la vie intérieure de Marie. ALourdes, Marie a révélé le fondement spirituel et théologique de sa mission à la fin des temps. « *Le but de tout homme est sa divinisation par la médiation de Jésus-Christ auprès du Père — dit le saint — mais c'est par l'Immaculée, Médiatrice de toutes grâces, que l'homme s'unit à Jésus.* »

Fatima (1917) : cette année marque certainement l'apothéose et la victoire de l'offensive antichrétienne : à l'Est, c'est le début du communisme athée, à l'Ouest, la franc-maçonnerie célèbre son 200e anniversaire comme un triomphe sur l'ordre ancien représenté par l'Église.

La même année, Notre-Dame se manifeste à Fatima, sommet de tout le mouvement marial des derniers siècles. Atravers la propagation de la dévotion au Coeur Immaculé de Marie, l'Église doit mettre en

lumière toute l'importance de l'Immaculée et elle doit la proclamer médiatrice de toutes grâces, face au monde, avec autorité et par un acte officiel. Le 13 juillet 1917, les enfants voient l'enfer, ainsi que d'innombrables âmes sur le chemin de la damnation éternelle. « *Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde entier la dévotion à mon Coeur*

Immaculé »[14]. Face à la victoire de Satan dans le monde par le communisme et la franc-maçonnerie, la Sainte Vierge s'offre à l'humanité une fois de plus comme la dernière ancre de salut. Le dernier recours est son Coeur Immaculé auquel le monde entier, mais surtout la Russie, doit être consacré. Le troisième secret de Fatima[15] parle de la victoire de Satan dans l'Église par l'apostasie et le modernisme. C'est pourquoi il n'y a plus qu'un seul moyen de salut pour cette époque si troublée que traverse l'Église, cette époque de son martyre mystique ; et ce moyen, c'est le Coeur Immaculé de Marie. Pour confirmer le message de Fatima, Dieu a voulu que 70 000 personnes puissent voir le miracle du soleil le 13 octobre 1917. Dans les décennies suivantes, Fatima, et la dévotion mariale qui en a découlé, ont influencé la vie de l'Église d'une manière décisive.

LES SAINTS MARIALS

Il est hors de doute que tous les saints ont été de grands dévots de

Marie. Si donc nous parlons de « saint marials », nous entendons par

là que ces saints ont consacré leur personne et toutes leurs activités

d'une manière extraordinaire à la Sainte Vierge. Font partie de ces

saints, entre autres, saint Ephrem le Syriaque (Ve siècle), saint Bernard

de Clairvaux (XIIe siècle), et, dans les temps modernes, saint Louis-

Marie Grignion de Montfort, saint Jean Berchmans, saint Alphonse

de Liguori, sainte Catherine Labouré, sainte Bernadette Soubirous, et

14 *Lucie raconte Fatima*, Fatima éditions, 1976, p. 104.

15 Sur le troisième secret de Fatima ainsi que sur l'opportunité de sa

publication, voir : S.E. Mgr. Bernard Fellay, *Das dritte Geheimnis von Fatima* ;

« Mitteilungsblatt der Priesterbruderschaft St. Pius X » N° 260, p. 9-14 ; Andrew

Cesanek, *Existe-t-il deux originaux du troisième secret de Fatima ?* ; « Le Sel de
la

Terre », n° 36, printemps 2001, p. 180–200 ; Fr. François de Marie des Anges,

Fatima — Joie intime, événement mondial, Saint-Parres-lès-Vaudes, 1991, p.
291.

saint Maximilien-Marie Kolbe. Aces saints, on peut ajouter un grand

nombre de saints personnages, comme par exemple, Mélanie Calvat,

la voyante de la Salette, le Père Chaminade, fondateur des Marianistes,

ou les enfants de Fatima, Jacinthe et François Marto.

Le point commun de ces saints très différents les uns des autres

est leur donation totale et inconditionnelle à Marie comme *servi-teurs de Marie*, (expression de saint Alphonse de Liguori et de saint Jean Berchmans), *esclaves de Marie* (expression de saint Louis-Marie Grignion de Montfort), *propriété de l'Immaculée* (Maximilien Kolbe), chose de Marie (Père Chaminade). Dans la mesure où ils approchent de ce but, leur vie vertueuse croît jusqu'à l'héroïsme. Leur amour pour Marie les conduit à faire tous les sacrifices possibles et à offrir leurs souffrances pour la gloire de Dieu et pour l'expiation des innom-brables péchés de l'humanité contre la majesté divine si gravement offensée. En même temps grandit aussi leur zèle pour le salut des âmes. Le désir ardent de sauver les âmes du danger de la damnation éternelle est la racine qui a produit de grandes oeuvres missionnaires, des associations en vue de l'apostolat, mais aussi des réali sations visibles telles que la construction d'églises, de couvents, de lieux de pèlerinage, ou l'utilisation des médias au service de la Sainte Vierge.

PIÉTÉ MARIALE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE

La vie de l'Église a toujours été étroitement unie à un culte parti-culier envers la Sainte Vierge, que la théologie appelle culte d'hyper-dulie. Cependant on peut aisément constater que cette dévotion s'est toujours intensifiée quand le peuple était menacé de dangers spiri-tuels ou matériels. Alors qu'aucune force humaine ne pouvait venir

à bout de l’hérésie des Albigeois et des Cathares, saint Dominique enseigna aux hommes la dévotion du Rosaire, et en l’espace de cent

224

ans, les deux sectes disparurent. Il en fut de même lorsque l’Europe fut menacée par les Turcs. Alors, la petite armée catholique triompha à Lépante (1571) sur l’armée bien supérieure du Sultan, et cela parce que saint Pie V avait prêché à tous les fidèles la première croisade spirituelle, la croisade du Rosaire. En action de grâces pour cette victoire, il introduisit dans la liturgie la fête de Notre-Dame du Rosaire. La même chose se renouvela en 1683 sous les portes de Vienne (en Autriche). Acette époque-là, le Pape Innocent XI établit la fête du Saint Nom de Marie, en action de grâces pour la victoire du roi Jean Sobieski sur les Turcs. Ala suite de cet événement, les gouvernements de nombreux pays placèrent leur peuple sous la protection de la Sainte Vierge. Elle fut honorée en qualité de Reine, de maîtresse, d’impératrice, de chef de l’armée.

De même, beaucoup de sanctuaires marials dans le monde entier, ainsi que les foules innombrables de pèlerins, témoignent de la confiance et de la profonde union des catholiques avec leur Mère spirituelle et leur reine.

Il est hors de doute que le mouvement marial n’a jamais été aussi

fort que dans les soixante premières années du XXe siècle. En cette époque qui a vu deux guerres mondiales, le règne du communisme sur la moitié de la terre, le matérialisme et la prolifération des sectes, le rôle de la Sainte Vierge dans la vie de l'Église resplendit comme un soleil, d'autant plus que les ténèbres environnantes sont plus épaisses.

En voici quelques exemples :

Ala suite des apparitions de Fatima, le Portugal fut rapidement délivré de la domination des francs-maçons qui avaient jeté le pays dans la misère et la faillite. Salazar et son gouvernement catholique, en union avec l'épiscopat portugais, relevèrent le pays par une dévotion mariale intensifiée et fécondée par Fatima, et préservèrent le pays,

non seulement de la guerre d'Espagne, mais encore de la deuxième guerre mondiale[16].

En 1942 commencent les voyages de la Vierge pèlerine de Fatima. Partout, les diocèses, les paroisses, les communautés se consacrent au Coeur Immaculé de Marie (en France, environ 16 000 paroisses entre 1943 et 1948[17]). Les statistiques de la Sacrée Congrégation de la Propagande enregistrent précisément en ces années le plus grand nombre de conversions, plus de 100 000 tous les ans aux États-Unis, environ 15 000 en Angleterre, et des millions de païens sont baptisés dans les

terres de mission.

De grandes confréries mariales pénètrent la vie privée et publique de pays entiers : la Milice de l'Immaculée, fondée par le Père Kolbe et comptant environ quatre millions de membres, surtout en Pologne et au Japon, l'Armée Bleue de Notre-Dame de Fatima, spécialement en Amérique, avec six millions de membres18, et la Légion de Marie fondée en 1921, rassemblant quelques vingt millions de membres répandus sur toute la terre.

Les Ordres religieux marials atteignent le maximum de vocations et de fécondité missionnaire.

Al'occasion des fêtes du millénaire du baptême de la Pologne en 1966, en pleine domination communiste, le Cardinal Wyszyński consacre son pays au Coeur Immaculé de Marie. Ce pays doit à sa piété mariale d'être un des derniers du monde où la foi catholique n'a pas encore disparu.

16 P. Louis Barthas, *Fatima, merveille inouïe*, Fatima éditions 1942, p. 325–327.

17 L. Devineau OMI, *Une extraordinaire odyssée dans le sillage de la Vierge,* Apostolat de la Presse, 1965, p. 27.

18 Voir O.M. Dias Coelho, *Exercito azul de Nossa Senhora de Fatima,* Sede International Fatima,1956, Brochure.

Pendant et après le concile Vatican II, la dévotion mariale
a brusquement disparu dans la plupart des pays catholiques. Au
même moment, la crise de l'Église entraîne dans sa chute presque
toutes les institutions de l'Église, et en l'espace de trente ans, l'Église
perd près de 80 000 prêtres, réduits à l'état laïc, 50 000 religieux qui
ont abandonné leurs engagements, et des centaines de millions de
fidèles ont quitté l'Église catholique, pour se jeter dans les sectes ou
vivre comme des païens. Parmi ce qu'il reste de catholiques, il n'y
en a que 5 à 10% qui pratiquent vraiment. Les péchés contre Dieu
et contre l'Église sont aujourd'hui innombrables (selon les chiffres
officiels, chaque année dans le monde on compte environ 50 millions
d'avortements, sans parler des péchés qui crient vengeance contre
le ciel, comme l'euthanasie et l'homosexualité). C'est comme si l'on
retirait de ce monde déjà si ténébreux la dernière lumière, le « soleil
de l'Immaculée » ; il ne reste que péchés erreurs et révoltes. Des temps
semblables sont appelés apocalyptiques dans les Saintes Écritures.
Mais là où sa lumière se répand à nouveau, les ténèbres sont vaincues.

POURQUOI DIEU A-T-IL ASSIGNÉ À MARIE UN RÔLE SI EXCEPTIONNEL POUR LES DERNIERS TEMPS ?

« *C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie*

qu’il doit être consommé ». C’est par ces mots que saint Louis-Marie Grignion de Montfort explique pourquoi Marie interviendra tout particulièrement lors du deuxième avènement du Christ, dans les derniers temps. Il donne sept raisons pour lesquelles lors du retour de Jésus, la Vierge Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit d’une façon particulière :

1 ° Parce qu’elle s’est cachée dans ce monde et s’est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité, ayant

obtenu de Dieu, de ses Apôtres et Évangélistes, qu’elle ne fût point manifestée.

2 ° Parce qu’étant le chef-d’oeuvre des mains de Dieu, aussi bien ici-bas par la grâce que dans le ciel par la gloire, il veut en être glorifié et loué sur la terre par les vivants.

3 ° Comme elle est l’aurore qui précède et découvre le Soleil de justice, qui est Jésus-Christ, elle doit être connue et aperçue, afin que Jésus-Christ le soit.

4 ° Étant la voie par laquelle Jésus-Christ est venu à nous la première fois, elle le sera encore lorsqu’il viendra la seconde, quoique non pas de la même manière.

5 ° Étant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour

aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c’est par elle
que les saintes âmes qui doivent éclater en sainteté doivent le
trouver. Celui qui trouvera Marie trouvera la vie, c’est-à-dire
Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie. Mais on ne peut
trouver Marie qu’on ne la cherche ; on ne peut la chercher
qu’on ne la connaisse : car on ne cherche ni on ne désire un
objet inconnu. Il faut donc que Marie soit plus connue que
jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la Très
Sainte Trinité.

6 ° Marie doit éclater, plus que jamais, en miséricorde,
en force et en grâce dans ces derniers temps : en miséri-
corde, pour ramener et recevoir amoureusement les pauvres
pécheurs et dévoyés qui se convertiront et reviendront
à l’Église catho lique ; en force contre les ennemis de Dieu,
les idolâtres, schismatiques, mahométans, juifs et impies
endurcis, qui se révolteront terriblement pour séduire et faire
tomber, par promesses et menaces, tous ceux qui leur seront

contraires ; et enfin elle doit éclater en grâce, pour animer
et soutenir les vail ants soldats et fidèles serviteurs de Jésus-
Christ qui combattront pour ses intérêts.

7 ° Enfin Marie doit être terrible au diable et à ses suppôts
comme une armée rangée en bataille, principalement dans
ces derniers temps, parce que le diable, sachant bien qu'il
a peu de temps, et beaucoup moins que jamais, pour perdre
les âmes, il redouble tous les jours ses efforts et ses combats ;
il suscitera bientôt de cruelles persécutions, et mettra de
terribles embûches aux serviteurs fidèles et aux vrais enfants
de Marie, qu'il a plus de peine à surmonter que les autres[19].
Mais pourquoi est-ce spécialement Marie (et non le Christ direc-
tement) qui doit triompher de Satan ? parce que le démon
l'appréhende plus, non seulement que tous les anges et les
hommes, mais, en un sens, que Dieu même. Ce n'est pas que
l'ire, la haine et la puissance de Dieu ne soient infiniment plus
grandes que celles de la Sainte Vierge, puisque les perfections
de Marie sont limitées ; mais c'est premièrement parce que
Satan, étant orgueilleux, souffre infiniment plus d'être vaincu
et puni par une petite et humble servante de Dieu, et son
humilité l'humilie plus que le pouvoir divin ; seconde ment
parce Dieu a donné à Marie un si grand pouvoir contre les
diables, qu'ils craignent plus, comme ils ont été souvent
obligés d'avouer, malgré eux, par la bouche des possédés, un

seul de ses soupirs pour quelque âme, que les prières de tous

19 *Le livre d'or*, op. cit., p. 48-50.

les saints, et une seule de ses menaces contre eux que tous leurs autres tourments**20**.

EN QUOI CONSISTE LE RÔLE DE MARIE DANS LES DERNIERS TEMPS ?

Il se situe dans la bataille décisive entre elle, « le grand signe dans le ciel », et le dragon (Ap. 12) : on en voit un début de réalisation dans le fait que, à mesure que l'impiété se répand dans le monde, Marie se révèle et vient au secours des fidèles. Pendant que sur terre les idéaux de la franc-maçonnerie et des autres ennemis de Dieu triomphent, le culte de la Sainte Vierge s'étend lui aussi et devient la cause de la plus grande efflorescence des missions catholiques dans l'histoire de l'Église. L'apocalypse décrit ce combat en ces termes :

Un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête (12, 1)… Un autre signe parut encore dans le ciel : tout à coup on vit un grand dragon rouge (12, 3)… Puis le dragon se dressa devant la femme qui al ait enfanter, afin de dévorer son enfant, dès qu'elle l'aurait mis au monde (12, 4)…

Quand le dragon se vit précipité sur la terre, il poursuivit la
femme qui avait mis au monde l'enfant mâle. Et les deux ailes
du grand aigle furent données à la femme pour s'envoler au
désert, en sa retraite, où elle est nourrie un temps, des temps
et la moitié d'un temps, hors de la présence du serpent (12, 13–14)…
Et le dragon fut rempli de fureur contre la femme, et il al a faire la
guerre au reste de ses enfants, à ceux qui observent les commande-
ments de Dieu et qui gardent le com mandement de Jésus (12, 17).

20 Ibid., p. 51.

Comme nous l'avons déjà mentionné, saint Louis-Marie Gri gnion
de Montfort voit dans ce combat l'accomplissement de toute l'histoire
du monde depuis le début de l'humanité :

C'est principalement de ces dernières et cruelles persécu-
tions du diable qui augmenteront tous les jours jusqu'au règne
de l'antéchrist, qu'on doit entendre cette première et célèbre
prédiction et malédiction de Dieu, portée dans le paradis
terrestre contre le serpent. Il est à propos de l'expliquer ici
pour la gloire de la Très Sainte Vierge, le salut de ses enfants et
la confusion du diable.(Gen., 3, 15) : Je mettrai des inimitiés
entre toi et la femme, et ta race et la sienne ; elle-même

t’écrasera la tête, et tu mettras des embûches à son talon.

Jamais Dieu n’a fait et formé qu’une inimitié, mais irréconci-

liable, qui durera et augmentera même jusques à la fin.

Puis saint Louis Grignion cite le texte célèbre de saint Irénée :

Ce que Lucifer a perdu par orgueil, Marie l’a gagné par

humilité ; ce qu’Ève a damné et perdu par désobéissance,

Marie l’a sauvé par obéissance. Ève, en obéissant au serpent,

a perdu tous ses enfants avec elle, et les lui a livrés ; Marie,

s’étant rendu parfaitement fidèle à Dieu, a sauvé tous ses

enfants et serviteurs avec elle, et les a consacrés à sa Majesté[21].

Soeur Lucie de Fatima, dans son entretien avec le Père Fuentes

(1957), décrit ces derniers temps en ces termes :

21 Ibid., p. 51-52.

Père, le démon est en train de livrer une bataille décisive

avec la Vierge, et comme il sait ce qui offense le plus Dieu

et qui en peu de temps lui fera gagner le plus grand nombre

d’âmes, il fait tout pour gagner les âmes consacrées à Dieu,

car de cette manière il laisse le champ des âmes désemparé,

et ainsi il s’en empare plus facilement… Père, la très Sainte

Vierge ne m’a pas dit que nous sommes dans les derniers

temps du monde, mais elle me l’a fait voir pour trois motifs :
Le premier parce qu’elle m’a dit que le démon est en train
de livrer une bataille décisive avec la Vierge, et une bataille
décisive est une bataille finale, où l’on saura de quel côté est la
victoire, de quel côté la défaite.
Le second parce qu’elle m’a dit, aussi bien à mes cousins
qu’à moi-même, que Dieu donnait les deux derniers remèdes
au monde : le saint Rosaire et la dévotion au Coeur Immaculé
de Marie, et ceux-ci étant les deux derniers remèdes, cela
signifie qu’il n’y en a pas d’autres.
Et, troisièmement, parce que toujours, dans les plans de
la divine Providence, lorsque Dieu va châtier le monde, il
épuise auparavant tous les autres secours. Or, quand il a vu
que le monde n’a fait cas d’aucun, alors comme nous dirions
dans notre façon imparfaite de parler, il nous offre avec une
certaine crainte le dernier moyen de salut, sa Très Sainte
Mère. Car si nous méprisons et repoussons cet ultime moyen,
nous n’aurons plus le pardon du ciel, parce que nous aurons
commis un péché que l’Évangile appelle le péché contre
l’Esprit-Saint[22].

22 Cité par Fr. François de Marie des Anges, op. cit., p. 284–285.

Maximilien Kolbe ne connaît pas d'autre moyen pour notre époque :

Si l'Immaculée désire quelque chose de nous, cela ne fait

aucun doute que nous l'obtiendrons avec certitude ! Avec

son aide, nous pourrons tout et convertirons le monde entier.

Nous ne pouvons absolument rien par nous-mêmes, mais

avec l'aide de l'Immaculée, nous convertirons le monde entier.

Oui, je le répète : nous mettrons le monde entier à ses pieds !

Soyons à elle, totalement, sans limite[23].

23 Conférence du 31.12.1938 ; CDM, p. 173.





A la date du 13 septembre 1939, Niepokalanów était occupé par les envahisseurs

alle-

mands et le 19 septembre 1939, la plupart de ses habitants avaient été déportés en Alle-

magne ; parmi eux se trouvait le P. Maximilien ; mais cet exil ne dura pas longtemps, et

le 8 décembre (fête de l'Immaculée Conception) les prisonniers furent libérés

Ci-dessus : la première arrestation (Saint Maximilien et ses frères)

Ci-dessous : Soldats allemands à Niepokalanów durant la seconde guerre mondiale





Saint Maximilien et les séminaristes, le jour de professions religieuses (Niepokalanów, 28 juillet 1940)

Première Communion à Niepokalanów (1940) ; Saint Maximilien commença à

préparer

un abri pour 3.000 réfugiés polonais, parmi lesquels 2.000 Juifs. « Nous devons faire

tout ce qui est en notre pouvoir pour aider ces pauvres malheureux qui ont été chassés de

leur maison et privés des nécessités les plus élémentaires. »

235

CHAPITRE 2

La Milice de l'Immaculée

et le Grand Secret de Fatima

DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ de l'année 1917, il s'est passé

quatre grands événements : la révolution bolchevique en Russie, les

fêtes du bicentenaire de la fondation de la franc-maçonnerie à Rome aux

yeux de tous, les apparitions de la Sainte Vierge à Fatima, et de nouveau

à Rome la fondation de la M.I. Les deux premiers événements sont dans

une opposition évidente avec les deux suivants. La connexité entre le

bolchevisme et la franc-maçonnerie devient évidente, dès que l'on connaît

leurs principes, leurs moyens, leurs buts propres. Ces deux puissances se

complètent si bien, qu'on peut les considérer comme formant un tout :

un système logique de pensée et de réalisation, qui procède d'une même

source, d'une cause première qui leur est commune. On peut dire la

même chose des deux derniers événements. Ici, leur auteur est la Sainte

Vierge, qui apparaît à Fatima pour se hâter d'aider le monde face à la grande apostasie de notre temps. C'est elle aussi qui se suscite à Rome un instrument fidèle en la personne de Maximilien Kolbe, dont la mission devait être d'ac complir sa volonté simplement, profondément et efficacement. Puisque c'est la même personne qui s'est manifestée à Fatima et

236

qui est la principale cause de la fondation de la M.I., les deux événements s'éclairent mutuellement : l'un pénètre si bien l'autre de sa lumière, que le fidèle dévot de Marie peut, en les scrutant, découvrir toujours plus facilement et plus clairement les desseins profonds et les insondables richesses du Coeur de l'Immaculée.

Après tout ce qui a été dit jusqu'ici, on voit clairement combien Fatima et la M.I. se ressemblent : l'importance de la prière et du sacrifice, la nécessité d'obéir à la Sainte Vierge ; le Coeur Immaculé de Marie avec sa qualité de médiatrice de toutes grâces — « le moule » de la M.I. ; les petits voyants — modèles des vrais chevaliers de l'Immaculée ; la gloire de Dieu et le combat pour le salut des âmes par Marie.

Ici, il faut faire un essai de synthèse du grand secret de Fatima du 13 juillet 1917, ainsi que de la structure intime de la M.I., et de leur importance pour notre époque.

LE PREMIER SECRET DE FATIMA ET LA M.I. 1

Dans l’apocalypse, nous lisons la description de l’ennemi mortel

de l’Immaculée :

Un autre signe parut encore dans le ciel : tout à coup on vit

un grand dragon rouge (12, 3)… Puis le dragon fut rempli de

fureur contre la femme, et il al a faire la guerre au reste de ses

enfants, à ceux qui observent les commandements de Dieu et

qui gardent le commandement de Jésus (12, 17).

La grande et à proprement parler unique intention du dragon

est d’entraîner dans la damnation éternelle le plus d’âmes possible.

La première partie du grand secret de Fatima consiste justement en la

vision de cet immense malheur :

237

Nous vîmes comme un océan de feu. Les démons et les

âmes étaient plongés dans ce feu. Les démons se distin-

guaient des hommes par des formes horribles et répugnantes

d’animaux effrayants et inconnus[1].

Pour préserver les âmes de ce feu de l’enfer, la Sainte Vierge

présente le moyen de salut :

Vous avez vu l’enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour

les en préserver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon

Coeur Immaculé[2].

Cette dévotion s'exprime par des oeuvres extérieures, mais elle consiste avant tout en une attitude intérieure de l'âme : le désir du salut des âmes, de la nôtre et de celle du prochain, par la consécration au Coeur Immaculé de Marie qui est notre refuge et le chemin qui conduit jusqu'à Dieu (apparition du 13 juin 1917).

Au même moment, saint Maximilien confie cet idéal à ses chevaliers, qui doivent attaquer l'ennemi mortel des âmes avec tous les moyens qui sont à leur disposition. Ce combat est un combat singulier, où il s'agit de sauver chaque âme en particulier des flammes de l'enfer.

Le chevalier isolé combattant pour gagner chaque âme qu'il rencontre sur son chemin, tel est le fondement de la M.I. au premier degré :

1 Fr. François de Marie des Anges, *Fatima, joie intime, événement mondial*, éd. CRC, Saint-Parres-les Vaudes, 1994, p. 60–61.

2 Ibid.

Au premier degré, chacun en particulier se consacre à l'Immaculée, et s'efforce de réaliser quant à lui le but de la M.I., selon les talents et capacités que chacun a reçus de Dieu[3].

Le chevalier, qui n'est pas de ce monde quoique vivant dans le monde, car il est pénétré de la présence de l'Immaculée, le chevalier, donc, s'oppose au diable, qui s'occupe de chaque âme en particulier et

n’en oublie aucune. À Fatima, le Coeur Immaculé de Marie a désigné le danger de mort qui pèse sur nous, et a donné le moyen universel de salut. La M.I. 1 est la réalisation concrète de ce programme. La grâce de Maximilien Kolbe fut de pénétrer de lumière le sens de la consécration individuelle au Coeur Immaculé de Marie jusque dans les plus petits détails de la vie quotidienne, comme un général qui, non content d’exposer à ses officiers les grandes lignes de la stratégie, leur en explique les applications concrètes jusque dans les plus petits détails.

LE DEUXIÈME SECRET DE FATIMA ET LA M.I. 2

La première bête est le premier grand instrument de Satan dans son combat contre la « descendance de la femme » :

Puis je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphèmes… Le dragon lui donna sa puissance, son trône, et une grande autorité… Toute la terre, saisie d’admi ration, suivit la bête, et l’on adora le dragon, parce qu’il avait donné autorité à la bête, et l’on adora la bête, en disant : Qui est semblable à la

3 Manuscrit *M.I.* ; CDM, p. 183.

bête, et qui peut combat re contre elle ? Et il lui fut donné une bouche proférant des paroles arrogantes et blasphématoires…

pour proférer des blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom, son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints et de les vaincre ; et il lui fut donné autorité sur toute tribu, tout peuple, toute langue et toute nation. Et tous les habitants de la terre l'adoreront, ceux dont le nom n'a pas été écrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde (Ap. 13, 1–8).

La plupart des exégètes expliquent ce passage en disant au sujet de cette bête, qu' « il ne peut s'agir que d'une puissance politique »**4**. Dans le deuxième secret de Fatima, la Sainte Vierge lance cet avertissement :

Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira, et l'on aura la paix. Sinon elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties**5**.

Comment pourra-t-on vaincre cette bête montant de la mer infernale — c'est-à-dire le gouvernement de l'antéchrist ? En confessant et en reconnaissant la puissance du Coeur Immaculé de Marie dans la vie publique, sociale et politique. L'expression de cette confession et de cette reconnaissance publique est la consécration de la Russie au Coeur Immaculé de Marie, spécialement celle de la Russie, le pays devenu

4 P. Allo, *L'Apocalypse*, Gabalda, 1921, p. 184.

5 Fr. François de Marie des Anges, op. cit., p. 61.

le fer de lance de l'oeuvre gigantesque de destruction accomplie par la bête, et qui a entraîné avec lui la moitié du monde dans l'abîme du communisme athée. Cette consécration à l'Immaculée implique la conversion à l'unique vérité, d'abord sur le plan individuel, mais aussi ensuite au niveau de la société et des structures et institutions publiques : l'Église, les peuples, et particulièrement la Russie, enfin le monde entier.

Il est évident que ce secret est adressé avant tout aux « grands de ce monde » : au Pape en union avec tous les évêques, mais ensuite également aux hommes politiques, qui, s'ils écoutent les demandes de l'Immaculée, sont souvent récompensés de façon miraculeuse par de grands bienfaits (par exemple le Portugal, sauvé de toute implication dans la guerre civile d'Espagne et dans la deuxième guerre mondiale, grâce à la consécration au Coeur Immaculé de Marie.) ATuy, la Sainte Vierge a explicitement prédit à soeur Lucie les terribles châtiments qui fondraient sur ceux qui ne voudraient pas l'écouter.

De ce qui vient d'être dit, est-ce qu'il s'en suit que ce secret n'a aucune importance pour les gens du peuple ? Au contraire ! C'est un

appel adressé à chacun en particulier, à oeuvrer à la royauté sociale du Christ par Marie, à soumettre la société au doux joug du Christ, même dans les cercles restreints et limités. C'est le devoir de sortir des dimensions étroites de la vie privée, et de combattre pour le retour de la société et de ses structures à la royauté du Roi des rois, et ceci n'est possible que par Marie.

Le but de la M.I. 2 est exactement le même : par la fondation de cellules dans tous les domaines de la vie publique, la société doit revenir à l'Immaculée : groupes, communautés, actions com munes, surtout un travail de publicité par la presse et les mass media ; en résumé, les moyens modernes doivent être employés pour terrasser l'ennemi là

241

même où il semble invincible, et effectivement il a toute la publicité dans les mains, ainsi que l'argent et les autres instruments du pouvoir.

Pourtant, c'est un fait admis, que pendant la terreur communiste, en beaucoup d'endroits derrière le rideau de fer, c'est par les cellules de la M.I. 2 que l'esprit catholique a été conservé. Dans les missions (par exemple en Chine), elles furent des moyens de propagation de la foi catholique et de la civilisation chrétienne. Le secret du succès n'était pas dans le nombre et encore moins dans des moyens matériels extraordinaires, mais dans l'esprit qui animait intérieurement :

Tout par l'Immaculée ! Conduire le monde entier et
chaque âme en particulier à l'Immaculée ! [6]

La consécration, telle est la clef pour comprendre la deuxième partie du secret de Fatima. La consécration de la Russie avant tout, mais dans un sens plus large, aussi celle de toutes les institutions, en commençant par la cellule de base de la société, la famille, jusqu'au monde dans sa totalité. L'enseignement du Père Kolbe est semblable : pour délivrer le monde des « erreurs de la Russie », c'est-à-dire du matérialisme athée, il faut consacrer à l'Immaculée non seulement la vie privée des hommes, mais aussi les sphères de la vie publique. Et puisque nous ne sommes qu'un groupe minuscule, qui est insignifiant en comparaison des puissances de la gigantesque armée de l'ennemi,
nous devons être les instruments les plus parfaits possibles
entre ses mains immaculées, et nous laisser complètement
guider par elle[7].

6 Lettre de Nagasaki du 29.04.1931 au Père Koziura; BMK, p. 236.

7 Ibid.

Quelles paroles encourageantes à notre époque difficile ! Un homme faible et chétif peut sauver beaucoup d'âmes. Un petit groupuscule peut déclencher une avalanche qui préparera le grand retour à Dieu

par Marie, le triomphe de son Coeur Immaculé.

LE TROISIÈME SECRET DE FATIMA ET LA M.I. 3.

Nous lisons encore dans la mystérieuse Apocalypse :

Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux

cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme

un dragon. Elle exerçait toute la puissance de la première bête

en sa présence, et elle amenait la terre et ses habitants à adorer

la première bête… Elle opérait aussi de grands prodiges… et

elle séduisait les habitants de la terre… les persuadant de

dresser une image à la bête (Ap 13, 11–14).

La deuxième bête est une autre émanation du dragon. L'évangé-

liste fait par trois fois mention des « faux prophètes » (Ap 16, 13 ; 19,

20 et 20, 10).

Ici il s'agit d'une puissance qui a la faculté de prophétiser, donc

d'une puissance spirituelle, religieuse, fixée dans le mal. Ce mal n'est

autre chose que l'incrédulité, qui « monte de la terre », c'est-à-dire de

l'intérieur même de l'Église ; elle imite extérieurement la doctrine du

Christ et l'Église elle-même (*elle avait des cornes sem blables aux cornes de*

l'Agneau). Mais en fait, cette hérésie à l'intérieur de l'Église est inspirée

par le dragon et tout à son service.

Ce que l'on peut penser de la publication du troisième secret de

Fatima, son contenu essentiel, ne laisse aujourd’hui plus aucun doute :

243

la destruction presque totale de l’Église et une mesure iné galée jusqu’ici d’âmes apostates, telle est l’oeuvre de la deuxième bête, qui s’incarne en quelque sorte en une nouvelle religion mon diale, qui conduit des nations entières à la grande apostasie, au nom d’un faux oecuménisme. La réponse du ciel est toujours la même, le Coeur Immaculé de Marie ! C’est dans ce mystère que se trouve la réponse particulièrement importante pour les membres de l’Église elle-même menacée. Chaque offensive du démon, malgré ses desseins ténébreux, montre de façon toujours plus claire la grandeur de la Reine triomphante. Si les hérésies se développent d’abord à une vitesse vertigineuse, c’est uniquement pour que, au moment de l’épreuve la plus aiguë, alors qu’il semble que la vérité est définitivement pulvérisée, l’Immaculée triomphe de toutes ces hérésies sans exception. Dans ce rôle vainqueur de triomphatrice de toutes les hérésies, l’Immaculée apparaît comme la Médiatrice de toutes les grâces de conversion. Comme Corédemptrice, elle met fin à « l’abomination de la désolation dans le lieu saint », et c’est par son action que le sacrifice de notre rédemption, la messe de toujours, illuminera de nouveau le monde de son éclat éternel. La Médiatrice de toutes les grâces de conversion mettra fin à cette époque de faux oecuménisme.

Les privilèges de sa maternité universelle et de sa royauté anéantiront le culte de l’homme, démasqueront l’utopie maçonnique du paradis sur terre, et montreront de nouveau la valeur des fins dernières, et avant tout, la beauté infinie de la patrie céleste.

Tout cela concerne d’abord les pasteurs d’âmes. La deuxième bête, pire que la première, précipite le monde dans l’abîme de l’apostasie, utilisant les faiblesses et la trahison de beaucoup de pasteurs. La victoire sur cette bête viendra d’autres pasteurs, zélés et fidèles. Mais ce serait une erreur de penser que le troisième secret ne concernerait qu’un petit groupe de clercs, c’est-à-dire la hiérarchie de

l’Église. Dans chaque message de Fatima, la Sainte Vierge s’adresse à tous. En présentant son Coeur Immaculé comme « refuge », Notre Dame de Fatima donne au monde le moyen de vaincre les tentations, même la plus grave d’entre elles, à savoir, la perte de la foi ; elle donne le moyen sans lequel l’homme serait sans défense face à la « la vague diabolique qui s’abat sur le monde. »

Reste encore à savoir comment le Coeur Immaculé de Marie vaincra la chute de tant de pasteurs d’âmes, la grande apostasie et la nouvelle religion mondiale ouvrant la voie à l’antéchrist. Marie a déjà répondu depuis bien longtemps à cette question, dans ses appari-

tions (par exemple à la Salette) et par saint Louis-Marie Grignion de Montfort. Sa réponse : la petite armée des fidèles « apôtres de Jésus et de Marie ». Cette réponse est brûlante d'actualité, tout comme, du reste, les autres messages de Marie. Al'attaque du démon correspond une contre-attaque non moins ferme. Ala dictature du libéralisme il faut opposer l'idéal de la dépendance absolue et de la soumission à celle qui *seule a détruit toutes les hérésies dans le monde entier.* C'est exactement ce but qu'a eu saint Maximilien en fondant la M.I. 3, le don de soi à l'Immaculée, sans limite, jusqu'à l'héroïs me. On pourrait ici se rappeler encore tous les propos où le saint a parlé de cette forme suprême de la Milice de l'Immaculée. On pourrait aussi se remettre devant les yeux la « Cité de l'Immaculée », miracle de notre temps (voir la cinquième partie, troisième chapitre). Comme cela a déjà été dit, la M.I. 3 repose, outre le don illimité de soi-même à l'Immaculée, sur deux colonnes, qui, en elles-mêmes, sont le contraire de l'essence du libéralisme et du modernisme, à savoir : la véritable obéissance et l'esprit de pauvreté. La nouvelle religion mondiale n'est-elle pas une insigne désobéissance envers la vérité révélée et les commandements de Dieu, et surtout le premier ? Ne consiste-t-elle

pas en l'exaltation de la liberté illimitée de l'homme contre Dieu ?

Acette catastrophe, la Sainte Vierge, à Fatima, a opposé le don total de soi-même, la réparation, la conversion des pauvres pécheurs ; telle est la quintessence du message de Fatima.

RÉSUMÉ

Le grand secret de Fatima décrit l'oeuvre tridimensionnelle de Satan, qui singe en cela la Très Sainte Trinité. Le dragon s'active à perdre les âmes. Les deux bêtes sont ses moyens pour atteindre ce but. La première est le libéralisme contemporain, incarnée dans les sectes maçonniques et dans le communisme. La deuxiè me est la nouvelle religion mondiale, fondée sur la base du faux oecuménisme. Contre ce monstre en ses trois personnifications se dresse « la femme revêtue du soleil », le Coeur Immaculé de Marie. Son « grand secret » consiste en ce que c'est justement elle qui va écraser la tête de Satan. Si nous accomplissons sa volonté, nous pouvons sauver notre âme d'une façon très simple (car telle est la promesse attachée à la dévotion au Coeur Immaculé de Marie), rétablir l'ordre social chrétien dans le monde (ceci dépend de la consécration de la Russie), et finalement sauver l'Église (troisième secret).

L'Immaculée, à Fatima, nous a remis entre les mains une arme spirituelle efficace, et presque en même temps, elle s'est choisi son fidèle serviteur, Maximilien Kolbe, qui devait organiser cette contre-offensive par la fondation de la Milice de l'Immaculée, une chevalerie

au sens classique et noble du terme. La M.I. 1 montre l’importance du travail accompli isolément même par le moindre des fidèles. Saint Maximilien lance à chacun cet appel : le salut d’un grand nombre d’âmes dépend de toi ; c’est de toi qu’il dépend que celui-ci ou celui-là jouisse un jour de la vision de Dieu pour l’éternité, ou maudisse Dieu pendant toute l’éternité dans l’océan de feu qu’est l’enfer. La M.I. 2

246

montre qu’il est important d’établir des structures, sans lesquelles le zèle des pionniers s’engourdit rapidement. On atteint plus facilement les âmes à travers un groupe, une structure, une institution. Le démon ne le sait que trop, car il est maître dans ce domaine, c’est-à-dire dans l’art d’organiser les forces de destruction. C’est pourquoi sa rage ne connaît plus de bornes, lorsqu’ici ou là apparaissent de petites cellules au service de l’Immaculée. En s’opposant à la « toute puissance » maçonnique et communiste, la petite armée de l’Immaculée ne peut ni s’appuyer sur les masses, ni disposer de moyens financiers considérables ; mais elle ne perd pas cou rage pour autant ! Gédéon n’a pas eu besoin de plus de trois cents soldats pour vaincre l’armée gigantesque de l’ennemi, parce que Dieu était avec lui. Enfin, la M.I. 3 répond à la plus grande misère de notre temps. C’est l’appel à la sainteté et à l’héroïsme, que la Sainte Vierge, à Fatima, exige des âmes consacrées.

Par la cité de l'Immaculée, en Pologne et au Japon, Maximilien Kolbe a remporté de grandes victoires spirituelles, et a coopéré, dans les troupes d'avant-garde, au renouveau de la vie spirituelle dans l'Église. La réponse à l'apostasie des nations dont nous sommes témoins aujourd'hui, ne peut être autre chose que la fidélité la plus exacte à transmettre le dépôt de la foi. La M.I. 3, ce n'est pas simplement des paroles, des discours, des idées, des actions, qui dénoncent la crise de l'Église et qui empêchent d'être submergé par la vague diabolique. La M.I. 3 est l'offensive du don total de soi à l'Immaculée, qui a vaincu toutes les hérésies dans le monde entier, et qui — par nous, en nous et avec nous — écrase pour toujours la tête du diable. Ce n'est pas autrement que se termine le grand secret de Fatima : « Ala fin, mon Coeur Immaculé triomphera ! » C'est pour préparer à la réalisation de cette grande promesse que Fatima et la Milice de l'Immaculée nous ont été donnés.

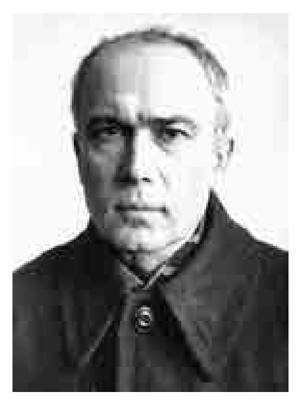


Gemeinde Schimonów
KRS. SOCHACZEW

BESCHEINIGUNG

KOLBE

Geboren am 29.1.1894



Photographie de Saint Maximilien Kolbe

en 1940

Carte d'identité de Saint Maximilien Kolbe en allemand ; en Pologne, sous l'occu-

pation allemande, tous les documents d'identification étaient en allemand





La prison Pawiak ; au début de 1941, dans la seule édition du Chevalier de l'Immaculée

qu'il était autorisé à publier, le P. Maximilien mit la main à la plume et provoqua ain-

si sa propre arrestation : « Personne sur terre ne peut changer la vérité », écrivit-il ;

le 17 février 1941, il était arrêt et envoyé à l'infâme prison Pawiak de Varsovie ; là, il fut mis à part pour spécialement recevoir de mauvais traitements

CHAPITRE 3

La Milice de l'Immaculée

trahie

Aprèsla mort héroïque de Maximilien Kolbe, la chevalerie de

l'Immaculée se répandit de façon extraordinaire dans le monde entier.

À la veille du Concile Vatican II, elle comptait plus de 4 000 000 de

membres et étendait ses bénédictions sur tous les continents. Des

« Cités de l'Immaculée » étaient fondées dans divers pays.

C’est alors que vint la grande Révolution avec le concile et avec l’ « aggiornamento », l’ouverture au monde moderne et athée, auquel la Milice de l’Immaculée a elle aussi été offerte en sacrifice. Après diverses modifications, les nouveaux statuts définitifs approuvés par le Saint-Siège ont été publiés en 1997. Ces statuts sont-ils en harmonie avec l’esprit et l’oeuvre du fondateur, c’est-à-dire, n’en sont-ils qu’un développement homogène, ou sont-ils en opposition avec lui ?

250

UN NOUVEAU PROGRAMME

Le début sonne juste :

L’ensemble de la vie catholique en une forme nouvelle par l’union avec l’Immaculée, notre Médiatrice auprès de Jésus (Art. 1er)[1].

Le but (article 4) est défini de la façon suivante :

La coopération à la conversion de tous, en sorte que par l’intercession de la très Sainte Vierge Marie, Reine des apôtres, tous les peuples parviennent aussi vite que possible à la connaissance de la vérité (*Ad Gentes*, n°42), par l’observation de la loi divine et l’union avec l’Église, afin qu’ « avec l’aide de la Bienheureuse Mère de Dieu, tous ne fassent qu’un » (*Orientalium Ecclesiarum*, n° 30). La coopération à la

« sanctification de tous et de chacun, marchant à la suite de l'Immaculée, en qui l'Église se confie avec joie comme en un modèle sans tache, et par qui elle souhaite rendre à la Trinité Sainte et indivise la plus grande gloire possible » (*Sacro-sanctum Concilium*, n° 103).

L'esprit et la formation (articles 5 à 9)

sont fondés sur la vie consacrée comme une conséquence du saint baptême à la lumière de l'Immaculée, que le Sauveur nous a donnée, comme il a donné sur le Calvaire sa propre

1 *Statuty Generalne Rycerstwa Niepokalanej*, Niepokalanów, 1998, 22 pages.

Mère au disciple, et le disciple à Marie. La vie de l'apôtre est dès lors caractérisée par la présence de la Mère.

La M.I. souligne le primat chrétien de la vie humaine, conformément aux si précieux principes de saint Maximilien : d'abord s'occuper de soi-même, puis être tout aux autres, leur donnant du trop-plein de leurs richesses personnelles.

Dans leur prière individuelle, les membres de la M.I. récitent quo tidiennement l'invocation : « Ô Marie, conçue sans péché, … » et ajoutent les intentions du mois données par la Centrale internationale.

On doit porter dévotement la médaille miraculeuse, signe extérieur de l’appartenance à la M.I.

Puisqu’ils prennent comme exemple Marie, la Vierge qui écoute, la Vierge et Mère qui prie et se sacrifie, les chevaliers de l’Immaculée reconnaissent l’importance fondamentale de l’écoute de la parole de Dieu, du service liturgique, de la prière, de l’amour du prochain et du sacrifice de soi-même comme coopération avec le Christ dans l’oeuvre du salut du monde.

Le don de soi à l’Immaculée n’est pas un acte passager, mais une acceptation responsable et dynamique d’une tendance permanente à se conformer à elle, pour grandir dans l’esprit de foi et de service.

La mission (articles 10 à 14) :

Les membres de la Milice de l’Immaculée font leur la mission de l’Église. Ils souhaitent porter l’Évangile du Christ comme source d’espérance pour l’homme et de renouvellement de la société.

252

Puisqu’elle reconnaît en l’Immaculée une création nouvelle, la M.I. voit en elle la parfaite disciple du Seigneur, le modèle du croyant.

Le principal devoir de la M.I. consiste en la promotion et la diffusion du mystère de l'Immaculée Conception, c'est-à-dire, « à semer cette vérité dans le coeur de tous les hommes (…), et dans le souci qu'elle croisse et porte des fruits de sainteté. » Ceci simplifie la formation chrétienne de la conscience et la nouvelle évangélisation. Marie, comme signe de la victoire sur le mal et sur la mort, « pénètre avant dans l'histoire du salut, où elle est louée et glorifiée, elle qui conduit les croyants à son Fils et à son sacrifice, comme à l'amour du Père » (*Lumen Gentium*, n° 64).

C'est pourquoi les membres de la M.I. doivent s'efforcer de répandre l'amour envers l'Immaculée par le témoignage de leur exemple donné dans les divers domaines de la vie en société, pénétrant ainsi toute l'activité humaine de l'esprit évangélique. Particulièrement, ils doivent s'engager dans toute activité qui a pour but la défense de la vie humaine et la dignité de la personne humaine. C'est avant tout par leur esprit de service qu'ils doivent montrer le prix de la fraternité, de la justice et de l'amour.

Dans les articles suivants sont décrits les différents moyens d'apostolat (art. 15), ainsi que les milieux dans lesquels la M.I.

dirige son action (art.16–17). Un article est consacré à l’uti-

lisation des moyens modernes. La conclusion des statuts

est formée par la partie administrative, « Organisation et

direction » (art. 19 à 44).

253

De prime abord, le nouveau programme semble très pieux et plein

de zèle pour la cause de l’Immaculée. Une analyse plus approfondie et

comparée des anciens et des nouveaux statuts révèle des différences

fondamentales :

1 ° On parle, certes, de conversion, mais cette conversion consiste en ce

que les peuples trouvent la vérité en union avec l’Église, en sorte qu’avec

l’aide de la Sainte Vierge, *tous soient un*. Les nouveaux statuts n’utilisent

pas une seule fois l’expres sion « Église catholique » ou « vérité catho-

lique » ; au contraire, le souhait que *tous soient un* est une allusion claire

à l’oecuménisme actuel. La preuve en est que la raison principale de la

fondation de la M.I. n’est pas une seule fois mentionnée : pas un mot sur

la franc-maçonnerie, sur la conversion des hérétiques, des schismatiques,

des juifs, etc. Satan, le principal ennemi, n’est pas nommé une seule fois.

C’est pourquoi aussi l’on n’aperçoit pas la citation mise en exergue des

statuts par le fondateur : *Elle t’écrasera la tête* et *Vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier*. Même l’invocation figurant dans les

statuts de la M.I. a été raccourcie : l’ajout du fondateur … *et pour tous ceux qui n’ont pas recours à vous, spécialement pour les francs-maçons* a été biffé.

2 ° Il n’y a pas la moindre trace de l’esprit de combat dans l’Église militante. C’est pourquoi le mot « Milice » perd son sens, et en divers pays, est simplement traduit différemment, par exemple en France, « Mission de l’Immaculée ». Les nouveaux statuts sont pacifistes : tout l’apostolat et la mission se réduisent à « rendre témoignage » et à « aimer ». Les expressions comme « péché, combat contre le vice, l’enfer, Satan, ennemis de l’Église, combat sous la bannière de l’Immaculée, sauver les âmes de la damnation éternelle », ces expressions et autres semblables, donc, ont été soigneusement évitées.

Ces nouveaux statuts présentent un mode de vie chrétienne complètement différent de celui que la spiritualité catholique avait

décrit jusqu’ici. Il semblerait que désormais tous les hommes sont amis, que tous les peuples sont au moins de bonne volonté et que nous aussi nous devons manifester à tous notre bonne volonté et les aimer de tout notre coeur. Une telle vision de la vie chrétienne est la négation pratique du péché originel et de ses suites, et n’a rien à voir avec les Saintes Écritures et avec la doctrine des Pères. Le premier pape n’a-t-il pas donné cet avertissement exprès : « Soyez sobres et

veillez, car votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi » (1 P 5, 8-9) ?

3 ° Les nouveaux statuts parlent beaucoup de l'Immaculée. On peut même lire ceci : « Chacun doit porter le médaille miraculeuse ». Cependant même là on constate des changements fondamentaux : Marie est présentée avant tout comme un modèle et un exemple, mais jamais comme un chemin, et surtout pas comme un chemin sûr pour conduire à Dieu, ainsi que l'enseignait Maximilien Kolbe. De même la médiation universelle de grâces de Marie, vérité si chère à saint Maximilien, n'y trouve pas le moindre écho. Si « la M.I. doit mettre l'accent sur le mystère de l'Immaculée Conception et le propager », pourquoi les prérogatives de la médiation et de la corédemption de Marie, si chères et si importantes pour le fondateur, ne sont-elles pas mentionnées ?

4 ° Du moins, le caractère théocentrique de la M.I. est-il conservé ? Il le semblerait : « … afin de procurer à la très Sainte et indivise Trinité la plus grande gloire » (art. 4, 3). Cependant, en réalité, l'accent est mis sur les choses terrestres et humaines : la dignité humaine, la fraternité, le renouvellement de la société, la paix dans le monde, etc. Au contraire, on ne trouve qu'une seule allusion au

salut éternel et à l’acquisition de la gloire du ciel. Il semble donc que

255

la M.I. actuelle ne doit glorifier la Trinité que par une coopération active à la construction d’un monde meilleur, d’un niveau de vie plus élevé, par la promotion de la dignité humaine et du bonheur sur la terre. L’opposition saute aux yeux : Maximilien Kolbe et sa M.I. sont tout orientés vers l’éternité, et considèrent la vie humaine comme un combat de courte durée pour obtenir la grâce et la conversion par l’Immaculée, comme une préparation au bonheur véritable et éternel. Au contraire, la nouvelle Milice est principalement préoccupée par la vie terrestre. L’utilisation du terme « nouvelle évangélisation » (art. 13) conduit expressément les membres au mouvement charismatique actuel et au but oecuménique « de l’unification du monde et de tous les hommes » (voir *Nostra Ætate*, n° 1).

UN ESPRIT NOUVEAU

La direction officielle de la M.I. actuelle insiste sur le fait que les pensées et l’oeuvre de Maximilien Kolbe doivent répondre aux exigences du Concile Vatican II, et ceci au nom de la « nouvelle sensibilité culturelle de l’humanité contemporaine »[2]. Concrètement, cela veut dire que « les paroles et les actes de saint Maximilien doivent être interprétés d’une façon nouvelle à la lumière du chapitre 8 de la

constitution conciliaire *Lumen Gentium*. De même, tout l'ensemble du vocabulaire religieux doit être révisé, car il est incompréhensible pour l'homme moderne. » En d'autres termes, la M.I. tout entière ainsi que la mariologie de saint Maximilien doivent être modifiées sur la base de l'oecuménisme actuel — c'est précisément ce qui est dit dans le huitième chapitre de *Lumen Gentium*. La raison en est que le message du saint n'est plus compréhensible pour l'homme moderne.

2 Cette citation et celle qui suit sont du P. Giuseppe Simbula OFMConv, *La Milizia dell'Immacolata Natura*, Teologia, Spiritualita, Rome, 1991.

C'est en fonction de ces principes que la M.I. a été réformée. Tout d'abord, il fallait renverser de son socle la vieille souveraineté de Marie, devenue « aujourd'hui incompréhensible ». Marie est réduite à n'être plus que la soeur de tous les hommes, le modèle du peuple de Dieu en pèlerinage, un exemple dans les difficultés de la vie actuelle, un modèle d'amour du prochain, de tolérance et d'entente mutuelle. Une telle image n'est plus gênante, même pour ceux qui n'ont pas la même religion, et c'est là une des principales exigences du Concile : ne rien faire ni dire qui pourrait être une pierre d'achoppement pour les frères séparés. Le Père Giuseppe Simbula, l'un des représentants les plus importants de la M.I. postconciliaire, va jusqu'à affirmer explici-

tement que la M.I. ne peut pas présenter la dévotion mariale comme
quelque chose d’obligatoire et de nécessaire, car cela conduirait
à l’esclavage, ce qui est indigne d’un chrétien adulte.

Qu’en est-il de la vérité — si importante aux yeux de saint
Maximilien Kolbe — de la médiation universelle de Marie ? « Elle est
pleine d’un triomphalisme unilatéral. En outre, on avait isolé la mario-
logie des autres parties de la théologie, et par consé quent, on avait
exagéré certains aspects de la dévotion à Marie. Sans aucun doute,
le Père Kolbe était sous l’influence de ce zèle marial, avec ses côtés
positifs et ses côtés négatifs. » Le Père Simbula n’hésite pas à qualifier
la mariologie de tous les Pères et docteurs de l’Église, surtout celle de
saint Bernard, saint Dominique, saint Bonaventure, saint Bernardin
de Sienne, saint Louis-Marie Grignion de Montfort, saint Alphonse
de Liguori, et de beaucoup d’autres, de mariologie « renfermée sur
elle-même, bornée, exagérée et risquée. » Au fond, la médiation de
Marie n’est rien de plus que la médiation de tout chrétien : s’il donne

le bon exemple et se donne pour les autres, il « sera lui aussi médiateur
de la grâce. »

Quant aux titres de Marie corédemptrice et de Reine universelle,
il n’en reste plus rien dans la M.I. actuelle. Ils apporteraient de la

confusion, parce qu'ils sont inexacts et ne conviennent plus à notre époque démocratique.

Mais il faut encore se débarrasser d'une autre pierre d'achoppement, qui représente sans aucun doute la plus grosse difficul té dans cette transformation de la M.I. En effet, la « conversion des ennemis » était l'idéal élevé de cette chevalerie. Là, le ton des novateurs devient franchement sarcastique et insolent. Tout d'abord, Maximilien Kolbe avec sa façon de voir le judaïsme et la franc-maçonnerie, est victime de son temps. Aujourd'hui, cet antagonisme n'a plus de sens, puisque « ces puissances, de nos jours, n'ont plus une attitude antichrétienne ou antisociale. » Les membres de la M.I. feraient mieux de « s'intéresser aux athées et aux indifférents en matière religieuse, par un dialogue sincère et cordial. »

La M.I. actuelle est-elle la fidèle continuation de la M.I. telle que saint Maximilien l'a fondée ? Matériellement parlant, oui, puisque la M.I. d'aujourd'hui a conservé les structures d'organisation de l'ancienne M.I. (les conditions d'admission, la réception des chevaliers et l'administration n'on subi aucun changement). Au contraire, l'esprit et les buts actuels sont en une opposition diamétrale avec ceux indiqués par le fondateur. Il s'est passé la même chose que pour toutes les institutions issues du Concile.

C’est pourquoi s’impose la nécessité de « conserver le dépôt », ce
qui n’a rien à voir avec la nostalgie ou une attitude arriérée, mais bien
plutôt, cela concerne le salut de notre âme. Étant donné que la M.I.
a produit dans le passé tant de fruits surnaturels, et que son esprit

258

peut servir de panneau indicateur pour les âmes aujourd’hui débous-
solées, pour leur salut, il est important que cette oeuvre ne coure
pas à sa perte en absorbant les nouveautés malsaines, mais qu’elle
continue à vivre dans le coeur des catholiques fidèles.

Cette nécessité, jointe à l’état de nécessité où se trouvent les âmes,
est un stimulant pour ressusciter la M.I. dans une fidélité absolue
à son fondateur. Demandons au Seigneur et à sa très sainte Mère, que
cette petite armée des chevaliers de l’Imma culée, fidèle aux idéaux et
au programme de saint Maximilien, contribue au salut de l’Église et
à la victoire du Christ Roi, *ad maximam Dei gloriam*.

259



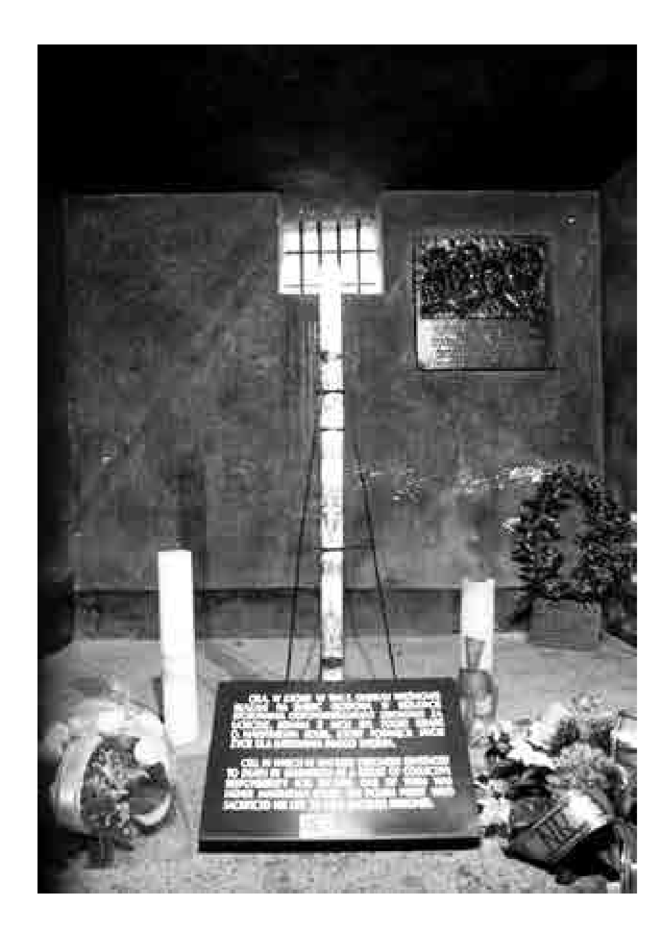


Le 28 mai, le P. Maximilien est déporté de Pawiak à Auschwitz. Il y reçoit ses habits

à rayure de détenu et est marqué du numéro 16670

Ci-dessus : le portail principal du camp de concentration d'Auschwitz

Ci-dessous : le bloc 13, the bloc des cellules de la mort



Le bunker de la faim, dans lequel est mort saint Maximilien le 14 août 1941

CHAPITRE 4

Le devoir de la M.I.

a notre époque

Ala Salette, la Sainte Vierge décrit à l’avance notre époque :

Un avant-coureur de l’antéchrist, avec ses troupes de

plusieurs nations, combattra contre le vrai Christ, le seul

Sauveur du monde ; il répandra beaucoup de sang et voudra

anéantir le culte de Dieu pour se faire regarder comme un

Dieu… Avant que ceci arrive, il y aura une espèce de faus se

paix dans le monde ; on ne pensera qu'à se divertir ; les

méchants se livreront à toutes sortes de péchés ; mais les

enfants de la Sainte Église, les enfants de la foi, mes vrais

imitateurs, croîtront dans l'amour de Dieu et dans les vertus

qui me sont les plus chères… Rome perdra la foi et deviendra

le siège de l'antéchrist. Les démons de l'air avec l'antéchrist

feront de grands prodiges sur la terre et dans les airs, et les

hommes se pervertiront de plus en plus[1].

1 *L'apparition de la Très Sainte Vierge sur la montagne de La Salette*, avec l'im-

Nous vivons en ce moment le Vendredi saint de l'Épouse mystique

du Christ, la sainte Église. Comme autrefois sur le Calvaire, de même

en est-il aujourd'hui : le Christ est trahi et méconnu par la plupart,

seul un petit reste lui demeure fidèle, rassemblé tout près de la Mère

des douleurs au pied de la croix. Que faut-il pour être compté parmi

ses enfants ? *Qui seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie* ? —

demande saint Louis-Marie Grignion de Montfort. La description qu'il

en donne est un grand idéal, qu'il nous faut d'abord examiner, pour

ensuite le reproduire toujours plus fidèlement, et enfin nous identifier

complètement avec lui. Il nous montre comment nous devons nous

comporter dans cette bataille décisive :

Purifiés par le feu de grandes tribulations, et bien collés

à Dieu, ils porteront l'or de l'amour dans le coeur, l'encens de

l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortification dans

le corps, et ils seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ

aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de

mort aux grands, aux riches et orgueilleux mondains (voir

2Cor 2,14–16). Ce seront des nuées tonnantes et volantes par

les airs, au moindre souffle du Saint-Esprit, qui, sans s'attacher

à rien ni s'étonner de rien, ni se mettre en peine de rien,

répandront la pluie de la parole de Dieu et de la vie éternelle…

Ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ, marchant sur les

traces de la pauvreté, humilité, mépris du monde et charité,

enseignant la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le

saint Évangile, et non selon les maximes du monde, sans se

mettre en peine ni faire acception de personne, sans épargner,

primatur de Mgr l'Évêque de Lecce, p. 21–22.

écouter ni craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit.

Ils auront dans leur bouche le « glaive à deux tranchants de la

parole de Dieu » (He 4,12 ; Ep. 6,17) ; ils porteront sur leurs épaules l’étendard ensanglanté de la Croix, le crucifix dans la main droite, le chapelet dans la gauche, les sacrés noms de Jésus et de Marie sur leur coeur, et la modestie et la mortification de Jésus-Christ dans toute leur conduite[2].

La Sainte Vierge termine son message à La Salette par l’appel suivant :

J’adresse un pressant appel à la terre : j’appelle les vrais disciples du Dieu vivant et régnant dans les cieux ; j’appelle les vrais imitateurs du Christ fait homme, le seul et vrai Sauveur des hommes ; j’appelle mes enfants, mes vrais dévots, ceux qui se sont donnés à moi pour que je les conduise à mon divin Fils, ceux que je porte pour ainsi dire dans mes bras, ceux qui ont vécu de mon esprit ; enfin, j’appelle les apôtres des derniers temps, les fidèles disciples de Jésus-Christ qui ont vécu dans un mépris du monde et d’eux-mêmes, dans la pauvreté et dans l’humilité, dans le mépris et dans le silence, dans l’oraison et dans la mortification, dans la chasteté et dans l’union avec Dieu, dans la souffrance et inconnus du monde.

Il est temps qu’ils sortent et viennent éclairer la terre. Allez, et montrez-vous comme mes enfants chéris ; je suis avec

vous et en vous, pourvu que votre foi soit la lumière qui vous
éclaire dans ces jours de malheurs. Que votre zèle vous rende

2 *Le livre d'or*, op. cit., n° 56–59, p. 55–57.

comme des affamés pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ. Combattez, enfants de lumière, vous, petit nombre qui y voyez ; car voici le temps des temps, la fin des fins**3**.

La Milice de l'Immaculée a été fondée dans cet esprit de combat :
Le chevalier de l'Immaculée n'est pas indifférent face au mal qui se répand, mais il le déteste de tout son coeur, et il poursuit à tout propos, en tout endroit et à toute époque, le mal qui empoisonne les âmes**4**. Maintenant que l'Esprit mauvais ne chôme pas, mais qu'au contraire il agit vite et suivant un plan bien défini, pourrions-nous nous permettre de traîner dans nos actions, ici à Niepokalanów (la Cité de l'Immaculée), pour des raisons futiles : il y va des âmes, de la conquête du monde entier et de chaque âme en particulier à l'Immaculée, de la sanctification de toutes les âmes par l'Immaculée, jusqu'à la fin des temps. Il en résulterait un grand dommage pour le salut des âmes**5**.

Le petit nombre de ceux qui seront restés fidèles seront persécutés

par l’enfer d’une façon toute particulière. Livrés à eux-mêmes, ils seraient inéluctablement perdus, ils ne pourraient résister aux tentations si variées et aux astuces du serpent. C’est pourquoi le Sauveur conduit ses enfants accablés à Marie. Elle nous a été donnée pour les derniers temps, comme triomphatrice dans tous les combats de Dieu.

3 *L’apparition de la Très Sainte Vierge*, op. cit., p. 23.

4 *Do ideału MI* (L’idéal de la M.I.), Niepokalanów, 1996, p. 70.

5 Ibid., p. 77.

Elle rassemble ses enfants fidèles en une petite armée, en un monde spirituel, tout pénétré de sa présence, de sa pureté, de sa beauté et de sa puissance. Il ne s’agit pas de s’inscrire à une confrérie de plus, ni d’appartenir extérieurement à la M.I. ; mais simplement, — et c’est bien plus important — que celui qui veut rester fidèle au Christ se consacre à Marie, de quelque façon que ce soit, et qu’il vive cette consécration.

La M.I. lui met entre les mains un moyen de mener fidèlement ce combat : l’exemple de saint Maximilien, l’histoire de la M.I., mais surtout sa structure intime, qui répond si bien aux besoins de notre époque, et qui, de plus, est parfaitement adaptée à l’homme moderne. Enfin, quant à ce qu’il y a de plus important, à savoir le salut de notre

âme et de celle des autres, on trouverait difficilement une oeuvre qui aiderait autant à réaliser cette parole du Christ : « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie éternelle ! »

« A LA FIN, MON COEUR IMMACULÉ TRIOMPHERA »

C'est une vérité révélée et infaillible, qu'à la fin des temps le Christ reviendra pour juger les vivants et les morts, et que « son règne n'aura pas de fin » : c'est là le triomphe dernier et définitif de notre Sauveur, ainsi que l'écrit saint Paul :

Puis ce sera la fin, quand il remettra le royaume à Dieu et au Père, après avoir anéanti toute principauté, toute puissance et toute force. Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds… Et lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même fera hommage à celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous (1Cor 15,24–28).

266

Comme l'étoile du matin précède le soleil, ainsi le triomphe de Marie prépare celui du Christ. C'est pourquoi la première promesse du Sauveur parle de Marie, en ces termes : *Elle t'écrasera la tête*. Et l'Église, dans sa liturgie, s'adresse à Marie en ces termes : *Vous seule avez détruit toutes les hérésies dans le monde entier !* AFatima, nous entendons de la bouche de Marie ces paroles consolantes : *A la fin, mon Coeur immaculé*

triomphera[6], et saint Maximilien exprime ainsi la conviction qu’il en a :

Il est certain que c’est la volonté de Dieu que l’Immaculée conquière toutes les âmes[7].

Quand règnera-t-elle dans le monde ? Quand s’élèvera dans chaque pays une « Cité de l’Immaculée » ? Quand la médaille miraculeuse sera-t-elle sur toutes les poitrines, et quand tous les coeurs battront-ils pour elle sur toute la surface de la terre ? Que chacun de nous s’efforce d’approfondir toujours davantage le don de soi à l’Immaculée : je pense qu’il n’y a pas de meilleur moyen de hâter cet instant béni[8].

6 Apparition à Fatima, le 13 juillet 1917.

7 *Do ideału MI*, op. cit., p. 77.

8 Ibid., p. 64.

Abréviations

BMK *Błogosławiony Maksymilian Kolbe,* Wybór pism, Warszawa, 1973

CDM P. Jerzy Domański OFMConv, *Co dzień ze św. Maksymilianem,* Niepokalanów 1994

DS Denzinger-Schoenmetzer, *Enchiridion Symbolorum, Definitionum et Declarationum*

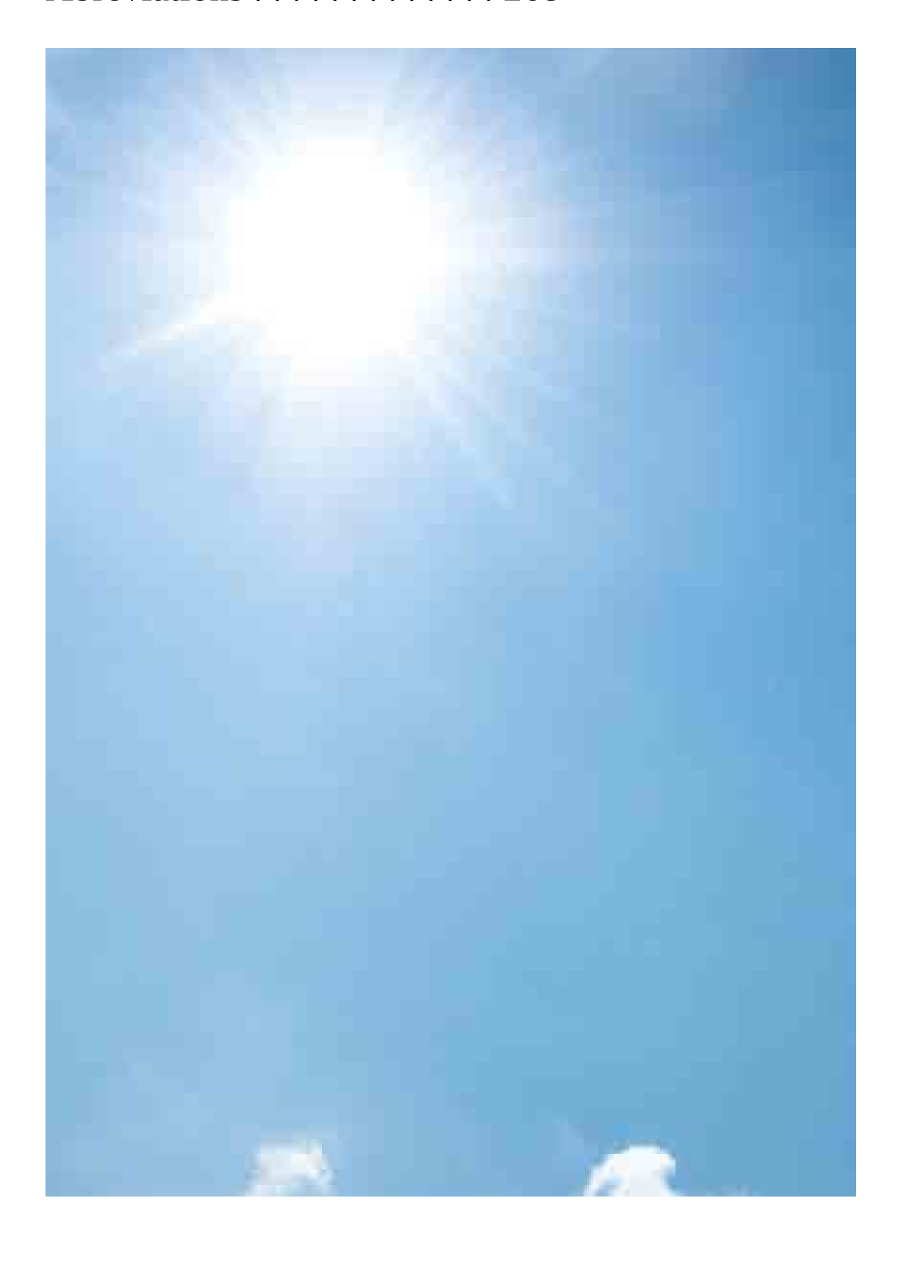
KMK *Konferencje św. Maksymiliana Marii Kolbego*, Niepokalanów 1990

MG J.P. Migne, *Patrologiae cursus completus. Series graeca*, Paris, 1857

RN « Rycerz Niepokalanej »

SK *Scritti di Massimiliano Kolbe, éditions ENMI*, Rome, 1997

Table des matières



L'Immaculée

notre idéal

L’Immaculée — notre idéal !

s’approcher d’El e toujours plus, Lui ressembler,

Lui permettre de régner en tout sur ton coeur et ton être,

afin qu’El e vive et agisse par les hommes,

afin qu’El e aime Dieu avec notre coeur.

Lui appartenir sans limites — tel est notre idéal !

Rayonner sur notre entourage,

conquérir les âmes à l’Immaculée,

afin que le coeur de notre prochain s’ouvre à El e,

afin qu’El e règne sur tous les coeurs

qui battent sur toute la terre,

sans distinction de races, de nationalités, de langues,

et qu’El e soit dans tous les coeurs

qui seront jusqu’à la fin du monde —

tel est notre idéal !

Et que Sa vie se développe et croisse

en chaque âme qui est et qui sera —

tel est notre idéal le plus cher !

Saint Maximilien Kolbe

ISBN 978-981-11-2630-7

Document Outline